1902 USNM

EX LIBRIS

William Healey Dall

Division of Mollusks
Sectional Library

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

O

Kicher

QL
404
K54
v.4
Moll.

Mollusks
7
Kiener, Louis Charles, 1799-1881.
Division of Mollusks
Sectional Library

SPÉCIES GÉNÉRAL

ET

ICONOGRAPHIE

DES

COQUILLES VIVANTES,

Comprenant la collection du Muséum d'Histoire naturelle de Paris,

LA COLLECTION LAMARCK,

CELLE DU PRINCE MASSÉNA,

(Appartenant maintenant à M. le baron BENJAMIN DELESSERT),

ET LES DÉCOUVERTES RÉCENTES DES VOYAGEURS.

PAR L.-C. KIENER,

CONSERVATEUR DES COLLECTIONS DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS, DE CELLE DU PRINCE MASSÉNA,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE BOSTON, ET DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

FAMILLE DES PURPURIFÈRES.

Deuxième Partie.

LIBRARY U.S. NATIONAL MUSEUM
136661
SMITHSONIAN INSTITUTION

A PARIS,
CHEZ ROUSSEAU, LIBRAIRE,
RUE RICHELIEU, N° 106 BIS;
J.-B. BAILLIÈRE, LIBRAIRE,
RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, N° 13 BIS.

QL
404
K54
1841
[v. 1, ptie 2]
SCNHRB

SPÉCIES GÉNÉRAL

ET

ICONOGRAPHIE

DES

COQUILLES VIVANTES

FAMILLE DES PURPURIFÈRES.

Deuxième Partie.

GENRES.

COLOMBELLE	(*Columbella*),	Lamarck.
BUCCIN	(*Buccinum*),	Adanson.
EBURNE	(*Eburna*),	Lamarck.
STRUTHIOLAIRE	(*Struthiolaria*),	Lamarck.
VIS	(*Terebra*),	Bruguière.

Paris. — Imp. SCHNEIDER et LANGRAND, rue d'Erfurth, 1.

GENRE COLOMBELLE.

(**COLUMBELLA**, Lam.)

Coquille ovale, épidermée; la base de l'ouverture est plus ou moins échancrée et sans canal, ayant le plus souvent plusieurs sillons internes et de petits tubercules à l'extrémité terminale de la columelle; un renflement dentelé à la partie interne du bord droit rétrécit l'ouverture. L'opercule est corné, subonguiculé ou elliptique.

Testa ovalis, epidermidea; basis subemarginata; canalis nullus; columella sulcata, subgranosa; labrum internè gibbosum, denticulatum; apertura coarctata; operculum corneum, subunguiculatum.

Animal semblable à celui des Pourpres, pourvu d'une tête assez large, aplatie, et de deux tentacules médiocres, pointus, portant les yeux vers le milieu de leur longueur; le pied est étroit, ovale, allongé, presque carré; le sillon marginal en avant; le siphon est étroit et dépasse peu le canal.

On doit l'établissement de ce genre à Lamarck, qui le démembra des Volutes de Linné et des Mitres de Bruguières, n'y comprenant que des coquilles assez petites, solides, recouvertes d'un épiderme brun ou verdâtre; elles se distinguent surtout par le renflement plus ou moins saillant de la partie interne du bord droit, ce qui rend l'ouverture fort étroite; elle devient en même temps sinueuse par l'épaississement qui correspond à la sinuosité de la columelle; cette dernière partie n'a pas de plis, mais bien quelques petits tubercules qui garnissent sa base, et un ou deux petits sillons décurrents, qu'on n'aperçoit bien que chez quelques espèces.

Lamarck publia pour la première fois le genre Colombelle dans les Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Paris, en 1797. Il le plaça, comme intermédiaire, entre les Mitres et les Marginelles, considérant comme un des caractères distinctifs les plis sur la columelle; mais ce caractère n'existe pas chez les vraies Colombelles. Cette erreur avait entraîné le savant professeur à confondre parmi ces coquilles plusieurs espèces de Mitres, telles que la C. bizonale, la C. hébraïque, la C. unifasciale, qui ont véritablement des plis columellaires, et une Pourpre (la C. zonale). Nous avons reporté ces espèces dans les genres auxquels elles appartiennent réellement, et que nous avons déjà publiés. La plupart des auteurs qui suivirent Lamarck partagèrent son erreur; Cuvier fait des Colombelles un sous-genre des Volutes, et M. Blainville les place dans sa famille des Siphonostomes, après les Turbinelles. M. Quoy, ayant pu examiner, dans ses voyages, plusieurs espèces de colombelles, range ces coquilles dans la famille des purpurifères, après les pourpres, ce qui confirme l'opinion de M. de Férussac, qui déjà, dans son Tableau systématique des Mollusques, avait établi les Colombelles entre les pourpres et les Rochers.

Nous regrettons beaucoup de n'avoir pu profiter des observations de M. Duclos, qui vient de publier les planches d'une monographie de Colombelles, mais sans texte; nous avons éprouvé quelque surprise de voir figurer comme Colombelles, dans cet ouvrage, de véritables Buccins, qui n'offrent aucun des caractères que cet auteur lui-même assigne aux vraies Colombelles, dans son article du Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle.

On peut, quoique avec quelque difficulté, établir trois groupes principaux dans ce genre. Le premier, celui des Strombiformes, a la spire courte et le dernier tour ventru; le second, les Mitriformes, la spire allongée et le dernier tour moins renflé que les coquilles du groupe précédent; enfin le dernier groupe renferme des coquilles de deux sortes : les Tuberculiformes, dont les tours de spire sont couronnés de tubercules; et les Pliciformes, dont les tubercules se prolongent en côtes longitudinales. Comme ces derniers caractères sont très-variables et se retrouvent souvent sur des individus d'espèce différente, nous avons cru devoir ne former qu'un seul groupe des coquilles sur lesquelles ils peuvent être observés.

L'organisation des animaux du genre Colombelle n'offre rien de remarquable; leurs mœurs sont tout à fait semblables à celles des Pourpres et des Buccins. Ils vivent sur les rochers qui bordent les rivages de la mer, à une petite profondeur, rampant sur leur pied lamelleux.

DSI

1. COLOMBELLE STROMBIFORME. *Columbella strombiformis*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Blainv., *Malac.*, pl. 29, fig. 3-3.

Pl. I, fig. 1. et 1[a]

C. testâ ovato-turbinatâ, subulatâ, læviusculâ, castaneâ, strigis albis longitudinalibus breviusculis ornatâ; anfractibus supernè angulatis; spirâ exsertiusculâ; labro majusculo, crasso, intùs denticulato.

Coquille ovalaire, à spire médiocrement allongée et pointue au sommet; elle est formée de sept ou huit tours auguleux dans leur milieu; le dernier est élargi à sa partie supérieure et se rétrécit fortement à sa base qui est traversée par sept ou huit sillons obliques et réguliers. L'ouverture est étroite, allongée, sinueuse, blanche à l'intérieur; le bord droit est épais, dilaté, anguleux vers son sommet; il est renflé au milieu, pourvu de denticulations qui en occupent presque toute l'étendue; la columelle est lisse, arquée, garnie d'un bord gauche appliqué dans toute sa longueur; elle est ornée, à sa base, d'une série de granulations au-dessous desquelles existe un renflement divisé par un ou deux sillons. Cette coquille est d'un fond brun ou rougeâtre, sillonnée de lignes longitudinales blanches, plus ou moins larges, peu ou point onduleuses et qui occupent rarement toute la longueur des tours; les parties supérieures étant parsemées de taches blanches.

Long. 1 pouce.

Habite la mer Pacifique, les côtes du Pérou.

Cette Colombelle paraît assez changeante dans sa coloration; nous en avons fait représenter sur notre pl. 1re, fig. 1, a, une variété fort remarquable. A la place des lignes longitudinales de l'espèce type, elle offre, vers sa partie inférieure, de nombreux petits points blancs qui affectent une forme à peu près carrée et qui sont rangés plus ou moins régulièrement en séries longitudinales. Outre ces différences, on remarque encore que les tours de spire y sont arrondis et qu'elle est fortement resserrée vers la partie médiane du dernier.

2. **COLOMBELLE HEMASTOME**. *Columbella hæmastoma*, Sowerby.

(Collect. du Mus.) Ducl., *Monog.*, pl. 5, f. 3-4.

Pl. X, fig. 2.

C. testâ ovato-oblongâ, lævigatâ, apice acuminatâ, castaneâ, albo-maculatâ; aperturâ elongatâ, flexuosâ; labro dextro crasso, supernè anguloso, intùs denticulato; columellâ basi unisulcatâ.

Coquille ovale, allongée, à spire conique et pointue, composée de huit ou neuf tours arrondis; le dernier, très-élargi à sa partie supérieure, s'atténue vers sa base où l'on voit quelques sillons transverses; il est anguleux et dilaté à son sommet, fortement arqué au milieu. L'ouverture est étroite, sinueuse, blanche en dedans, colorée d'un rouge brun sur ses bords; la columelle est lisse et revêtue dans toute sa longueur d'un bord gauche étroit, au-dessous duquel est tracé profondément un sillon transverse qui divise un renflement columellaire; le bord droit est anguleux vers le haut, rétréci au milieu, épais et pourvu à sa face interne de fortes denticulations. La coloration de cette coquille consiste en un fond d'un brun noir ou rougeâtre parsemé de quelques taches blanches; la

base est marquée d'une large tache blanche et rouge qui s'étend sur le bord droit.

Long. 11 lignes.

Habite la mer Pacifique, les côtes de Californie.

Espèce encore rare, bien distincte de la précédente par sa coloration, mais qui s'en rapproche d'une manière sensible par la forme de son bord droit.

3. COLOMBELLE PAYTALIDE. *Columbella paytalida*, Ducl.

(Collect. du Mus.) Sowerby, *Genera*, cah. 9, fig. 3.

Pl. 1, fig. 2.

C. testâ ovato-ventricosâ, læviusculâ, castaneâ, punctis albis irregulariter ornatâ; anfractibus subangustis; ultimo ventricoso, basi striato; labro dextro tenui, intùs denticulato; aperturâ magnâ.

Coquille ovale, ventrue, peu épaisse, à spire courte, conique, formée de cinq ou six tours subanguleux, étagés, portant sur leur partie supérieure un large sillon; le dernier est renflé au milieu et présente quatre ou cinq fortes stries à sa base. L'ouverture est large, assez grande, de couleur violette à l'intérieur; le bord droit est flexueux, mince, anguleux à sa partie supérieure, légèrement épaissi au milieu et couvert, dans presque toute son étendue, de denticulations fortes et régulières; la columelle est presque droite, accompagnée d'un bord gauche garni à sa base d'une rangée de granulations; un peu au-dessous existe un petit renflement columellaire divisé par un sillon profond et oblique. Cette coquille, d'un rouge brun

assez foncé, est parsemée d'une multitude de petits points blanchâtres irrégulièrement disposés.

Long. 13 lignes.

Habite les côtes de la Californie.

Espèce remarquable par son test qui est assez mince et par la longueur de son ouverture. M. Sowerby a donné à cette Colombelle le nom de *Rustica*, qui appartenait déjà à une espèce du même genre décrite par Lamarck.

4. **COLOMBELLE GROSSE-LÈVRE**. *Columbella labiosa*, Sow.

(Collect. du Mus.) Sowerby, *Genera*, cah. 9, fig. 2.

Pl. III, fig. 4.

C. testâ ovatâ, fusco-subviridi, lineolis fuscis transversim distinctâ; interstitiis flavo-maculatis; anfractibus convexiusculis, ultimo ventricoso, subangulato; aperturâ angustâ, intùs griseâ; labro dextro crasso, albo, intùs denticulato; columellâ granulosâ.

Coquille ovalaire, à spire courte, conique, pointue, formée de cinq ou six tours légèrement convexes; le dernier, beaucoup plus grand que les autres, est renflé et subanguleux vers son sommet; il porte quelques sillons transverses à sa base. L'ouverture est étroite, d'un gris bleuâtre à l'intérieur; le bord droit est blanc et épais; il est aplati, tranchant, subanguleux à sa partie supérieure, renflé dans presque toute sa longueur et couvert de denticulations costiformes; la columelle est arquée au milieu, garnie d'une rangée de granulations et munie vers son sommet d'une callosité qui, par sa réunion avec le bord droit, forme une petite gouttière; un peu au-dessous de la columelle existe un petit renflement divisé par un sillon. Cette coquille est d'un brun verdâtre et cou-

verte d'un grand nombre de petites lignes transverses de couleur brune qui se confondent avec les sillons du dernier tour ; l'interstice de ces lignes est parsemé de petites taches jaunâtres, de forme ovoïde , qui forment quelquefois, en se réunissant, des maculations.

Long. 1 pouce.

Habite

La coloration de cette espèce est assez distincte de celle des autres Colombelles; la forme et la disposition de son bord droit la rendent extrêmement remarquable.

5. COLOMBELLE ÉTOILÉE. *Columbella rustica*, Lam.

(Collect. Lam.) Lister, *Conch.*, t. 825, f. 46, et t. 826, f. 49.

Pl. I, fig. 3-3 a, pl. II, fig. 1-2, var.

C. testâ ovato-turbinatâ, lævi, albo spadiceoque reticulatâ, prope suturas maculis albis angularibus stellatis ornatâ ; labro intùs denticulato ; columellâ basi denticulatâ et intùs callo bisinuato instructâ.

Coquille ovale, oblongue, à spire assez allongée, conique, très-pointue, formée de sept ou huit tours légèrement convexes; le dernier, un peu renflé vers son milieu, est atténué à sa base ; presque toute la surface de la coquille est couverte de stries transverses très-fines et très-nombreuses ; celles de la base sont les plus fortes et les plus espacées. L'ouverture est étroite, allongée, légèrement sinueuse, blanchâtre en dedans; le bord droit est épais, arrondi, renflé à sa partie médiane; il est pourvu dans presque toute sa longueur d'une série de petites denticulations blanches, séparées entre elles par de petits

points noirs ; la columelle est lisse à sa partie supérieure, arquée vers le milieu et pourvue à sa base de petites granulations au-dessous desquelles domine une sorte de callosité longitudinale divisée par un ou plusieurs petits sillons. La coloration de cette espèce est extrêmement variable ; elle consiste le plus souvent en un grand nombre de linéoles brunes ou rousses, parsemée sur un fond jaunâtre et offrant par leurs entre-croisements un réseau plus ou moins régulier ; la partie supérieure du dernier tour, vers la suture, est entourée d'une fascie transverse formée de taches blanches, arrondies et comme étoilées ; on remarque encore une ou deux autres fascies semblables vers le tiers inférieur du même tour. Sur quelques individus, les linéoles se confondent entre elles de manière à présenter de larges maculations de couleur brune, laissant à peine apercevoir les taches blanches ; chez d'autres individus, au contraire, les linéoles sont peu nombreuses, et le blanc domine ; quelquefois la teinte rousse du fond est générale, sauf quelques parties tachetées de blanc.

Long. 13 lignes.

Habite la Méditerranée, l'Océan Atlantique et celui des Antilles.

Cette espèce est extrêmement commune ; l'une de ses variétés, que Lamarck avait établie comme espèce sous le nom de *C. reticulata*, est surtout remarquable par sa spire courte, conique, et par son dernier tour, qui est renflé. (*Voir* notre pl. 2, fig. 2.)

6. COLOMBELLE SPONGIAIRE. *Columbella spongiarum*, Ducl.

(Collect. du Mus.) Duclos, *Monog.*, pl. 3, fig. 13 à 16.

Pl. III, fig. 2.

C. testâ ovato-turbinatâ, utrinquè conicâ, lævi, basi striatâ, luteo-rufâ, maculis parvis elongatis luteisque, transversim dispositis ornatâ; ultimo anfractu prope suturam maculis albis punctato; spirâ acuminatâ, subviridi; labro intùs denticulato.

Coquille ovale, allongée, atténuée à ses extrémités; la spire est longue, pointue, formée de huit ou neuf tours arrondis, dont les premiers sont très-petits; le dernier, ventru à sa partie supérieure et du côté opposé à l'ouverture, s'atténue pourtant vers la base sur laquelle on voit quelques stries transverses extrêmement fines. L'ouverture est étroite, allongée, sinueuse et de couleur violacée à l'intérieur; le bord droit, épaissi au milieu, est couvert de denticulations assez fortes; la columelle est lisse vers son sommet et présente à sa base une série de granulations légèrement violacées. Les trois ou quatre premiers tours de cette coquille sont colorés de verdâtre; le dernier est d'un rouge clair, parsemé de petites taches blanchâtres peu visibles, à peu près rangées en séries transverses; près de la suture, il existe une petite zone brunâtre, interrompue par de petites taches blanches; sur quelques individus on remarque une fascie semblable vers le milieu du dernier tour; enfin, il y a d'autres individus qui, avec la même disposition de taches et de zones, sont entièrement roses.

Long. 1 pouce.

Habite les côtes du Sénégal.

Cette espèce a de grands rapports avec la *C. rustica;* cependant on l'en distingue par la forme de sa spire qui est un peu plus acuminée, par la convexité de son dernier tour et enfin par sa coloration.

7. **COLOMBELLE MÉLÉAGRIDE**. *Columbella meleagris*, Ducl.

(Collect. du Mus.) Lister, *Conch.*, t. 824, fig. 44.

Pl. III, fig. 5.

C. testâ ovato-ventricosâ, lævi, dorso gibbo, in fundo nigro, punctis luteis irregulariter dispositis ornatâ; anfractibus supernè maculatis ; labro dextro crasso, intùs denticulato.

Coquille ovalaire, un peu globuleuse, lisse, à spire courte, conique, pointue, formée de six ou sept tours aplatis; le dernier est renflé vers le haut et recouvre même un peu le tour précédent, ce qui donne à la coquille une apparence gibbeuse. L'ouverture est médiocre, sinueuse, blanchâtre à l'intérieur; elle est prolongée au point de réunion des deux bords en un petit sinus; le bord droit est arrondi, épais au milieu, garni sur presque toute son étendue de granulations assez fines; il dépasse, par son contour inférieur, le bord columellaire qui est lisse, peu arqué et pourvu à sa base de quelques granulations. Cette coquille est d'un brun rouge toute parsemée de petits points ou taches jaunâtres irrégulièrement disposées; la suture est garnie de taches de même couleur, quelquefois irrégulières, mais le plus souvent pétaliformes ou triangulaires et surmontant la coquille comme une sorte de couronne.

Long. 1 pouce.

Habite l'océan Pacifique, les côtes de San-Blas.

Cette Colombelle n'est pas moins remarquable par la rotondité de son dernier tour que par sa coloration noire et blanche qui lui a valu le nom qu'elle porte.

8. COLOMBELLE AMBIGUE. *Columbella ambigua*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. II, fig. 5.

C. testâ ovato-turbinatâ, turgidâ, lævi, rufâ aut fuscâ, maculis luteis irregularibus pictâ ; labro dextro intùs transversim sulcato; columellâ acuminatâ.

Coquille ovale, ventrue, ayant une spire courte, conique, pointue, formée de six ou sept tours légèrement arrondis; le dernier est renflé à son sommet; il s'atténue à sa base et porte vers la partie externe du bord droit des stries transverses assez distinctes, régulièrement espacées entre elles; ces stries disparaissent vers le quart du dernier tour; le reste de la coquille est lisse. L'ouverture est médiocre, allongée, blanche à l'intérieur; le bord droit est épais, arrondi, fortement réfléchi en dedans, ce qui produit une sorte de bourrelet externe; il est un peu renflé au milieu et pourvu dans presque toute son étendue de denticulations assez saillantes, un peu aiguës, séparées entre elles par de petits points noirâtres; la columelle est lisse à sa partie supérieure, légèrement arquée au milieu et prolongée à la base en une petite pointe qui dépasse parallèlement le contour du bord droit; elle est ornée de cinq ou six granulations et au-dessous d'un renflement pliciforme divisé par deux ou trois sillons. Cette espèce, d'une couleur rougeâtre plus ou moins foncée, est criblée de petits points blancs

qui forment quelquefois, en se réunissant, des maculations.

Long. 9 lignes.

Habite

Cette Colombelle paraît avoir, à la première vue, beaucoup de ressemblance avec la *C. rustica;* mais elle en est distincte par sa forme plus globuleuse, par les sillons de la portion terminale de son dernier tour, et enfin par le prolongement de sa columelle à la base.

9. COLOMBELLE LUTÉOLE. *Columbella luteola*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. IV, fig. 2.

C. testâ ovatâ, subglobosâ, lævi, basi striatâ, luteâ, punctis pallidis aut albis per series transversas dispositis ornatâ ; anfractibus convexis, ad suturas profundis; spirâ brevi, obtusiusculâ ; labro dextro intùs denticulato.

Coquille ovale, arrondie, subglobuleuse, un peu épaisse, à spire conique et obtuse; on y compte cinq ou six tours convexes, à suture profonde; le dernier est élargi et subanguleux à sa partie supérieure; toute la coquille est lisse, excepté à sa base qui est garnie de quelques sillons peu marqués. L'ouverture est longue, étroite, blanche à l'intérieur; le bord droit est arrondi, blanchâtre, épais au milieu et muni de denticulations fines et obtuses; la columelle est lisse à sa partie supérieure et couverte à sa base de cinq ou six granulations mousses. Cette coquille est d'un jaune clair, parsemée de petites taches ou points blancs, disposés en séries transverses :

l'une de ces séries est placée près de la suture et persiste sur tous les tours; les autres, beaucoup moins apparentes, garnissent le tiers inférieur de la coquille.

Long. 9 lignes.

Habite

Espèce qui, par sa forme, avoisine encore certaines variétés de la *C. rustica*, mais elle offre en même temps plusieurs caractères qui servent à l'en distinguer, principalement sa coloration et la suture profonde de ses tours.

10. COLOMBELLE CORNÉE *Columbella cornea*, Nobis.

Collect. de M. Delessert.)

Pl. IV, fig. 5.

C. testâ parvâ, ovato-oblongâ, luteolâ, seriatim punctatâ; spirâ brevi; anfractibus convexis; ultimo basi transversim striato; aperturâ emarginatâ, intùs albâ; labro dextro intùs denticulato; columellâ maculatâ.

Coquille ovale, oblongue; la spire, peu saillante, est formée de cinq ou six tours convexes et arrondis; le dernier, subanguleux à sa partie supérieure, est strié transversalement à sa base qui est assez large. L'ouverture est étroite, blanche à l'intérieur, terminée par une large échancrure; le bord droit est épais, arrondi, strié extérieurement et garni sur sa face interne de denticulations obtuses; la columelle est lisse, légèrement arquée, elle présente deux taches noirâtres, dont l'une est placée sur son milieu et l'autre vers son sommet au point de réunion des deux bords; à la base, on remarque quelques granulations. Cette coquille est jaunâtre, tachetée de plusieurs

petits points noirs à sa base; une série d'autres petits points rouges entoure la suture.

Long. 6 lignes.

Habite

Jolie petite coquille qui paraît fort rare dans les collections. Nous n'en avons vu encore qu'un seul individu; il est surtout remarquable par les deux taches brunes que l'on aperçoit sur son bord columellaire.

11. COLOMBELLE NOYAU. *Columbella nucleus*, Nobis.

(Collect. de M. Delessert.

Pl. III, fig. 4.

C. testâ parvâ, coniformi, luteâ, fulvo-fasciatâ; spirâ acutâ, supernè costatâ; ultimo anfractu ventricoso, propè basim striato; labro crasso, subemarginato.

Coquille coniforme, atténuée à ses deux extrémités; la spire est pointue, conique, formée de six ou sept tours convexes dont les premiers sont garnis de petites côtes longitudinales; le dernier, large et ventru à sa partie supérieure, est atténué vers sa base et se termine en un bourrelet assez saillant sur lequel sont disposées des stries transverses qui disparaissent à une ligne ou deux du bord. L'ouverture est étroite, allongée, très-oblique par rapport à l'axe de la coquille; les deux bords sont parallèles; celui du côté droit est épais et marginé, il est à peine renflé au milieu de sa face interne et pourvu de denticulations sur toute son étendue; la columelle est lisse vers le haut, garnie à sa partie inférieure d'une série de granu-

lations fines et serrées. Cette espèce est jaunâtre, ornée de larges fascies transverses un peu plus foncées.

Long. 6 lignes.

Habite

Espèce élégante; elle est de même grandeur que la *C. cornea* et paraît avoir quelque analogie avec elle; cependant elle en diffère par son dernier tour qui est plus ventru et par son bord droit qui est légèrement dilaté.

12. COLOMBELLE PARÉE. *Columbella festiva*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. XI, fig. 4.

C. testâ oleiformi, lævigatâ, luteolâ, lineolis undosis decurrentibus distinctâ; spirâ brevi, conicâ; aperturâ mediocri, supernè sinuosâ; columellâ lævi; labro dextro denticulato.

Coquille oliviforme, lisse, à spire courte, conique, pointue, formée de cinq ou six tours légèrement arrondis; le dernier, plus grand que tous les autres, est régulièrement ovale. L'ouverture est médiocre, rétrécie, prolongée à sa partie supérieure en un petit sinus; le bord droit est épais au milieu, garni de quelques denticulations; la columelle, lisse et arquée, porte quelquefois sur son sommet une petite callosité tuberculiforme et à sa base quelques granulations allongées et pliciformes. Cette coquille est d'un blanc jaunâtre avec des linéoles et des taches rougeâtres entre-croisées, plus ou moins ondu-

leuses; la suture des tours supérieurs est ornée de petites taches ou pointes triangulaires d'un jaune foncé, entre lesquelles on aperçoit d'autres petites maculations d'un blanc mat.

Long. 6 lignes.

Habite

Cette coquille est une des plus petites du genre ; sa coloration la rend d'un aspect fort agréable.

13. COLOMBELLE TOURTERELLE. *Columbella turturina*, Lam.

(Collect. Lam.) *Encyclop.*, pl. 374, fig. 2. *a-b.*

Pl. XI, fig. 3.

C. testâ ovato-turbinatâ, supernè lævigatâ, infernè transversim striatâ, albidâ, lineolis punctisque fulvis pictâ ; spirâ brevi ; aperturâ ringente, subroseâ.

Coquille épaisse, ovale, arrondie, ventrue, à spire très-courte, obtuse, formée de sept ou huit tours aplatis à leur partie supérieure ; le dernier est très-élargi, subanguleux vers son sommet ; il s'atténue à sa base qui est sillonnée transversalement et s'épaissit en bourrelet. L'ouverture est étroite, sinueuse, grimaçante, échancrée à la base ; elle est d'un rose tendre teinté de violet ; le bord droit est épais, surtout à sa partie supérieure, renflé sur son milieu où sont disposées quelques denticulations assez fortes, colorées en rouge ; la columelle porte à sa base une série de granulations, et au-dessous, deux lamelles pliciformes transverses. La coloration de cette espèce consiste en un fond d'un blanc jaunâtre, orné d'un

grand nombre de petits points allongés, de couleur brune ou rougeâtre, et quelquefois disposés en séries transverses; la partie de la columelle qui supporte les granulations est aussi colorée en rouge.

Long. 6 lignes.

Habite les mers de l'Inde.

Cette espèce est l'une des plus courtes et des plus globuleuses du genre. Quelques individus sont d'un blanc uniforme.

14. COLOMBELLE AZORA. *Columbella azora*, Duclos.

(Collect. de Madame Dupont), Duclos, *Monog.*, pl. 12, fig. 3-4.

Pl. VI, fig. 2.

C. testâ ovato-conicâ, transversìm tenuissimè striatâ, subflavâ, punctis nigris, elongatis, in tribus fasciis transversaliter dispositis ornatâ; spirâ exsertiusculâ; labro intùs denticulato.

Coquille ovale, allongée, ayant une spire longue, conique, pointue, formée de six ou sept tours légèrement convexes et costulés; le dernier, un peu plus ventru, est très-finement strié dans toute son étendue, les stries sont transversales et plus fortes vers la base. L'ouverture est assez large, rétrécie aux deux extrémités; elle est blanche à l'intérieur; le bord droit est épaissi en une sorte de bourrelet; il est tranchant, pourvu à sa face interne de denticulations placées sur un léger renflement; la columelle est lisse et arquée, elle présente sur son milieu un petit renflement pliciforme divisé par un sillon, et un

peu au-dessus une rangée de granulations. Cette coquille, d'un blanc jaunâtre, est traversée par des fascies articulées qui sont formées d'une série de petits points allongés et noirâtres; les trois fascies qui sont placées sur le dernier tour sont bien visibles; les autres entourent la suture.

Long. 7 lignes.

Habite l'océan Indien, les côtes des Séchelles.

Jolie petite espèce remarquable par les côtes longitudinales de ses premiers tours, les stries transverses et les fascies dont elle est ornée.

15. COLOMBELLE XIPHITELLE. *Columbella xiphitella*, Ducl.

(Collect. du Mus.) Duclos, *Monog.*, pl. 9, f. 13-14.

Pl. IV, fig. 1.

C. testâ ovatâ, ventricosâ, lævi, basi striatâ, luteâ, flammis rufis longitudinalibus angustis ornatâ; spirâ brevi, conicâ; anfractibus convexiusculis, ultimo inflato; labro dextro intùs reflexo et denticulato.

Coquille ovale, arrondie, globuleuse, ayant une spire courte, conique, très-pointue, composée de six ou sept tours légèrement convexes; le dernier est très-renflé à sa partie supérieure et se rétrécit fortement à sa base qui est entourée de quelques sillons obliques. L'ouverture est étroite, sinueuse, blanchâtre à l'intérieur; le bord droit est mince, arrondi, réfléchi en dedans; il est épais au milieu, couvert de denticulations blanches et mousses; la

columelle est lisse vers son sommet, arquée au milieu ; elle est ornée à sa base de granulations peu nombreuses ; au-dessous de la columelle on voit un petit renflement divisé par un sillon. La coloration de cette espèce consiste en un fond jaunâtre, sur lequel se détachent des flammules longitudinales de couleur rouge ; la suture est entourée d'une série de petits points également rouges.

Long. 8 lignes.

Habite

Espèce tellement rapprochée de la C. striata, qu'on peut l'y réunir comme variété.

16. COLOMBELLE STRIÉE. *Columbella striata*, Duclos.

(Collect. de M. Delessert et Mus.) Duclos, *Monog.*, pl. 6, fig. 5 à 8.

Pl. II, fig. 4.

C. testâ ovato-turbinatâ, albidâ, maculis rufis irregularibus pictâ ; spirâ breviusculâ, acutâ ; ultimo anfractu subventricoso, ad basim attenuato ; labro dextro crasso, extùs transversim striato, intùs reflexo et tenuissimè denticulato.

Coquille ovale, allongée, à spire conique, très-pointue, composée de six ou sept tours légèrement convexes ; le dernier, renflé à sa partie supérieure, s'atténue vers la base ; il porte sur sa portion terminale qui est épaissie en bourrelet, de nombreuses stries transverses ; ces stries s'affaiblissent et disparaissent insensiblement, le reste de la coquille est lisse. L'ouverture est étroite, sinueuse,

blanche à l'intérieur; le bord droit est épais, fortement réfléchi en dedans, renflé au milieu, couvert sur toute son étendue d'un grand nombre de petites denticulations séparées par des points noirâtres; la columelle, légèrement flexueuse, est munie à la base d'une série de fines granulations. Cette coquille présente, sur un fond blanchâtre teinté de jaune, un grand nombre de maculations irrégulières de couleur brune, disposées quelquefois en zigzag.

Long. 7 lignes.

Habite

Cette espèce est voisine de la précédente; cependant on l'en distingue par sa forme allongée, sa spire plus acuminée, son ouverture étroite et le grand nombre de sillons et denticulations de son bord droit.

17. COLOMBELLE FUSTIGÉE. *Columbella fustigata*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. V, fig. 3.

C. testâ ovatâ, elongatâ, transversim tenuissimè striatâ, luteo-albidâ, maculis rufis, irregularibus, lamellosis longitudinaliter pictâ; spirâ acuminatâ; ultimo anfractu basi attenuato; labro dextro crasso, denticulato.

Coquille ovale, allongée; la spire est conique, très-acuminée; on y compte huit ou neuf tours légèrement arrondis; le dernier, un peu renflé à sa partie supérieure, est atténué vers la base; toute la surface de la coquille est

couverte de stries transverses extrêmement fines. L'ouverture est étroite, allongée, sinueuse, blanche à l'intérieur; le bord droit est épais, faiblement aplati; il est renflé au milieu et couvert de denticulations sur toute son étendue; la columelle est légèrement arquée, chargée à sa base de granulations assez fines au-dessous desquelles on voit un petit renflement séparé par un sillon. La coloration de cette espèce est assez constante; sous un épiderme jaunâtre et lamelleux qui traduit les stries transverses dont elle est ornée, on trouve un bon nombre de maculations d'un brun rouge, semées sur un fond blanchâtre; ces maculations sont longitudinales, irrégulières et comme laminées; elles ont quelquefois tendance à former une sorte de réseau; chez quelques individus, surtout parmi les jeunes, elles sont moins abondantes et moins bien marquées; ces individus sont d'ailleurs d'une couleur rosée, nuance qui disparaît presque complétement chez les adultes.

Long. 7 lignes.

Habite les mers des Antilles, les îles Saintes.

Cette Colombelle a beaucoup d'analogie avec la *C. spongiarum*; mais sa coloration particulière, les stries transverses qui la couvrent, son ouverture moins étroite, les denticulations de son bord droit, sont autant de marques distinctives qui servent à la faire reconnaître.

18. COLOMBELLE MODESTE. *Columbella modesta*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. XI, fig. 2.

C. testâ parvâ, oblongâ, transversim tenuissimè striatâ, flavo-subrubrâ, maculis rufis propè suturam aspersâ; spirâ conicâ, acutâ; ultimo anfractu ventricoso, ad basim attenuato; labro dextro denticulato.

Coquille petite, oblongue, à spire conique et pointue, formée de six ou sept tours convexes séparés par une suture légèrement enfoncée; le dernier est ventru dans son milieu, atténué à la base; il est couvert, ainsi que les précédents, de stries régulières, fines et rapprochées entre elles. L'ouverture est allongée et fort étroite; le bord droit, faiblement renflé dans son milieu, porte sur cette partie de petites denticulations; la columelle, légèrement sinueuse, est pourvue à sa base d'un sillon profond et de quelques granulations assez fines. Cette coquille est entièrement d'un jaune rougeâtre; quelques petites taches plus foncées sont dispersées près de la suture. Les bords de l'ouverture sont blancs.

Long. 6 lignes.

Habite

Cette espèce paraît avoir au premier aspect beaucoup de rapport avec la précédente; mais en l'examinant avec attention, on la trouve plus épaisse et plus raccourcie, sa coloration est différente, aussi bien que la disposition de son bord droit.

19. COLOMBELLE COMMUNE. *Columbella mercatoria*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 824, fig. 43.

Pl. V, fig. 1. 1a. 1b.

C. testâ ovato-turbinatâ, transversim sulcatâ, albâ, lineolis rufo-fuscis, transversis, subfasciculatis pictâ, interdùm fasciatâ; labro intùs denticulato.

Coquille ovale, ventrue, à spire courte, conique, obtuse, composée de sept ou huit tours convexes, arrondis, subanguleux et étagés, quelquefois noduleux; le dernier, élargi à sa partie supérieure, s'atténue vers sa base, qui se relève un peu sur le dos et se termine par une échancrure profonde; toute la surface est couverte de fortes stries transverses, arrondies, à peu près égales. L'ouverture est longue, étroite, sinueuse dans sa partie médiane et garnie à sa partie supérieure d'un petit sinus; elle est blanche en dedans; le bord droit est épais, un peu réfléchi et formant à l'extérieur une sorte de bourrelet; il est muni de denticulations sur toute son étendue; la columelle, sinueuse au milieu, porte à sa partie supérieure, au point de jonction des deux bords, une petite callosité costiforme, et à sa base une série de petites granulations mousses. La coloration de cette espèce est extrêmement variable; les individus que l'on rencontre le plus fréquemment offrent, sur un fond blanchâtre, des maculations longitudinales variant de forme et d'étendue, tantôt brunes ou rougeâtres, tantôt orangées ou grises; quelque-

fois le fond de la coquille est brun ou orangé, et ses maculations sont blanches.

Long. 1 pouce.

Habite l'Océan Atlantique, vers les côtes de l'île de Gorée et les mers des Antilles.

Nous avons fait représenter deux variétés de cette espèce qui sont très-remarquables; l'une par la largeur de sa base, la grosseur de ses stries transverses et surtout sa coloration qui consiste en un fond brun sur lequel se détachent trois fascies transverses de couleur plus foncée, interrompues par des taches blanches, disposées en séries simples et en séries doubles. (Pl. 5, fig. 1 *a*.) L'autre variété, non moins intéressante, offre une spire extrêmement élevée et turriculée, avec de larges maculations longitudinales de couleur orangée sur un fond blanchâtre. (Pl. 5, fig. 1 *b*.)

20. COLOMBELLE DE PELÉE. *Columbella peleei*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. V, fig. 2.

C. testâ ovatâ, tenui, ventricosâ, sulcatâ, striis decurrentibus, tenuissimis longitudinaliter signatâ, albidâ, maculis aurantiis pictâ; spirâ acutâ; ultimo anfractu punctato, emarginato; labro dextro denticulato, intùs reflexo.

Coquille ovale, arrondie, mince, très-ventrue, à spire pointue et conique, formée de cinq ou six tours convexes; le dernier, très-renflé, anguleux dans sa partie supérieure et dans sa partie moyenne, se termine par une échancrure assez profonde, un peu relevée sur le dos; de nombreux sillons arrondis traversent la coquille dans toute son étendue; ils sont croisés par des stries longitudinales ex-

trèmement fines et rapprochées entre elles. L'ouverture est large, blanche à l'intérieur, prolongée vers le haut en un petit sinus ; le bord droit est mince, réfléchi en dedans, très-légèrement renflé au milieu, muni de denticulations dans toute son étendue ; la columelle est fortement arquée, pourvue d'une série de granulations obtuses qui s'étend jusqu'à la base. Cette coquille, d'un fond blanchâtre, est presque entièrement couverte par de larges maculations d'un jaune orangé ; vers le milieu du dernier tour, on remarque une série transverse de ponctuations allongées et brunes qui se trouvent placées sur l'un des sillons dont la coquille est couverte ; ce sillon est de la même grosseur que les autres, mais tout blanc.

Long. 1 pouce.

Habite les côtes de la Martinique.

Cette espèce a la plus grande analogie avec la précédente, cependant on remarque quelques différences entre elles ; la Colombelle de Plée est plus mince, son bord droit surtout n'offre pas de renflement, et il est denticulé dans toute sa longueur.

21. COLOMBELLE AIGUILLETTE. *Columbella ligula*, Ducl.

(Collect. du Mus. et collect. Tessier) Duclos, *Monog.*, pl. 11, fig. 11 à 16.

Pl. XIII, fig. 2.

C. testâ elongato-subturritâ, conicâ, lævi, basi striatâ, albidâ, lineolis flexuosis, longitudinalibus, rufis, in fasciis transversaliter dispositis ornatâ; columellâ lævi ; labro intùs denticulato.

Coquille cylindrique, allongée, turriculée, à spire conique, longue, très-acuminée, composée de dix tours

aplatis; le dernier est peu ventru, presque aussi large à sa base qu'à sa partie supérieure; il est muni au-dessus de son échancrure de quelques gros sillons. L'ouverture, élargie vers le haut, est blanche à l'intérieur; elle présente sur son bord droit, qui est épais et tranchant, des denticulations costiformes; la columelle, lisse et arquée à son sommet, est garnie d'un sillon sur son milieu et recouverte par une lamelle mince et élevée qui se prolonge à la base en formant l'échancrure; cette dernière partie est large et infléchie sur le dos. Cette espèce est ceinte de trois fascies transverses, de couleur rousse, qui sont formées d'une infinité de petites linéoles flexueuses d'une délicatesse extrême, s'entre-croisant et se réunissant de diverses manières, mais laissant toujours apercevoir le fond lacté et brillant de la coquille.

Long. 11 lignes.

Habite

Colombelle d'une coloration extrêmement remarquable, et l'une des plus jolies du genre. Il en existe une variété qui, avec une spire moins acuminée et une columelle denticulée, est aussi d'une coloration différente : elle est rougeâtre, marquée de grandes maculations blanches de forme longitudinale ou arrondie, et disposées irrégulièrement. Les bords de l'ouverture et la base sont également blancs.

22. **COLOMBELLE BIGARRÉE**. *Columbella tringa*, Duci.

(Collect. Lam.) Gualt., *test.*, t. 43, fig. b.

Pl. IX, fig. 5.

C. testâ ovato-acutâ, lævi, basi sulcatâ, albidâ, aut flavidâ, maculis ferrugineis inæqualibus pictâ; columellâ lævi; labro internè striato, gibbosulo.

Coquille oblongue, cylindrique, à spire longue et poin-

tue, renflée au milieu; on y compte dix ou douze tours convexes et rapprochés; le dernier forme environ la moitié de la longueur totale; il se prolonge en une sorte de canal recouvert de sillons transverses. L'ouverture est étroite, allongée, légèrement sinueuse, blanche à l'intérieur; le bord droit est épais, arqué à sa partie supérieure, renflé au milieu et muni de denticulations, au-dessous desquelles on remarque de grosses stries obliques et transverses qui se prolongent dans l'intérieur de la bouche; la columelle est légèrement onduleuse; elle est recouverte à sa base d'une couche de dépôt vitreux. Cette coquille, d'un fond jaunâtre, est ornée de maculations rousses, de forme longitudinale et plus ou moins flexueuses ou arrondies.

Long. 11 lignes.

Habite la Méditerranée, vers la côte d'Afrique.

Lamarck avait placé cette coquille parmi ses Mitres sous le nom de M. bigarrée, sans doute à cause de quelques légers sillons qui existent à la base de la columelle chez certains individus.

23. COLOMBELLE ONDÉE. *Columbella undata*, Ducl.

(Collect. du Mus.) Ducl., *Monog.*, pl. 4, f. 3-4.

Pl. IX, fig. 4, et pl. XII, fig. 3.

C. testâ ovato-oblongâ, lævi, basi striatâ, albâ, lineis aut maculis rufis, longitudinalibus, undulatis pictâ; spirâ exsertiusculâ, inflatâ; aperturâ angustâ; labro tenui, intùs denticulato.

Coquille ovale, allongée, lisse, brillante, à spire conique, pointue, renflée au milieu, composée de sept ou

huit tours peu convexes, dont le dernier forme environ la moitié de la longueur totale; ce tour est atténué à la base, terminé latéralement par un bourrelet traversé de fortes stries. L'ouverture est médiocre, allongée, roussâtre en dedans, évasée à son extrémité inférieure et terminée par une échancrure prolongée en un canal relevé sur le dos; le bord droit, mince et tranchant, est à peine renflé au milieu, traversé par des denticulations de forme allongée; la columelle est arquée à sa partie supérieure, tordue à la base et revêtue d'une callosité disposée en lame mince et tranchante. Cette coquille, d'un fond blanchâtre, présente un grand nombre de taches ou lignes longitudinales de couleur fauve, plus ou moins onduleuses.

Long.

Habite

Cette Colombelle a quelque ressemblance avec la *C. tringa;* mais elle s'en éloigne par sa forme beaucoup moins allongée, sa suture bien distincte, et par les lignes onduleuses dont elle est couverte; quelquefois ces lignes prennent un tel développement, qu'elles deviennent en quelque sorte la base de la coloration de la coquille, et les portions blanches se trouvent réduites à de simples linéoles, disposition qui se remarque dans la variété représentée sur notre pl. 12, f. 3. Cet individu a aussi plus de longueur que le type.

24. COLOMBELLE DEMI-DEUIL. *Columbella lugubris*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. VIII, fig. 2.

C. testâ oblongâ, fuscâ, maculis longitudinalibus punctisque luteis ornatâ; spirâ exsertiusculâ; anfractibus convexis; labro dextro acuto, intùs marginato et denticulato.

Coquille oblongue, turriculée, à spire élevée, conique,

pointue, composée de neuf ou dix tours aplatis, distants entre eux, légèrement étagés ; le dernier est convexe à sa partie supérieure, déprimé vers sa portion médiane ; il s'atténue légèrement à sa base où sont disposées quelques stries transverses. L'ouverture est étroite, allongée, d'un brun violacé à l'intérieur ; elle est terminée par une échancrure un peu relevée sur le dos ; le bord droit est tranchant, épaissi à l'extérieur en une sorte de bourrelet couvert de quelques fortes stries ; sa face interne est garnie de nombreuses denticulations costiformes ; la columelle, presque droite, est recouverte d'un bord lamelleux, mince et un peu relevé. Cette coquille, d'un brun plus ou moins foncé, a ses premiers tours parsemés de maculations longitudinales blanchâtres ; mais sa base ne présente le plus souvent que de petites taches jaunes.

Long. 9 lignes.

Habite les mers des Indes.

Espèce bien distincte, soit par sa forme allongée, soit par sa coloration.

25. COLOMBELLE LACTÉE. *Columbella lactea*, Ducl.

(Collect. de M. Delessert.) Ducl., *Monog.*, pl. 1 fig. 3-4.

Pl. XV, fig. 4.

C. testâ ovato-elongatâ, utrinquè attenuatâ, lævi, basi striatâ, albâ ; spirâ exsertiusculâ, subturritâ; anfractibus convexis ; aperturâ angustâ ; labro dextro transversìm denticulato.

Coquille ovale, ayant une spire longue, très-pointue, composée de dix ou douze tours dont les pre-

miers sont très-petits; le dernier, assez ventru comparativement aux autres, est un peu déprimé du côté droit; il s'atténue vers sa base sur laquelle sont disposées des stries transverses assez fortes ; la portion terminale de ce tour est épaissie en bourrelet et porte également des stries transverses qui s'étendent à deux lignes environ du bord. L'ouverture est allongée, étroite, surtout à la base où elle se termine par un petit canal échancré, un peu relevé sur le dos; le bord droit est tranchant, pourvu à sa partie supérieure d'un petit sinus et vers le milieu de sa face interne, d'un léger renflement avec des denticulations transverses; la columelle est arquée à son sommet, revêtue d'un bord gauche appliqué et un peu relevé en lame tranchante. Cette coquille est entièrement blanche; elle est recouverte d'un épiderme jaunâtre.

Long. 8 lignes.

Habite la mer des Indes, les côtes des Séchelles.

Cette Colombelle a beaucoup d'analogie avec la Colombelle jaunâtre; mais on l'en distingue facilement par sa forme plus allongée, la disposition de ses tours de spire qui sont aussi en plus grand nombre, et enfin par sa coloration.

26. COLOMBELLE ROUGEATRE. *Columbella rubicundula*, Quoy.

Voyage de l'Astrolabe, pl. 40, fig. 25-26.

Pl. XVI, fig. 1.

C. testâ ovato-conicâ, apice crassiusculâ, fusco-rubente, transversim striatâ, epidermide piloso-tectâ ; anfractibus turriculatis.

Coquille ovale, allongée; la spire est arrondie, pointue au sommet; on y compte huit ou neuf tours un

peu convexes; le dernier, assez ventru, se termine à la base en un petit canal largement échancré et recourbé sur le dos ; toute la surface de la coquille est couverte de stries transverses, distantes entre elles, peu visibles sur les premiers tours, mais plus prononcées à la base ainsi qu'à la partie externe du bord droit. L'ouverture est étroite, allongée, d'un rouge violacé à l'intérieur; le bord droit est tranchant, légèrement épaissi au dehors en un petit bourrelet ; la columelle est un peu arquée et revêtue sur toute son étendue d'un bord gauche appliqué. Cette coquille, sous un épiderme scorieux et poilu sur le relief des stries, présente une coloration d'un rouge brun uniforme assez vif.

Long. 9 lignes.

Habite Tonga-Tabou.

Cette espèce, voisine de la Colombelle jaune de Quoy, en est distincte par sa forme un peu moins allongée, par la convexité de son dernier tour et aussi par sa coloration.

27. COLOMBELLE JAUNE. *Columbella lutea*, Quoy.

Voyage de l'Astrolabe, pl. 40, fig. 23-24.

Pl. XVI, fig. 5.

C. testâ ovato-conicâ, lævi, basi striatâ, flavâ ; spirâ elongatâ, acutâ ; aperturâ intùs griseâ ; labro tenui, intùs lævi, extùs striato.

Coquille ovale, allongée, conique ; la spire est pointue et formée de six ou sept tours légèrement convexes ; le dernier est un peu ventru, il porte sur sa portion terminale des stries transverses assez fortes. L'ouverture est ovalaire, grisâtre à l'intérieur ; elle se prolonge en un

petit canal largement échancré, un peu recourbé sur le dos ; le bord droit est mince, tranchant, sans épaississement ni denticulations ; la columelle est presque lisse, arquée au sommet, revêtue dans toute son étendue d'un bord gauche mince et appliqué ; elle se termine en pointe. Cette coquille est entièrement jaunâtre.

Long. 7 lignes.

Habite les îles de la mer du Sud et peut-être Tonga-Tabou.

Espèce facile à distinguer par sa spire pointue, la largeur de son dernier tour vers sa base, et surtout par le manque de denticulations sur les bords de son ouverture.

28. COLOMBELLE ALBINE. *Columbella albina.* Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. XIII, fig. 4.

C. testâ turritâ, lævi, albâ, in ultimo anfractu maculis aut punctis rubris seriatis transversim ornatâ, basi striatâ; spirâ exsertiusculâ; aperturâ angustâ; labro intùs denticulato.

Coquille oblongue, turriculée; la spire est longue, conique, pointue, formée de huit ou neuf tours légèrement convexes ; la suture est profonde ; le dernier tour, un peu renflé à son sommet, est presque aussi large à sa base qui est garnie de quelques sillons. L'ouverture est étroite, allongée ; le bord droit tranchant, épaissi à l'extérieur en un large bourrelet et couvert sur sa partie interne de denticulations fines et allongées en forme de côtes ; la columelle est un peu arquée à sa partie supérieure, revêtue d'une lame de dépôt vitreux extrêmement mince

et appliquée. Cette coquille, presque toute blanche, a son dernier tour orné de trois fascies transverses formées de taches roussâtres, triangulaires, ou de petits points de même couleur. La dernière fascie, placée à la base du tour, est plus large que les autres.

Long. 7 lignes.

Habite

Cette espèce offre une variété assez remarquable : moins allongée que le type, elle est peinte vers la partie supérieure de son dernier tour d'une large fascie rougeâtre qui devient même quelquefois d'une couleur brune assez foncée.

29. COLOMBELLE NYMPHE. *Columbella nympha*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. X, fig. 4.

C. testâ elongatâ, subfusiformi, lævi, basi striatâ, lineolis fuscis longitudinaliter dispositis ornatâ; anfractibus convexis, ultimo basi canaliculato; aperturâ elongatâ; labro dextro crasso, nigro, intùs tenuissimè denticulato.

Coquille cylindrique, étroite, très-allongée; la spire est conique, un peu renflée : on y compte neuf ou dix tours légèrement convexes; le dernier, un peu resserré près de la suture, est terminé par un bourrelet médiocrement épais. L'ouverture est étroite et se prolonge en un petit canal échancré; le bord droit est épais, dilaté à la base, fortement liseré de noir dans toute son étendue et muni de petites denticulations; la columelle est lisse, terminée à la base par une petite pointe; elle est couverte de légère stries granuleuses, très-fines et colorées en noir.

Cette coquille, d'un fond jaunâtre, est sillonnée de linéoles rousses extrêmement fines, réunies de deux en deux : leur jonction s'opère par un contour arrondi ; ce que l'on peut facilement observer sur le dernier tour où elles forment deux séries distinctes.

Long. 5 lignes.

Habite l'océan Indien, les côtes des Séchelles.

Jolie espèce fort rare, remarquable par sa spire allongée et par la disposition des ornements de sa surface, qui lui donne l'aspect de certaines petites chrysalides de papillons.

30. COLOMBELLE JAUNATRE. *Columbella flavida*, Lam.

(Collect. Lam.) Sowerby, *Genera*, cah. 9, fig. 5.

Pl. VIII, fig. 3, 3a.

C. testâ ovato-turbinatâ, lævi, basi striatâ, flavicante, maculis aut punctis albidis irregularibus aspersâ ; spirâ exsertiusculâ ; labro intùs denticulato.

Coquille ovale, allongée, à spire conique, pointue, composée de sept ou huit tours légèrement convexes, distants entre eux, à sutures profondes, le dernier ventru, porte à la base quelques gros sillons plus forts et plus espacés. L'ouverture est étroite, allongée, de couleur rougeâtre à l'intérieur ; le bord droit est épais, chargé dans toute son étendue de denticulations assez fortes ; la columelle est arquée au milieu et revêtue d'une callosité lamelliforme, relevée à sa partie inférieure en un petit bourrelet qui va se terminer à l'échancrure, laquelle est assez pro-

fonde. Cette coquille, d'une coloration jaunâtre, est parsemée de taches ou points blanchâtres irréguliers.

Long. 8 lignes.

Habite

Cette espèce a été nommée par M. Sowerby, *Col. punctata*; il en existe une variété qui est un peu plus étroite, dont la coloration est roussâtre avec des taches plus nombreuses et d'un jaune clair. (Voir notre pl. 8, fig. 3 *a*.)

31. COLOMBELLE FOUDROYANTE. *Columbella fulgurans*, Lam.

(Collect. Lam.) Martini, *Gat.*, t. 49, f. 9, 10.

Pl. VII, fig. 1 à 1e.

C. testâ ovato-turbinatâ, infernè transversim striatâ, spadiceo-nigricante, strigis albis, longitudinalibus, angulatis, flexuosis fulmen æmulantibus distinctâ; spirâ brevi, obtusâ; aperturâ ringente, subviolaceâ.

(*b*.) Var. in fundo spadiceo, nigricante, punctis albis, laxè dispersis pictâ.

Coquille ovale, plus ou moins allongée, à spire conique, pointue, formée de sept ou huit tours convexes; le dernier, peu ventru, subanguleux, est atténué à sa base sur laquelle on remarque plusieurs stries transverses. L'ouverture est étroite, sinueuse, d'un blanc violacé à l'intérieur; le bord droit est épais, fortement renflé à sa partie médiane et garni de quelques denticulations assez fortes; la columelle est lisse, arquée à sa partie supérieure, pourvue à sa base de quelques granulations à peine distinctes. Cette coquille est le plus souvent d'une coloration noirâtre ornée de larges flammules blanches, disposées longitudinalement; ces lignes, plus ou moins

larges, varient aussi par le nombre; on en compte depuis deux jusqu'à six.

Long. 9 lignes.

Habite l'océan Indien, les îles de la Sonde.

Cette Colombelle offre beaucoup de variétés sous le rapport de sa forme générale et de la disposition des lignes de sa surface. Lamarck a fait, d'une de ces variétés, sa C. punctata; elle est plus courte que notre type: les lignes y sont remplacées par des taches plus ou moins nombreuses et semblables à des ponctuations. Pour bien faire voir le passage de la C. foudroyante à la C. ponctuée de Lamarck, nous avons fait représenter une série de variétés intermédiaires, sur lesquelles on peut suivre la diversité de forme qu'affectent les lignes, tantôt flammules, tantôt ponctuations, quelquefois présentant l'un et l'autre aspect sur le même individu. (Voir notre pl. 7, fig. 1a à 1e.)

32. COLOMBELLE PANTHERINE. *Columbella pardalina*, Lam,

(Collect. Lam.) Duclos, *Monog.*, pl. 1, f. 15-16.

Pl. IV, fig. 3, et 4.

C. testâ ovato-oblongâ, lævi, basi striatâ, albâ, maculis rufo-bruneis pictâ; columellâ obscurè granulosâ; labro dextro flexuoso, denticulato.

Coquille ovale, oblongue, ayant une spire conique et pointue, formée de six ou sept tours presque aplatis; le dernier, peu renflé, porte quelques légers sillons à sa base ainsi que sur le bourrelet. L'ouverture est médiocre, légèrement sinueuse, blanche à l'intérieur; le bord droit est épais, blanc, flexueux, un peu renflé au milieu et garni de petites denticulations; le bord columellaire est lisse à sa

partie supérieure, chargé à sa base de quelques granulations très-fines. Cette coquille, fort agréablement colorée, présente sur un fond blanc un grand nombre de linéoles brunes, entre-croisées de manière à former de larges mailles ou des alvéoles plus ou moins régulières; quelquefois ces lignes sont disposées en zigzag.

Long. 8 lignes.

Habite la mer des Indes.

Il existe de cette espèce une variété beaucoup plus petite, dont les alvéoles sont si nombreuses qu'elle semble être enveloppée d'une sorte de réseau à mailles très-serrées. (Voir notre pl. 4, fig. 4.) M. Griffith a donné à cette variété le nom de C. tyleræ. (Animal kingdom, pl. 37, fig. 1.) M. Duclos a donné à l'espèce type le nom de C. palmerina.

33. COLOMBELLE ZELINE. *Columbella zelina*, Ducl.

(Collect. de Madame Dupont), Duclos, *Monog.*, pl. 4, fig. 5-6.

Pl. XII, fig. 4.

C. testâ ovato-elongatâ, utrinquè depressâ, flavâ, lineolis flavescentibus, irregulariter decurrentibus eleganter ornatâ; spirâ obtusâ; anfractibus convexis; aperturâ intùs violaceâ; labro dextro tenui, leviter denticulato.

Coquille ovale, allongée, atténuée à ses extrémités; sa spire est convexe, obtuse, assez longue; on y compte huit ou neuf tours rapprochés entre eux, presque aplatis, à suture assez profonde. L'ouverture est étroite, allongée, de couleur violacée à l'intérieur; le bord droit est mince, tranchant, onduleux; il est légèrement épaissi au milieu, et à cet endroit l'on peut voir quelques petites

denticulations; la columelle est presque droite, lisse, revêtue d'un bord gauche appliqué. La base est garnie de sillons obliques. Cette coquille, d'un jaune un peu foncé, est élégamment ornée d'un grand nombre de linéoles d'une teinte plus claire et irrégulièrement entre-croisées; la partie inférieure de la suture est brunâtre.

Long. 8 lignes.

Habite

Cette jolie Colombelle est très-distincte de toutes les autres ayant un peu l'apparence de quelques espèces de Pleurotomes, à cause de la sinuosité de sa forme générale.

34. COLOMBELLE SEMI-PONCTUÉE. *Columbella semipunctata*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 826, fig. 48.

Pl. VIII, fig. 1, 1a.

C. testâ ovato-turbinatâ, turgidâ, lævi, basi striatâ, infernè rufâ, albo-punctatâ, supernè pallidiore, maculis albis irregularibus pictâ; spirâ obtusiusculâ; labro intùs denticulato.

Coquille ovalaire, renflée au sommet, atténuée à sa base, à spire courte, obtuse, composée de huit ou neuf tours très-rapprochés entre eux, surtout les premiers qui sont fort petits, ce qui donne à la spire une forme convexe; le dernier, peu saillant, est traversé à sa base par quelques stries. L'ouverture est étroite, allongée, légèrement sinueuse, violacée à l'intérieur; le bord droit est épais,

tranchant, prolongé à sa partie supérieure en une petite gouttière ; il porte à sa face interne quelques denticulations ; la columelle est lisse, revêtue d'une petite lamelle élevée à la base. Cette coquille, rougeâtre sur la partie supérieure de ses tours, est ornée de larges taches blanches, assez distantes les unes des autres ; sa partie inférieure, qui est plus foncée, est criblée de très-petits points jaunâtres ; vers le tiers inférieur elle est traversée d'une autre série de maculations blanchâtres, plus petites que celles des sutures.

Long. 9 lignes.

Habite les côtes orientales de l'Afrique.

L'on connaît de cette Colombelle une variété assez notable qui diffère du type par sa forme plus étroite et sa columelle un peu relevée vers la base ; elle est d'ailleurs roussâtre avec des taches allongées jaunes. (Voir notre pl. 8, fig. 1 *a*.)

35. COLOMBELLE LUISANTE. *Columbella nitida*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 827, f. 49 b.

Pl. XV, fig. 1.

C. testâ ovato-oblongâ, lævi, nitidâ, albâ, maculis punctisque fulvis aut rubris irregularibus pictâ ; spirâ brevi ; columellâ subplicatâ.

Coquille ovale, oblongue, lisse, très-brillante ; la spire est courte, conique, obtuse, formée de quatre ou cinq tours légèrement convexes, à suture peu visible ; le dernier, assez grand, est presque aussi large à sa base qu'à

sa partie supérieure. L'ouverture est blanche en dedans, rétrécie vers le haut où elle forme un petit canal, dilatée à sa base et terminée par une échancrure assez profonde; le bord droit est peu épais, arrondi, muni à sa face interne de quelques petites denticulations; la columelle est lisse, presque droite; elle porte à sa base deux granulations pliciformes. Cette coquille offre, sur un fond blanc, une multitude de petites linéoles rougeâtres irrégulièrement entre-croisées; quelquefois elles se réunissent et forment alors de larges maculations rouges; sur plusieurs individus, l'on observe une fascie blanche placée vers le milieu du dernier tour; le sommet de la spire est coloré d'un petit point noir.

Long. 7 lignes 1/2.

Habite les mers des Antilles.

Jolie espèce, très-variée dans la disposition et la couleur de ses taches.

36. COLOMBELLE OVULÉE. *Columbella ovulata*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.)

Pl. XIV, fig. 3.

C. testâ ovali, nitidâ, transversim et minutissimè striatâ, rufo-castaneâ, maculis albis irregularibus sparsis ornatâ; spirâ brevi, obtusiusculâ.

Coquille assez régulièrement ovale, conique, oliviforme; à spire courte et pointue, composée de huit ou neuf tours convexes et arrondis; les premiers, d'abord très-petits, croissent rapidement depuis le quatrième jus-

qu'au dernier; celui-ci est renflé à sa partie supérieure et atténué à sa base; la surface de la coquille est couverte de stries transverses extrêmement fines, qui disparaissent presque complétement sur le milieu du dernier tour. L'ouverture est longue, étroite, légèrement flexueuse, blanche à l'intérieur; le bord droit, épais, renflé, marginé extérieurement, porte sur sa face interne quelques petites denticulations allongées; la columelle est presque droite et tout à fait lisse. Cette coquille d'un fond brun ou noir est parsemée de taches blanches ou un peu teintées de jaune; ces taches sont peu nombreuses; elles forment quelquefois des maculations, quelquefois des lignes, ou bien encore une fascie transverse vers le milieu du dernier tour.

Long. 7 lignes.

Habite

Espèce très-variée, remarquable par son aspect oliviforme.

37. COLOMBELLE ÉPAMELLE. *Columbella epamella*, Ducl.

(Collect. du Mus. et collect. Tessier) Duclos, *Monog.*, pl. 5, fig. 1-2.

Pl. XIV, fig. 1.

C. testâ ovato-elongatâ, albâ vel griseâ, lineis longitudinalibus fuscis, undulosis, maculisque nigricantibus pictâ; spirâ brevi, obtusâ; anfractibus subangulosis, ultimo majore, sulcato; columellâ lamellosâ; labro dextro transversim denticulato.

Coquille ovale, allongée, coniforme, à spire courte et obtuse, composée de six ou sept tours subanguleux; le

dernier, très-grand, est élargi à sa partie supérieure, atténué vers sa base où l'on remarque quelques sillons transverses assez gros. L'ouverture est étroite, allongée, se prolongeant sur l'avant-dernier tour et terminée à sa base par une échancrure canaliculée, un peu relevée sur le dos; la columelle est lisse, droite, sans épaississement ni granulations, mais recouverte à la base par une lamelle extrêmement mince; le bord droit est épais et comme marginé à l'extérieur; sa portion terminale est mince et tranchante; il est légèrement échancré à sa partie supérieure, pourvu dans toute son étendue de denticulations allongées et transverses. Cette coquille, d'un fond blanc ou grisâtre, est couverte de larges lignes longitudinales d'un brun rouge, disposées en zigzag; d'autres fois le blanc domine, la coquille étant chargée de petites maculations oblongues de couleur noirâtre ou rousse; souvent ces maculations se réunissent et forment de petites linéoles onduleuses, principalement sur le dos de la coquille.

Long. 9 lignes.

Habite l'océan Indien, les côtes de Manille.

Cette coquille, encore assez rare dans les collections, est bien distincte de toutes ses congénères par sa forme et sa coloration.

38. COLOMBELLE LANCÉOLÉE. *Columbella lanceolata*, Sowerby.

(Collect. du Mus.) Catal. du Mus. de Douai, pl. 33, fig. 7-8.

Pl. XV, fig. 2.

C. testâ oblongâ, turritâ, subflavâ, fulvo variâ ; spirâ acuminato-pyramidali ; anfractibus serie unicâ tuberculorum instructis ; ultimi dorso subgibbo, parte inferiore transversim striatâ ; aperturâ elongatâ, canali breviusculo, subrecurvo ; labro externo incrassato, variciformi.

Coquille allongée, turriculée, gibbeuse, atténuée à ses extrémités; la spire est longue, conique et pointue; on y compte huit ou neuf tours subanguleux, séparés par des intervalles assez larges, portant sur leur partie médiane une série de tubercules arrondis et obtus; le dernier tour est très-grand, de forme trigone; il est aplati du côté de l'ouverture, arrondi du côté opposé; cette forme trigone lui est donnée par trois gros tubercules irréguliers et transverses, dont deux sont placés de chaque côté de la partie supérieure de l'ouverture et l'autre sur le dos de la coquille. Vers la base de ce tour, on voit quelques sillons transverses. L'ouverture est étroite, d'un blanc un peu jaunâtre à l'intérieur; elle se prolonge à sa base en un canal profondément échancré; le bord droit est lisse, épais, renflé au milieu; il se prolonge sur l'avant-dernier tour en formant une sorte de petit sinus, et se réunit ensuite au bord gauche; celui-ci est largement dilaté et appliqué sur toute la partie supérieure de la columelle qu'il recouvre dans toute son étendue en se re-

levant un peu à la base. Toute la coquille est légèrement jaunâtre.

Long. 14 lignes.

Habite la mer Pacifique, les côtes du Chili et du Pérou.

Il est impossible de confondre cette grande et belle espèce avec aucune autre du même genre; elle est remarquable surtout par la forme trigone de son dernier tour, par l'aplatissement et la dilatation de son bord columellaire.

39. COLOMBELLE BOSSUE. *Columbella gibberula*, Sowerby.

(Collect. de M. Delessert.) Ducl., *Monog.*, pl. 12 fig. 5-6.

Pl. XV, fig. 5.

C. testâ ovato-pyramidali, subflavâ, lineolis bruneis interruptis ornatâ; ultimi anfractûs dorso supernè gibberulo, ad utrumque latus varicoso; aperturâ breviusculâ; labro interno supernè calloso, medio arcuato; canali brevi, reflexo.

Coquille petite, ovale, allongée, gibbeuse, buccinifome; sa spire est longue, conique, pointue, formée de sept ou huit tours aplatis, lisses et réguliers; le dernier est très-grand en comparaison des autres; il est renflé, déprimé du côté de l'ouverture et présente sur sa partie dorsale des renflements tuberculiformes, gros, obtus et au nombre de trois; à la base on voit quelques stries transverses. L'ouverture est large, jaunâtre à l'intérieur; le bord droit est épais; il forme un petit sinus sur l'avant-dernier tour à sa réunion avec le bord gauche; la columelle est arquée au milieu, revêtue dans toute son étendue d'une lame de dépôt vitreux, mince et appliqué.

Cette coquille est jaune, peinte sur le dernier tour de linéoles brunes, entre-croisées de manière à former des espèces de mailles.

Long. 5 lignes.

Habite la mer Pacifique, les côtes du Chili.

Cette espèce, des plus singulières, a beaucoup d'analogie avec la Colombelle lancéolée; mais elle est beaucoup plus petite et n'a pas de tubercules sur les premiers tours : elle est aussi d'une coloration différente.

40. COLOMBELLE SUTURALE. *Columbella suturalis*, Gray.

(Collect. du Mus.) Griffith, *the Animal Kingdom*, pl. 41, fig. 6.

Pl. IX, fig. 2.

C. testâ ovato-elongatâ, albidâ, lineis fuscis, undulosis pictâ; spirâ conicâ; anfractibus convexis, regulariter turgentibus; aperturâ intùs albâ; labro dextro crasso, denticulato.

Coquille ovale, allongée, à spire conique et pointue, composée de sept ou huit tours convexes, subanguleux, à suture assez profonde, portant des bourrelets longitudinaux, arrondis, flexueux, régulièrement séparés les uns des autres; ces bourrelets naissent un peu au-dessous de la suture et se prolongent vers la moitié environ du dernier tour, à la base duquel ils sont réduits à de simples tubercules. L'ouverture est étroite, légèrement sinueuse, blanche à l'intérieur; le bord droit est épais, anguleux au sommet, renflé au milieu, muni de denticulations; la columelle, légèrement arquée, est recouverte d'une lame de dépôt vitreux qui continue jusqu'à la base. Cette co-

quille est d'un fond blanc ou jaunâtre, toute sillonnée de lignes en zigzag d'un brun foncé; ces lignes sont plus petites sur les tours supérieurs.

Long. 8 lignes.

Habite la mer Pacifique, les côtes du Pérou.

Colombelle facile à distinguer par ses tubercules pliciformes et par ses taches qui rendent sa surface comme foudroyée. Elle a été figurée par M. Duclos sous le nom de C. costata. (V. la monographie de cet auteur, pl. XII, fig. 1-2.)

41. COLOMBELLE BICOLOR. *Columbella bicolor*, Nobis.

(Collect. de M. Tessier.)

Pl. XVI, fig. 4.

C. testâ ovato-ventricosâ, purpuriformi, parte superiore albidâ, inferiore nigricante; anfractibus convexis, tuberculis obtusis coronatis; ultimo turgido, basi striato; aperturâ ovato-elongatâ; labro crasso, intùs denticulato.

Coquille ovale, ventrue, purpuriforme, à spire longue, conique, pointue, formée de sept ou huit tours subanguleux, couronnés par des tubercules assez gros et arrondis; le dernier, qui porte également des tubercules au-dessous de la suture, est traversé à sa partie inférieure par des stries nettement séparées entre elles. L'ouverture est grande, allongée, terminée par une échancrure assez large, garnie à son sommet d'un petit sinus; le bord droit est épais, pourvu de denticulations à sa face interne; la columelle est lisse et arquée, revêtue d'une lame de

dépôt vitreux, mince et appliqué. Les tours supérieurs de cette coquille sont d'un blanc jaunâtre ; le dernier est entièrement brun ; la suture est également entourée d'une ligne brune ; le bord droit et la partie supérieure de l'échancrure sont blanchâtres.

Long. 7 lignes.

Habite

Cette jolie espèce, qui a la forme générale d'une pourpre, est remarquable par ses deux couleurs bien tranchées et par les tubercules qui garnissent sa surface.

42. COLOMBELLE DE BOIVIN. *Columbella Boivini*, Nobis.

(Collec. de M. Boivin.)

Pl. XI, fig. 1.

C. testâ abbreviatâ, ovato-ventricosâ, utrinquè attenuatâ, nigrâ, punctis et maculis albis aut luteis ornatâ ; anfractibus angulatis, suprà planulatis; ultimo turgido, tuberculisque longitudinaliter costato ; aperturâ ovatâ ; labro crasso, intùs denticulato.

Coquille courte, ovale, ventrue, purpuriforme, atténuée à ses deux extrémités; la spire est longue, conique et pointue ; on y compte six ou sept tours convexes, anguleux, étagés, couronnés par des tubercules pointus qui, sur le dernier tour, s'étendent en petites côtes longitudinales ; ce tour est large, ventru, anguleux ; il se rétrécit à sa base, où l'on distingue cinq ou six sillons transverses. L'ouverture est ovalaire, atténuée à ses deux extrémités, se terminant en un petit canal faiblement échancré ;

le bord droit est épais, largement renflé au milieu, couvert de denticulations assez fortes ; la columelle est lisse, arquée, revêtue d'une couche mince de dépôt vitreux. La couleur de cette coquille est noirâtre, avec des taches blanches et jaunes sur les tubercules; les autres parties sont couvertes de petits points jaunes irréguliers; les bords de l'ouverture sont légèrement teintés de rouge.

Long. 8 lignes.

Habite

Cette belle espèce, qui a un peu l'apparence d'une pourpre, est surtout remarquable par la largeur de son dernier tour et par la disposition des côtes et des tubercules qui couvrent sa surface. Nous l'avons dédiée à M. Boivin, dont le goût pour la conchyliologie a su créer une charmante collection, qu'avec une obligeance peu commune, il a bien voulu nous laisser consulter.

43. COLOMBELLE RUBANÉE. *Columbella mendicaria*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister., *Conch.*, t. 826, fig. 47.

Pl. VI, fig. 1. 1a.

C. testâ ovatâ, ventricosâ, nodulosâ, transversìm striatâ, tæniis alternè nigris et albis aut luteolis cinctâ; aperturâ subcinnamomeâ; labro crasso, dentato.

Coquille ovale, ventrue, épaisse, à spire courte, obtuse, composée de cinq ou six tours convexes et noduleux; le dernier, renflé à sa partie supérieure, est, en outre, garni de quelques côtes longitudinales obtuses, largement séparées les unes des autres et traversées par des sillons. L'ouverture, élargie au sommet où elle est munie d'un sinus, se rétrécit à la base; elle est blanche à l'intérieur,

roussâtre sur les lèvres; le bord droit est épais, muni longitudinalement d'une petite lame élevée qui limite une sorte de bourrelet externe, assez saillant; il porte à la partie supérieure de sa face interne une espèce d'échancrure assez profonde, et plus bas il est pourvu de quelques denticulations; la columelle est lisse, arquée vers le haut, épaissie à la base, où l'on aperçoit quelques faibles granulations. Cette coquille, d'un fond blanchâtre, est ceinte de larges fascies transverses, alternativement jaunes et noires, et fort régulières.

Long. 8 lignes.

Habite les mers de l'Inde, les côtes de Maurice et la Nouvelle-Irlande.

Espèce remarquable par sa coloration. Il en existe une variété qui ne présente qu'une seule fascie jaunâtre sur le milieu du dernier tour : le reste de la coquille est entièrenent noir.

44. COLOMBELLE ARANÉEUSE. *Columbella araneosa*, Nobis.

(Collect de M. Tessier.)

Pl. IX, fig. 4

C. testâ ovato-elongatâ, utrinquè attenuatâ, flavescente, maculis rubescentibus reticulatâ; spirâ mediocri, acutâ, tuberculatâ; aperturâ mediocri intùs albâ; labro dextro denticulato; columellâ bisulcatâ.

Coquille ovale, allongée, atténuée à ses extrémités; la spire est médiocre, conique, pointue, formée de six ou sept tours convexes, subanguleux, couronnés par des tubercules arrondis; le dernier tour est un peu renflé à sa partie supérieure, rétréci à sa base où l'on voit quelques stries transverses. L'ouverture est médiocre, blanche à

l'intérieur, terminée par une échancrure assez profonde, le bord droit est mince, finement strié à l'extérieur, épaissi au milieu, muni de denticulations à sa face interne; la columelle est arquée et pourvue de deux plis transverses. Cette coquille est jaunâtre avec de très-petites taches légèrement rouges, disposées en réseau.

Long. 7 lignes.

Habite l'océan Indien.

Cette coquille, qui paraît assez rare, est facilement reconnaissable par sa forme et surtout par ses linéoles entre-croisées qui imitent en quelque sorte les fils d'une toile d'araignée.

45. COLOMBELLE ÉCRITE. *Columbella scripta*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.

Pl. VI, fig. 3.-3a

C. testâ ovali, lævi, basi striatâ, albâ, lituris fuscis minimis fasciatim cinctâ; columellâ bisulcatâ; labro dextro denticulato.

Coquille ovale, turbinée, à spire conique et pointue, composée de cinq ou six tours très-saillants, arrondis et subanguleux; le dernier, élargi à sa partie supérieure, est rétréci vers sa partie médiane où l'on voit de larges stries transverses qui se continuent jusqu'à la base. L'ouverture est étroite, sinueuse, blanche à l'intérieur; le bord droit est épais, surtout à sa partie supérieure où il forme un petit sinus; il est muni d'un bourrelet longitudinal et sur le milieu de sa face interne de quelques fortes denti-

culations qui s'étendent jusqu'à sa base. Cette coquille, assez agréablement colorée, présente sur un fond blanc des maculations longitudinales de couleur noire ou rougeâtre, quelquefois disposées en zigzag.

Long. 6 lignes.

Habite les mers des Indes.

Dans plusieurs variétés de cette espèce, les maculations, au lieu de sillonner la coquille comme des traits de foudre, sont réduites à de petits points ou lignes verticales, assez semblables à des caractères d'écriture ; elles sont alors disposées en deux ou trois séries formant des fascies transverses.

46. COLOMBELLE RASOLIE. *Columbella rasolia*, Ducl.

(Collect. de M. Tessier et du Mus.) Duclos, *Monog.*, pl. 10, fi. 7-8.

Pl. XIII; fig. 1.

C. testâ ovato-oblongâ, gibbosâ, albidâ, lineolis fuscis undulosis ornatâ ; spirâ longâ, conicâ, acutâ ; ultimo anfractu sulcato ; labro dextro sinuoso, denticulato ; columellâ granulosâ, ad basim bisulcatâ.

Coquille ovale, allongée, gibbeuse, à spire longue, conique, pointue, formée de sept ou huit tours subanguleux ; le dernier, déprimé au milieu, est traversé par de larges sillons qui diminuent graduellement vers la base. L'ouverture, étroite, allongée, un peu sinueuse, est blanche à l'intérieur ; le bord droit, subanguleux au sommet, est épaissi en un bourrelet et renflé à sa face interne sur laquelle sont disposées de nombreuses denticulations allongées ; la columelle est légèrement arquée, munie d'un bord relevé et lamelliforme, tout couvert de granulations ; un peu au-

dessous on voit deux petites côtes pliciformes. Cette coquille porte, sur un fond blanchâtre, un grand nombre de petites linéoles d'un brun rouge ; ces linéoles sont longues, onduleuses et interrompues ; vers la base elles se réduisent à de petits points assez régulièrement disposés en lignes transverses.

Long. 6 lignes.

Habite les mers de l'Inde, les côtes des Séchelles.

Cette Colombelle, très-voisine de la C. scripta, en diffère cependant par plusieurs nuances : elle est plus allongée et plus pointue, ses tours de spire sont en plus grand nombre, son ouverture est moins étroite et moins sinueuse, son bord droit moins épais, et les denticulations dont il est pourvu sont plus nombreuses et plus allongées.

47. COLOMBELLE COURONNÉE. *Columbella coronata.* Ducl.

(Collect. du Mus.) Duclos, *Monog.*, pl. 8, f. 11-12.

Pl. X, fig. 3.

C. testâ ovato-ventricosâ, lævi, basi striatâ, albidâ, punctis rubris sparsis; spirâ obtusiusculâ; anfractibus convexis, tuberculis coronatis; aperturâ elongatâ, ad basim dilatatâ; columellâ bisulcatâ; labro dextro sinuoso, intùs denticulato.

Coquille ovale, renflée, à spire courte et pointue ; on y compte six ou sept tours convexes, subanguleux, couronnés par de gros tubercules arrondis et obtus ; le dernier tour est un peu ventru, il porte à sa base quelques stries transverses ; le reste de la coquille est lisse. L'ouverture est médiocre, légèrement sinueuse, blanchâtre en dedans;

on remarque une petite gouttière à sa partie supérieure, au point de jonction des deux bords; sa columelle est lisse, tachetée de violet, garnie à sa base d'une série de granulations au-dessous desquelles sont placés deux petits plis transverses; le bord droit est anguleux au sommet, flexueux vers le milieu et couvert de denticulations à sa face interne. Toute la coquille est blanchâtre, irrégulièrement parsemée de petits points rouges, très-nombreux sur la partie supérieure des tours de spire.

Long. 6 lignes.

Habite les mers de la Chine.

Cette espèce a beaucoup de rapports, par sa forme, avec la C. scripta; elle n'en diffère que par son dernier tour, qui est couronné de tubercules : quant à la coloration, nous la retrouvons semblable chez plusieurs variétés de la C. scripta.

48. COLOMBELLE NAINE. *Columbella nana*, Michaud.

(Collect. du Mus.) Ducl., *Monog.*, pl. 8, f. 4 à 8.

Pl. XIV, fig. 4.

C. testâ parvâ, ovato-ventricosâ, utrinquè attenuatâ, transversìm striatâ, subflavâ, flammulis rubris ad basim ornatâ; anfractibus longitudinaliter costatis; ultimo turgido, tuberculis coronato; aperturâ angustâ et sinuosâ.

Coquille petite, ovale, ventrue, à spire pointue et conique, formée de cinq ou six tours convexes et arrondis; le dernier est subanguleux, renflé à sa partie supérieure, s'atténuant à sa base; tous sont couronnés de grosses côtes longitudinales plus ou moins obtuses;

ces côtes s'interrompent subitement vers le milieu du dernier tour, et quelquefois même se trouvent réduites à de simples tubercules; la surface de la coquille est traversée par de nombreuses stries fines et régulières. L'ouverture est étroite, sinueuse, terminée par une large échancrure; le bord droit est anguleux à sa partie inférieure, fortement arqué vers le milieu, marginé à l'extérieur et renflé à sa face interne sur laquelle on voit quelques denticulations; la columelle est munie vers son milieu de deux petits tubercules pliciformes. Cette coquille est d'un jaune pâle, ornée à sa base de quelques flammules rougeâtres.

Long. 4 lignes.

Habite

Cette petite espèce a beaucoup d'analogie avec la précédente par les grosses côtes tuberculiformes dont elle est ornée. Nous lui avons conservé le nom que M. Michaud lui a donné et sous lequel elle est connue dans les collections.

49. COLOMBELLE PETITE HARPE. *Columbella citharula*, Ducl.

Ducl., *Monog.*, pl. 10 fig. 9-10.

Pl. XVI, fig. 2.

C. testâ ovato-ventricosâ, strombiformi, griseâ, lineis nigris reticulatâ, supernè albo nigroque maculatâ; spirâ brevissimâ, anfractibus nodulosis; ultimo dilatato, basi depresso, ad medium albo-fasciato, longitudinaliter costato; labro dextro dilatato, intùs denticulato.

Coquille ovale, ventrue, strombiforme; sa spire est très-courte et obtuse : on y compte six ou sept tours presque aplatis et noduleux; le dernier est élargi, subanguleux à sa partie supérieure, fortement aplati à sa base sur laquelle on voit quelques stries transverses

des côtes longitudinales arrondies, assez largement distantes entre elles, couvrent ce tour jusque vers la moitié de sa longueur. L'ouverture est étroite, allongée, légèrement sinueuse, blanchâtre en dedans ; le bord droit est épais, dilaté à son sommet en une sorte d'aile qui se replie pour former une gouttière ; ce bord est couvert de denticulations fortes et obtuses ; la columelle, un peu sinueuse, est revêtue dans toute son étendue d'un bord gauche mince qui, à sa partie supérieure, s'unit au bord droit. La coquille est d'un gris bleuâtre, couverte de lignes noires entre-croisées ; les côtes sont blanchâtres ; le haut de la spire est maculé de blanc et de noir ; le milieu du dernier tour est marqué d'une fascie blanche.

Long.

Habite

Espèce bien remarquable par la dilatation et le prolongement de son bord droit. Pour que ce caractère puisse être bien observé, nous avons fait représenter la coquille d'après la figure que M. Duclos en a donnée, mais nous présumons qu'elle doit être fort grossie, car la C. citharula, comme la plupart des autres colombelles, n'est sans doute qu'une très-petite coquille. Nous regrettons que M. Duclos n'en ait pas indiqué la grandeur naturelle, non plus que celle de toutes les autres colombelles que cet auteur a fait figurer.

50. COLOMBELLE ÉLÉGANTE. *Columbella elegans*, Sowerby.

(Collect. de Madame Dupont.) Duclos, *Monog.*, pl. 12, fig. 9-10.

Pl. XII, fig. 2.

C. testâ elongatâ, subulatâ, apice peracutâ, albâ, lineolis rubro-fuscis undulatis et reticulatis ornatâ, costis longitudinalibus angustis et crebris cinctâ; anfractibus planulatis; aperturâ rectâ; labro dextro acuto, intùs denticulato.

Coquille allongée, turriculée, à spire élancée, très-acuminée; on y compte douze ou quatorze tours aplatis; le dernier, un peu ventru à sa partie supérieure, est sillonné transversalement à la base; tous sont ornés de côtes longitudinales un peu obliques, minces, lamelliformes, assez régulièrement distantes les unes des autres; ces côtes, ainsi disposées sur chacun des tours, donnent à la coquille une forme polygone : elles disparaissent vers la moitié du dernier. L'ouverture est assez large, blanche en dedans; le bord droit est régulier, tranchant, un peu épaissi à l'extérieur en un bourrelet; il est muni à sa face interne de quelques denticulations; la columelle, arquée à son sommet, est lisse et droite dans tout le reste de son étendue; elle se prolonge à sa base un peu au delà du bord droit avec lequel elle s'unit en formant une large échancrure. Cette coquille, d'un fond blanc un peu rosé, est élégamment ornée d'un grand nombre de linéoles flexueuses et entre-croisées, de couleur brune ou rougeâtre; la partie supérieure du dernier tour est ceinte d'une fascie interrompue, formée par des ma-

culations qui se confondent avec les linéoles et sont de même couleur.

Long. 14 lignes.

Habite la mer du Sud.

Une des plus belles et des plus remarquables du genre. L'individu qui nous a servi de type fait partie de la belle collection de madame Dupont.

51. COLOMBELLE LINÉOLÉE. *Columbella lineolata*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. XIII, fig. 3.

C. testâ ovato-oblongâ, longitudinaliter costatâ, albidâ, lineolis fulvis longitudinalibus undulosis ornatâ; spirâ mediocri acutâ; anfractibus bifasciatis; labro dextro crassò, granuloso.

Coquille ovale, oblongue, à spire médiocre, subconique et pointue; elle est formée de cinq ou six tours presque aplatis, si ce n'est près de la suture où ils sont légèrement convexes; ils portent tous de petites côtes longitudinales, arrondies et espacées entre elles; ces côtes, assez bien marquées sur chacun des premiers tours, finissent par disparaître presque complétement sur la partie terminale du dernier. L'ouverture est allongée, blanche à l'intérieur; un peu élargie vers la base où elle se termine par une large échancrure; le bord droit est épais, arrondi, surtout à sa partie supérieure; il est muni de petites granulations; la columelle est lisse, un peu arquée à son sommet. Cette coquille est ornée d'un grand nombre de

petites linéoles longitudinales irrégulièrement onduleuses, ces linéoles sont interrompues par deux fascies transverses blanchâtres, dont la supérieure, plus large et mieux prononcée, est visible sur tous les tours de spire, l'autre n'est distincte que sur le dernier; on remarque en outre que la partie supérieure de chacune des côtes longitudinales est marquée d'une petite tache de même couleur que les linéoles.

Long. 6 lignes.

Habite l'océan Pacifique, les côtes du Chili.

Cette jolie petite espèce a bien quelque analogie avec la C. terpsichore; mais elle s'en distingue facilement par ses côtes longitudinales qui sont moins prononcées et moins flexueuses; la coloration est surtout très-différente; les linéoles sont ici beaucoup plus petites, plus fines et onduleuses.

52. COLOMBELLE TERPSICHORE. *Columbella terpsichore*, Sowerby.

(Collect. du Mus.) Sowerby, *Genera*, cab. 9, fig. 6.

Pl. XII, fig. 4.

C. testâ ovato-oblongâ, costis longitudinalibus, distantibus ornatâ, violaceâ, nigro aut fulvo-fasciatâ; spirâ longâ, acutâ; ultimo anfractu basi sulcato, punctato; labro dextro crasso.

Coquille ovale, allongée, à spire longue, conique, pointue, composée de sept ou huit tours convexes, munis de côtes longitudinales arrondies assez distantes entre elles; quelques sillons transverses garnissent la base, au-dessus de l'échancrure. L'ouverture est large, violacée à l'intérieur; le bord droit, épaissi en bourrelet, est

pourvu à sa face interne de quelques petites denticulations; la columelle est lisse, revêtue d'une lamelle mince de dépôt vitreux, d'un gris légèrement violacé. Cette coquille, d'un fond violet pâle, est traversée de fascies noirâtres ou rousses, qui sont formées de petites taches placées régulièrement sur les côtes; d'autres taches un peu plus claires couvrent les sillons de la base.

Long. 8 lignes.

Habite la mer du Sud.

Cette espèce est très-voisine de la C. lyre; mais elle est moins atténuée à sa base; son ouverture est plus large, son bord droit un peu moins épais, ses denticulations moins fortes et ses sillons plus gros.

53. COLOMBELLE LYRE. *Columbella lyrata*, Sowerby

(Collect. du Mus.) Duclos, *Monog.*, pl. 10, fig. 13-14.

Pl. X, fig. 1.

C. testâ oblongâ, acuminatâ, albidâ; anfractibus decem, longitudinaliter costatis, costis infrà nigris; ultimo anfractu infrà spiraliter striato, supernè longitudinaliter costato, costis nigro-articulatis; aperturâ oblongâ, brevius-culâ, medio coarctatâ; labro dextro intùs denticulato.

Coquille oblongue, ventrue, régulièrement atténuée à ses deux extrémités, composée de neuf ou dix tours arrondis; le dernier, un peu ventru, porte à sa base quelques stries transverses et granuleuses; des côtes longitudinales arrondies et légèrement flexueuses se correspondent sur chacun des tours. L'ouverture est étroite, allongée, un peu dilatée à sa partie supérieure, terminée

par une échancrure peu profonde ; le bord droit, épaissi à l'extérieur en une sorte de bourrelet, est pourvu sur le milieu de sa face interne de quelques granulations assez fortes ; la columelle, prolongée à sa base au delà du bord droit, est recouverte d'une lame mince, élevée et tranchante. Cette coquille, d'un blanc jaunâtre, est ornée de fascies transverses interrompues qui sont produites par des points noirs placés sur les côtes ; il se trouve deux de ces fascies sur le dernier tour ; les précédents n'en ont qu'une seule.

Long. 8 lignes.

Habite les rochers des côtes de Panama.

On pourrait confondre cette espèce avec la précédente ; mais d'après la figure que nous en donnons, on verra qu'elle en diffère véritablement, malgré l'analogie qui semble exister entre elles au premier aperçu.

Table

DES ESPÈCES DE *COLOMBELLES*

DIVISÉES EN TROIS GROUPES.

Premier Groupe.

Espèces strombiformes à spire courte et le dernier tour ventru.

Pag.	Pl.	Fig.						Nos de Lamarck
3	1	1-1a	Colombelle	Strombiforme	Columbella	Strombiformis	Lam.	1
4	10	2	—	Hémastome	—	Hæmastoma	Sowerby.	
5	1	2	—	Paytalide	—	Paytalida	Duclos	
6	3	1	—	Grosse-lèvre	—	Labiosa	Sowerby.	
7	1 2	3 3a 1 2	—	Étoilée.	—	Rustica	Lam.	2
9	3	2	—	Spongiaire.	—	Spongiarum	Duclos.	
10	3	3	—	Méléagride.	—	Meleagris	Duclos.	
11	2	3	—	Ambiguë.	—	Ambigua	Nobis.	
12	4	2	—	Lutéole.	—	Lutéola	Nobis.	
13	4	4	—	Cornée.	—	Cornea	Nobis.	
14	3	4	—	Noyau.	—	Nucleus	Nobis.	
15	11	4	—	Parée.	—	Festiva	Nobis.	
16	11	3	—	Tourterelle.	—	Turturina	Lam	15
17	6	2	—	Azora.	—	Azora	Duclos.	
18	4	1	—	Xiphitelle.	—	Xiphitella	Duclos.	
19	2	4	—	Striée.	—	Striata	Duclos.	
20	3	3	—	Fustigée.	—	Fustigata	Nobis.	
22	11	2	—	Modeste.	—	Modesta	Nobis.	
23	3	1-1a 1b	—	Commune.	—	Mercatoria	Lam.	3
24	3	2	—	De Pelée.	—	Plei	Nobis.	

Deuxième Groupe.

Espèces mitriformes a spire allongée, le dernier tour peu ventru

Pag.	Pl.	Fig.						Nos de Lamarck.
25	15	2	Colombelle	Aiguillette.	Columbella	Ligula	Duclos.	
26	9	3	—	Bigarrée.	—	Tringa	Duclos.	
27	9 / 12	1 / 3	—	Ondée.	—	Undata	Duclos.	
28	8	2	—	Demi-deuil.	—	Lugubris	Nobis.	
29	15	4	—	Lactée.	—	Lactea	Duclos,	
30	16	1	—	Rougeâtre.	—	Rubicundula	Quoy.	
31	16	3	—	Jaune.	—	Lutea	Quoy.	
32	15	4	—	Albine.	—	Albina.	Nobis.	
33	10	4	—	Nymphe.	—	Nympha	Nobis.	
34	3	3-3a	—	Jaunâtre.	—	Flavida	Lam.	4
35	7	1 à 1e	—	Foudroyante	—	Fulgurans	Lam.	13
36	4	3-3a	—	Panthérine.	—	Pardalina	Lam.	9
37	12	4	—	Zéline.	—	Zelina	Duclos.	
38	8	1-1a	—	Semi-ponctuée.	—	Semipunctata	Lam.	5
39	15	1	—	Luisante.	—	Nitida	Lam.	12
40	14	3	—	Ovulée.	—	Ovulata	Lam.	11
41	14	1	—	Epamelle.	—	Epamella	Duclos.	

Troisième Groupe.

Espèces tuberculiformes ou pliciformes, à tours de spire couronnés de tubercules ou plissés dans leur longueur.

43	14	2	—	Lancéolée.	—	Lanceolata	Sowerby.	
44	14	3	—	Bossue.	—	Gibberula	Sowerby.	
45	9	2	—	Suturale.	—	Suturalis	Gray.	
46	16	4	—	Bicolor.	—	Bicolor	Nobis.	
47	11	1	—	De Boivin.	—	Boivini	Nobis.	
48	6	1 1a	—	Rubanée.	—	Mendicaria	Lam.	14

Pag.	Pl.	Fig.					N.° de Lamarck.
49	9	4	Colombelle	Aranéeuse.	Columbella	Araneosa	Nobis.
50	6	3-3e	—	Écrite.	—	Scripta	Lam. 10
51	13	1	—	Rasolie.	—	Rasolia	Duclos.
52	10	3	—	Couronnée.	—	Coronata	Duclos.
53	13	4	—	Naine.	—	Nana	Michaud.
54	16	2	—	Petite-harpe.	—	Citharula	Duclos.
56	12	2	—	Élégante.	—	Elegans.	Sowerby.
57	13	5	—	Linéolée.	—	Lineolata	Nobis.
58	12	1	—	Terpsichore	—	Terpsichore	Sowerby.
59	10	1		Lyre.	—	Lyrata	Sowerby

ERRATA.

Pl. 9 fig. 4. Col. couronnée Col. coronata. Lisez : Col. aranéeuse. Col. araneosa, Nobis.

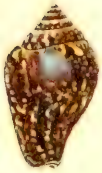
Pl. 13. fig. 5. Col. terpsichore, Col. terpsichore. Lisez : Col. linéolée, Col. lineolata. Nobis.

1 Col. strombiforme. (Col: *strombiformis*. Lam.)
1a Col. id. var.té (Col: id. var.tas
2 Col: Paytalide. (Col: *Paytalida*. Duel.)
3 Col. étoilée. (Col: *rustica*. Lam.)
3a Col. id. recouverte de son épiderme.

Loch pinx. Piroet sc.

1. 1ª Col: étoilée var.tés (Col: rustica var.tates)
2. Col: id. var.té (Col: id. var.tas
3. Col: ambigue. (Col: ambigua nobis
4. Col: striée. (Col: striata. Duel.)

Roch pinx. Pirod sc.



1. Col. à grosse-lèvre — *Col. labiosa* Sowerby
2. Col. spongiaire — *Col. spongiarum* Duel.
3. Col. méléagride — *Col. meleagris* Duel.
4. Col. noyau — *Col. nucleus* nobis

Roch. pinx. *Pérod. sc.*

1. Col: xiphitelle. (Col: *xiphitella*. Duel)
2. Col: lutéole. (Col: *luteola*. nobis)
3. Col: panthérine. (Col: *pardalina*. Lam)
4. Col: id. var.té (Col: *id. var.tas*)
5. Col: cornée. (Col: *cornea*. nobis)

Roch pinx. Pirodl sc.

1. Col: commune. (Col: mercatoria. Lam.)
1a. 1b. Col: id var.tés (Col: id. var.tates)
2. Col: de Plée. (Col: Pleei nobis)
3. Col: fustigée. (Col: fustigata. nobis)

Roch pinx Piroel s.

1 Col: rubanée — *Col mendicaria. Lam*
1a Col: id var.te — *Col id var.tas*
2. Col: azora. — *Col azora. Duel*
3 Col: écrite. — *Col scripta. Lam*
3a Col: id. var.te — *Col: id. var.tas*

Roch pinx

1. Col: foudroyante (Col: fulgurans. Lam.)
1a à 1e Col: id. var^tés (Col: var^tates)

Roch pinx. Pirodi sc.

1. Colomb: semi-ponctuée. (*Columb: semipunctata. Lam.*)
1a. Colomb: id. variété (*Columb id varietas*)
2. Colomb: demi-deuil. (*Columb: lugubris. Nobis*)
3. Colomb: jaunâtre. (*Columb: flavida. Lam.*)
3a. Colomb: id. variété. (*Columb: id. varietas.*)

Roch pinx. *Rocourt sc.*

1 Col. ondée (*Col. undata* Duet.)
2 Col. suturale. (*Col: suturalis* Gray.)
3 Col. bigarrée. (*Col: tringa* Duet.)
4 Col. couronnée. (*Col: coronata* Duet.)

Roch pinx. *Piroel sc.*

1. Col: lyre. (Col: lyrata. Duel)
2. Col: Hémastome (Col: Hæmastoma. Duel)
3. Col: couronnée (Col: coronata. Duel)
4. Col: nymphe (Col: nympha. Duel)

Roch pinx.

Piroet sc.

4a

1. Col: de Boivin (*Col: Boivini* . *nobis*)
2. Col: modeste . (*Col: modesta* . *nobis*)
3. Col: tourterelle . (*Col: turturina* . *Lam*)
4. Col: parée . (*Col: festiva* *nobis*)

Roch. pinx. *Pirard sc.*

1. Col: Terpsichore. (Col: Terpsichore. Sow.)
2. Col: élégante. (Col: elegans. Duel.)
3. Col: ondée var.té (Col: undata var.)
4. Col: zéline. (Col: zelina. Duel.)

Rodi pinx. Pérard sc.

1. Col: rasolie. (Col: rasolia. Ducl.)
2. Col: aiguillette var. (Col: ligula var. Ducl.)
3. Col: terpsichore. (Col: Terpsichora. Wood.)
4. Col: albine (Col: albina nobis)

Pirouel sc.

1. Col: épamelle. (*Col: epamella. Duel.*)
2. Col: aiguillette. (*Col: ligula. Duel.*)
3. Col: ovulée. (*Col: ovulata. Lam.*)
4. Col: naine. (*Col: nana. Mich.*)

Roch. pinx. *Pérard sc.*

1. Col: luisante (Col: nitida. Lam.)
2. Col: lancéolée. (Col: lanceolata. Potiez)
3. Col: bossue. (Col: gibberula. Duel.)
4. Col: lactée. (Col: lactea. Duel.)

Loch. pinx. Pavel. sc.

1. Col: rougeâtre. (Col: rubicundula Quoy)
2. Col: petite-harpe (grossie) (Col: citharula Duel.)
3. Col: jaune. (Col: lutea Quoy.
4. Col: bicolor. (Col: bicolor nobis)

Roch pinx Pirouet sc

GENRE EBURNE.

(**EBURNA**, Lamarck.)

1835

Coquille ovale ou alongée, à bord droit très-simple. Ouverture longitudinale, échancrée à la base. Columelle ombiliquée dans sa partie supérieure, et canaliculée sous l'ombilic. L'opercule est ovalaire, corné, onguiculé, d'un brun rougeâtre.

Testa ovata vel elongata, labro simplicissimo. Apertura longitudinalis, basi emarginata. Columella supernè umbilicata, infra umbilicum canaliculata. Operculum ovatum, corneum, unguiculum, fusco-rubescens.

Animal à tête élargie en avant, et portant de longs tentacules pointus, vers la base desquels sont placés les yeux du côté externe. La trompe est assez grosse, longue, cylindrique, pourvue d'un ruban linguale, garni de trois rangées d'épines, dont les deux latérales sont simples et fortement coudées. Les moyennes de ces épines sont à cinq dents. Le pied est ovale, arrondi en avant, jaunâtre, marqué sur les côtés de points bruns qui prennent souvent, en se réunissant, la forme de ramifications, et entourent une partie de la tête comme un collier brun. Le syphon est peu développé, taché de brun à son extrémité. La branchie supérieure est fort grande et arquée, la seconde est petite et courte.

Les coquilles qui forment le genre *Eburne* avaient été rangées par Linnée, et ensuite par Bruguières, parmi les Buccins; elles en furent retirées par Lamarck, qui leur donna le nom d'Eburnes dans

son *Système des animaux sans vertèbres* (1801). Ce savant considérait comme un caractère générique l'ombilic que présentent presque toujours ces espèces ; mais, reconnaissant en même temps leurs nombreuses affinités avec les Buccins, il les plaça immédiatement après ces derniers. M. Cuvier, également frappé de l'analogie de ces coquilles, admit les Eburnes, dans son *Règne animal,* comme sous-genre des Buccins ; système qui fut suivi par M. Latreille, dans ses *Familles naturelles;* et par M. de Férussac. M. de Blainville adopta, dans sa *Malacologie,* la division de Lamarck, mais en la changeant de place, c'est-à-dire qu'il la mit avant les Buccins, au lieu de la faire précéder par ce dernier genre, comme l'avait indiqué Lamarck.

Dans ces derniers temps, quelques zoologistes anglais, après avoir examiné et comparé ces coquilles avec celles des Buccins, ont cru devoir les confondre ensemble, excepté l'*Eburna glabrata*, qu'ils ont reportée dans le genre Ancyllaire, avec lequel elle paraît avoir la plus parfaite analogie.

Un examen attentif ne nous a laissé aucun doute sur la nécessité de réunir les Eburnes et les Buccins, selon l'opinion des savants anglais. L'ombilic, caractère auquel Lamarck a donné plus d'importance qu'il n'en a réellement dans ce genre, se retrouve chez beaucoup d'individus compris dans les Buccins, et subit lui-même un assez grand nombre de variations. Nous trouvons de nombreux exemples de ce fait dans notre premier groupe de Buccins, entre autres dans le *Buccinum testudineum*, pl. 1, fig. 2. Certains individus de cette espèce sont fortement canaliculés ; quelques-uns n'ont point d'ombilic, et d'autres, au contraire, ont cette partie fortement prononcée, particularités qui se retrouvent également dans les Eburnes. La conformation générale de l'animal est la même dans les deux genres, selon la description qu'en ont donnée MM. Quoy et Gaimard, à qui les conchyliologistes doivent la connaissance de l'animal de l'*Eburna canaliculata.*

Mais tout en réunissant les Eburnes aux Buccins, nous en composerons cependant un groupe particulier, que nous nommerons Buccins éburnés, les considérant comme devant former le passage de notre premier groupe de Buccins aux groupes suivants. (*Voir* notre tableau des Buccins, p. 105.)

On connaît peu d'espèces d'Eburnes ; mais toutes ont une forme élégante, sont agréablement colorées, et possèdent surtout un

faciès particulier qui les rend remarquables. Elles sont généralement lisses, revêtues d'un épiderme rougeâtre, au travers duquel se laissent voir les teintes et les distributions des taches. Le canal des tours de spire, ordinairement profond, est produit par un repli du manteau en forme de gouttière. Les animaux de ces coquilles vivent dans les mers des pays chauds : la plupart se trouvent dans l'Océan-Indien.

M. Sowerby, dans son 20e cahier des *Conchological illustrations*, a représenté quatre coquilles qu'il donne comme espèces nouvelles d'Eburnes, mais qui sont bien connues et doivent être classées différemment. La première, qu'il appelle *Eburna papillaris*, me paraît appartenir à l'*Eburna spirata ;* l'individu dont il a donné la figure est seulement un peu plus alongé, et les maculations de l'espèce type y sont remplacées par de petites taches semblables à celles qu'on retrouve sur d'autres parties de la même coquille. La seconde, qu'il nomme *Eburna ambulacrum*, n'est qu'un jeune individu de l'*Eburna lutosa* de Lamarck, recouvert de son épiderme. Les deux autres, désignées sous le nom de *Plumbea* et d'*Australis*, font, au contraire, partie de deux genres différents : la première appartient aux Pourpres de la division des licornes, et a été figurée par Chemnitz, pl. 188, fig. 1806-1807; l'autre doit rester parmi les Cancellaires, où Lamarck l'avait placée, car elle réunit tous les caractères de ce dernier genre.

1. EBURNE DE CEYLAN. *Eburna Zeylanica*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch., t. 982, fig. 42.

Pl. II, fig. 4.

E. testâ ovato-conicâ, apice acutâ, levi, albâ, maculis luteo-fulvis pictâ; anfractibus convexis; suturis simplicibus; spirâ apice cœruleâ, elongatâ; columellâ canali squamifero.

Coquille ovale, conique, pointue au sommet, lisse, blanche, peinte de taches de couleur fauve; celles qui bordent la suture sont très larges; les autres, placées au-dessous, sont petites et nombreuses; une autre rangée de taches plus grandes garnit la base de la coquille; spire

alongée, bleuâtre au sommet, formée de sept à huit tours convexes, faiblement aplatis à leur partie supérieure, séparés par une suture simple et peu apparente. L'ouverture est ovalaire, pourvue en haut d'une petite gouttière, qui est formée d'un côté par les parois de la lèvre gauche, et de l'autre, par un pli de la lèvre droite se perdant au fond de la cavité. La lèvre droite est mince, tranchante sur le bord et coupée un peu obliquement. La columelle est arquée, lisse, faisant saillie au-dessus d'un large ombilic qui la perce à la base, et dont le canal se prolonge jusqu'au sommet de la spire. Cet ombilic est circonscrit par un bourrelet aboutissant à l'échancrure de la base de la coquille, qui est oblique et assez fortement prononcée. La base de la columelle est garnie d'une rangée de petites lames saillantes en forme d'écailles imbriquées, d'un violet pâle.

Long. 2 pouc. 6 lig. Larg. 18 lig.

Habite les mers de Ceylan.

Cette espèce est surtout remarquable par les lames ou pointes violacées qui garnissent le canal de la columelle. Il arrive quelquefois que l'accroissement successif de la lèvre gauche couvre presque complètement l'orifice de l'ombilic. Ce dernier fait se retrouve également dans les espèces suivantes.

2. **EBURNE PARQUETÉE**. *Eburna areolata*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch., t. 981, fig. 41.

Pl. II, fig. 3.

E. testâ ovato-ventricosâ, levi, albâ, maculis rufis triseriatis tessellatâ; anfractibus supernè angulatis, suprà plano cavis; angulo obtuso; spirâ apice albâ; columellâ canali nudo.

Coquille ovale, ventrue, d'un blanc éclatant et lisse,

parsemée de belles taches brillantes, d'un brun marron, plus ou moins régulières; spire composée de sept à huit tours convexes; les supérieurs ornés d'une seule rangée de ces taches dont nous venons de parler, nettement séparées; une autre rangée de taches plus petites se laisse apercevoir autour de la suture, qui est aplatie et faiblement canaliculée. Le dernier tour est très grand, marqué de trois rangées des mêmes taches alongées, carrées et un peu écartées. L'ouverture est grande, ovalaire, blanche; au fond s'aperçoit l'empreinte des taches de l'extérieur. Le bord droit est mince, tranchant; celui de gauche est épais, collé sur le ventre de la coquille et tronqué extérieurement vers le milieu de sa longueur, à la naissance de l'ombilic : celui-ci est très ouvert, très profond, lisse et bordé à l'extérieur d'un bourrelet épais et un peu aplati, qui va se terminer au fond de l'échancrure à la base de la coquille.

Long. 3 pouc. Larg. 20 lig.

Habite l'Océan-Indien, la mer de la Chine.

Cette espèce, plus belle et plus brillante que la précédente, et dont la distribution des taches est plus distincte, en diffère aussi sous quelques autres rapports, malgré l'analogie que nous venons de signaler entre ces coquilles pour beaucoup d'autres caractères. L'*Areolata* a plus d'épaisseur, la spire en est plus alongée, moins fortement canaliculée, et l'ombilic en est aussi plus profond et plus ouvert.

M. Swainson, dans ses *Zoological illustrations,* vol. 3, pl. 145, donne cette espèce sous le nom d'*Eburna tessellata.*

3. **EBURNE BOUEUSE.** *Eburna lutosa,* Lam.

(Collect. Mass. Lam.) Encycl., pl. 401, fig. 4 *a-b.*

Pl. III, fig. 6.

E. testâ ovato-conicâ, subventricosâ, levigatâ, squalidè albidâ; zonis tribus obscurè fulvis; anfractibus supernè angulo, obtusissimo præditis; umbilico semiobtecto.

Coquille ovale, conique, lisse, d'un blanc de lait, avec des lignes ou taches de couleur roussâtre qui la couvrent dans une direction longitudinale, et sont quelquefois interrompues dans leur trajet, de manière à former trois bandes inégales; spire formée de six à sept tours convexes, le dernier beaucoup plus grand que tous les autres réunis. La suture est peu canaliculée; le bord supérieur des tours est arrondi, et les taches qui le bordent sont moins apparentes. L'ouverture est ovale, oblongue, d'un blanc mat. L'échancrure de la base est oblique et assez fortement prononcée. Le bord droit est mince; celui de gauche est épais et forme une callosité blanche et brillante, qui déborde en partie sur le ventre de la coquille. Cette callosité, tronquée vers le milieu, met à découvert un ombilic qui varie dans son étendue et est garni en dehors par un bourrelet fort épais; vers la base de la columelle se trouve aussi un sillon longitudinal.

Long. 2 pouc. 6 lig. Larg. 16 lig.

Habite l'Océan-Pacifique, les côtes de la Nouvelle-Zélande.

Cette espèce se rapproche assez de la précédente par la forme de sa suture, qui est faiblement canaliculée, et par la distribution de ses taches. Par la suite, un plus grand nombre d'observations

la feront probablement envisager comme une variété de l'*Eburna areolata.*

M. Sowerby a nommé *Eburna ambulacrum* (*Conchological illustrations*, cah. 20, fig. 2), un individu, qui n'est autre qu'un jeune de l'espèce que nous venons de décrire, mais couvert de son épiderme. Il l'indique comme venant de l'Océan-Pacifique. M. Swainson a fait figurer aussi cette coquille, mais adulte, sous le nom d'*Eburna pacifica* (*Zoological illustrations*, t. 3, p. 146).

4. EBURNE CANALICULÉE. *Eburna spirata*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch., t. 983, fig. 42 *c*. B. var.

Pl. I, fig. 1, 2 jeune; pl. 3, fig. 5 var.

E. testâ ovato-acutâ, ventricosâ, albâ, levi, maculis luteo-fulvis pictâ; anfractibus supernè canaliculatis; canalis margine externo acuto; spirâ apice cœruleâ; callo columellâ umbilicum partìm obtegente.

Coquille ovale, terminée en pointe, ventrue, blanchâtre, lisse, garnie tout le long de la carène des sutures de larges taches carrées jaunes, ou rousses, au-dessous desquelles s'en trouvent d'autres plus petites, de forme ovale ou triangulaire; spire composée de six à sept tours canaliculés; le bord du dernier est fortement coupé en arête. L'ouverture est ovale, blanche, oblique, pourvue en haut d'une petite gouttière, qui est formée d'un côté par les parois de la lèvre droite, et de l'autre par une grosse ride de la lèvre gauche, se perdant au fond de la cavité. La lèvre droite est simple, tranchante; la gauche est épaisse, collée sur le ventre de la coquille, et tronquée extérieurement vers le milieu de sa longueur, à la naissance de l'ombilic, qui lui-même a peu de profondeur. Le bas des deux lèvres forme une légère saillie, au milieu de laquelle est creusée assez profondément l'échancrure oblique de la base de la coquille. L'ombilic est bordé à l'extérieur

par une grosse côte aplatie, dont le bord supérieur est aigu et va se terminer au fond de l'échancrure; il varie dans son étendue et sa forme selon les individus; quelquefois il est grand et ouvert; d'autres fois il est petit, presque entièrement caché par le bord gauche qui forme une callosité.

Long. 2 pouc. 6 lig. Larg. 20 lig.

Habite les mers de Ceylan.

Cette espèce est très-variable dans la distribution des taches qui la recouvrent; il arrive souvent que ces taches se prolongent en larges bandes longitudinales et irrégulières, et garnissent presque entièrement le dernier tour, sur lequel les taches plus petites ont disparu (pl. 3, fig. 5.) Dans d'autres individus d'une moins grande dimension, les taches reparaissent plus régulières et d'une couleur cendrée, mêlée d'une légère teinte de roux (pl. 1, fig. 2).

M. Swainson a donné dans ses *Zoological illustrations*, vol. 3, pl. 144, sous le nom d'*Eburna valentiana*, trouvée dans la mer Rouge, une variété de l'espèce que nous venons de décrire; elle est seulement un peu plus globuleuse, avec des taches un peu plus espacées, comme celles de la variété que nous avons fait représenter pl. 3, fig. 5. M. Sowerby a aussi décrit dans ses *Conchological illustrations*, cah. 20, fig. 1, un autre individu de cette même espèce qu'il a nommée à tort *Eburna papillaris*, et dont la spire est seulement un peu plus alongée, et les taches moins grandes et plus nombreuses que celles de notre type. Il l'indique comme ayant été trouvée sur les côtes du cap de Bonne-Espérance.

1. Eburne Canaliculée 2. Eburne Canaliculée jeune.

P. Duméril Pinxit et Direxit.

3. Eburne parquetée 4. Eburne de Ceylan.

P. Duménil Pinxit et Direxit

5. Eburne Canaliculée var.te

6. Eburne boueuse.

P. Duméril Pinxit et Direxit

GENRE SCALAIRE.

(**SCALARIA**, Lam.)

1658

Coquille subturriculée, garnie de côtes longitudinales élevées, interrompues, obtuses ou tranchantes. Ouverture obronde ; les deux bords réunis circulairement, et terminés par un bourrelet mince et recourbé. Opercule corné, mince, ovale, arrondi et paucispiré.

Testa subturrita : costis longitudinalibus elevatis, subacutis, interruptis. Apertura rotundata : marginibus connexis, marginatis, reflexis. Operculum ovato-rotundum, corneum, spiratum.

Animal spiral, muni d'un mufle proboscidiforme, à l'extrémité duquel est la bouche qui est garnie de deux lèvres verticales. Il a deux tentacules coniques, cylindriques, pointus, distants, portant chacun près de leur base, et à la partie extérieure, un œil sur un léger renflement. Le pied est ovale, élargi et tronqué en avant avec un sillon transversal antérieur. La cavité respiratrice ne renferme qu'une seule branchie, longue et étroite. L'organe excitateur très-grêle.

Les coquilles qui constituent le genre Scalaire de Lamarck étaient connues longtemps avant qu'elles fussent réunies sous cette dénomination générique. Rondelet et ses imitateurs les rapprochaient de certaines coquilles terrestres, telles que les Maillots ; d'autres les assimilaient aux Serpules ou bien aux Buc-

cins : de ce nombre est d'Argenville. Lister figura plusieurs espèces et donna surtout le nom de *scalata* à une coquille qui depuis servit de type au genre dont nous nous occupons. Linné rangeait ces coquilles parmi les Troques, à cause de la forme de l'ouverture, et c'est de ce dernier genre que Lamarck les sépara pour les placer d'abord entre les Cyclostomes et les Maillots; puis enfin pour en constituer un genre distinct, qu'il rangea d'une manière plus convenable parmi sa famille des Turbinacées, entre les Dauphinules et les Turritelles (voir sa *Philosophie zoologique*). Quelques années après, il sentit que l'on pouvait encore améliorer ces rapports en créant la famille des Scalariens (extrait de son cours) pour y réunir les Scalaires, les Dauphinules et les Vermets.

M. Cuvier, dans son *Règne animal*, n'envisagea le genre Scalaire que comme sous-genre des Turbots, le plaçant dans sa famille des Trochoïdes. M. de Blainville, sans s'accorder complétement avec les deux derniers savants que nous venons de citer, rangea les Scalaires dans sa famille des Cricostomes, entre les Turritelles et les Vermets; cette dernière classification semble la plus naturelle, surtout d'après la parfaite connaissance qu'on a maintenant acquise de l'animal de la Scalaire commune par la description qu'en a donnée Plancus (*Conch.*, t. 5, fig. 7, 8, ouvrage publié en 1739), et dans ces dernières années par Philippi (*Testaceorum molluscorum Siciliæ*, pl. 10, fig. 2).

Les Scalaires, que l'on nomme vulgairement *scalata*, sont des coquilles marines élancées, subturriculées et très-remarquables, surtout par leurs côtes ou lamelles longitudinales élevées, plus ou moins multipliées, un peu obliques, interrompues à la suture. Ces côtes ne sont que les bourrelets minces des anciens bords de l'ouverture; elles marquent les différents accroissements de la coquille, et montrent que le bord rejeté au dehors de la dernière ouverture est un véritable bourrelet qui, généralement, a peu d'épaisseur, mais qui n'est point aigu. La spire des Scalaires est plus ou moins allongée, selon les espèces; mais dans toutes celles qui sont connues, le tour inférieur est un peu plus renflé, plus grand que celui qui précède, et par conséquent que tous les autres. Quelques espèces sont remarquables parce qu'elles ont un ombilic très-ouvert et un écart très-singulier des tours de spire qui, par cette raison, présentent la coquille comme un tube tortillé en spirale. La Scalaire précieuse offre surtout cette disposition. Elle est

fournie de lames longitudinales très-élevées, ce qui paraît être un obstacle à la soudure immédiate des tours. D'après cette forme particulière, elle n'a pas de columelle.

La distinction des espèces est assez difficile dans certaines Scalaires, car elle ne peut souvent être établie que par la hauteur de la spire, ou parce que la séparation des tours se trouve plus ou moins prononcée, quelquefois par la saillie, l'épaisseur et le nombre proportionnel des côtes ou bourrelets qui offrent des variations dont on sait peu les limites.

On ne connaît qu'un petit nombre d'espèces de ce genre; elles paraissent habiter de préférence les bords de la mer où se trouvent des anfractuosités de rochers. Cependant il en existe, croit-on communément, dans presque toutes les mers, surtout dans celles des climats chauds et tempérés; quelques espèces se pêchent dans les mers d'Europe.

1. SCALAIRE PRÉCIEUSE. *Scalaria pretiosa*, Lam.

(Collect. Lam. Mass.) Rumph, Mus., t. 49, fig. *a*.

Pl. I, fig. 1.

Sc. testâ conicâ, umbilicatâ, in spiram laxam contortâ, pallidè fulvâ, costis albis; anfractibus disjunctis, lævibus, ultimo ventricoso.

Coquille conique, allongée, turriculée, assez large à la base, formée de huit à neuf tours convexes, arrondis, détachés les uns des autres et garnis de côtes qui sont disposées avec une grande régularité; ces côtes sont longitudinales, lamelliformes; celles des tours supérieurs sont minces et tranchantes, s'épaississant sur le dernier et représentant parfaitement les anciens péristomes de chaque accroissement. La coquille est lisse et diaphane dans les interstices des côtes. L'ouverture est arrondie, garnie en dehors d'un large bourrelet qui occupe toute la circonférence. La base de la coquille est percée d'un ombilic médiocre, lamelleux, par lequel l'œil peut pénétrer dans

l'intérieur de chaque tour de spire. La coloration est d'un blanc plus ou moins transparent; les côtes sont d'un blanc mat.

Long. 3 pouc. 1/2. Larg. 20 lig.

Habite les mers de l'Inde.

Cette coquille, très-élégante, est remarquable par la disposition de ses tours de spire disjoints; elle a été fort rare, fort recherchée, et avait autrefois une valeur considérable dans le commerce; maintenant on la trouve dans la plupart des collections; on lui donne ordinairement le nom de *scalata*. M. Leach avait établi cette coquille comme type d'un nouveau genre qu'il appelait *Aciona* (*Zoolog. misc.*).

2. SCALAIRE DE PALLAS. *Scalaria Pallasii*, Nobis.

(Collect. Mass. et Mus.) Pallas., *Sp. zool.*, 10, t. 3, fig. 5-*b*.

Pl. II, fig. 3.

Sc. testâ conicâ, turriculatâ, umbilicatâ, albidâ; anfractibus disjunctis, longitudinaliter confertissimè costatis.

Coquille conique, allongée, turriculée, renflée à sa partie inférieure; spire pointue composée de neuf tours convexes, étroits et arrondis, à suture creusée profondément, couverts de nombreuses côtes longitudinales à lamelles minces, étroites, rapprochées les unes des autres; celles des tours supérieurs sont extrêmement fines, et à peine peut-on les apercevoir sur le sommet; à la base, ces lamelles deviennent plus larges et très-distinctes. Les interstices des côtes et les côtes elles-mêmes sont lisses et d'un blanc un peu teinté de grisâtre. L'ouverture est arrondie, le péristome un peu élargi en dehors. La base de la coquille est percée d'un ombilic étroit, mais profond, qui laisse voir la spirale des deux ou trois derniers tours.

Long. 17 lignes.

Habite

Cette espèce, plus rare que la précédente, a beaucoup d'analogie avec elle dans l'aspect général; cependant elle est moins grande, plus légère, ses lamelles sont plus fines et en bien plus grand nombre. Une différence très-remarquable la distingue encore, c'est que ses tours de spire sont à peine disjoints, et que les lamelles, en s'y réunissant, ne creusent pas si profondément la suture.

3. **SCALAIRE FINES COTES.** *Scalaria costulata*, Nobis.

(Collect. Mass.)

Pl. II, fig. 4.

Sc. testâ tenui, elongatâ, turriculatâ, umbilicatâ, ad basim dilatatâ, albâ; anfractibus convexis, disjunctis, tenuissimè costatis.

Coquille mince, allongée, turriculée, ombiliquée, à base élargie, à spire très-pointue, composée de neuf à dix tours fort convexes et disjoints. Toute la surface extérieure est ornée d'un grand nombre de lamelles si déliées, qu'elles semblent seulement indiquées par un trait continu sur chacun des tours ; ces lamelles sont peu saillantes, régulièrement espacées, plus élevées et comme subécaillées vers le sommet des derniers tours qu'elles joignent quelquefois entre eux. A la base de la coquille existe un ombilic peu évasé, profond, et en partie caché par le bord gauche. L'ouverture est arrondie, légèrement bordée. La coloration est uniforme, d'un blanc diaphane.

Long. 17 lig.

Habite

Cette coquille, très-rare, semble se rapprocher de la *Scalaria Pallasii;* mais elle est plus légère, et l'aspect des côtes y est tout

à fait différent, ces côtes étant extrêmement minces et étroites dans l'espèce dont il est ici question. Les tours de spire y sont aussi plus distincts et plus élevés.

4. **SCALAIRE LINÉOLÉE.** *Scalaria lineata*, Say.

(Collect. Mass.) Say, *Amer. conch.*, cah. n° 3, pl. 27.

Pl. II, fig. 5; pl. VI, fig. 20, var.

Sc. testâ parvâ, ovato-conicâ, tenui, subumbilicatâ, albâ, fasciis duabus seu tribus fulvis; anfractibus convexis; costis longitudinalibus tenuissimis, creberrimis; labro margine subreflexo.

Coquille mince, petite, ovale-conique, pointue au sommet, formée de sept à huit tours de spire un peu surbaissés, dont le dernier beaucoup plus convexe que les autres; tous sont couverts de côtes lamelleuses très-fines et souvent comme imbriquées les unes sur les autres. La suture est un peu canaliculée. L'ouverture est assez grande, légèrement bordée. Le dernier tour présente à la base une petite fente ombilicale. Le plus souvent cette coquille est blanche, marquée sur chaque tour de deux à trois bandes transverses d'un fauve plus ou moins foncé.

Long. 8 lig.

Habite l'Océan Atlantique, les mers des Etats-Unis, les côtes de Boston et de Philadelphie.

Cette petite coquille, très-jolie, est partout couverte de très-fines lamelles d'une délicatesse et d'une régularité extrêmes. Les jeunes individus sont plus élancés, d'un brun rougeâtre, avec les bandes à peine apparentes.

5. **SCALAIRE MIGNONNE.** *Scalaria pulchella*, Bivon.

(Coll. Mass. et Mus.) Philippi, *Enum. moll. Siciliæ*, pl. 10, fig. 1.

Pl. VI, fig. 19.

Sc. testâ elongatâ, turritâ, imperforatâ, lacteâ; anfractibus rotundatis; costellis confertissimis, capillaribus, lamelliformibus.

Coquille petite, allongée, turriculée, composée de neuf à dix tours peu bombés, chargés d'un très-grand nombre de lamelles longitudinales très-délicates, fort rapprochées et régulières. La suture est bien visible. L'ouverture est ronde, un peu contournée à la base; la lèvre est légèrement renversée en dehors. Le dernier tour ne présente aucune fente ombilicale à la base. Cette coquille est d'un blanc jaunâtre.

Long. 7 lignes.

Habite la Méditerranée, les côtes de la Sicile, près Palerme, les mers de l'Atlantique, les côtes de la Caroline du Sud, Charlestown et les côtes de la Floride.

Cette jolie petite espèce, qui paraît avoir beaucoup d'analogie avec la précédente, se fait remarquer par sa spire élancée et par le nombre considérable de fines lamelles longitudinales qui couvrent sa surface. C'est le *Turbo clathratulus* de Maton et Rackett *Scalaria multistriata* de Say. Je n'ai pu apercevoir sur les individus que j'ai examinés les stries fines et transverses qu'indique ce dernier auteur.

6. SCALAIRE COTES RARES. *Scalaria raricosta*, Lam.

(Coll. Mass. Lam.) Sowerby, *Genera*, cah. 11, pl. 2, fig. 3.

Pl. II, fig. 6.

Sc. testâ turritâ, perforatâ, albâ, striis transversis tenuissimis, costulis, longitudinalibus obsoletis; varicibus costæformibus, interruptis, raris et in locis singularibus confertis.

Coquille ovale-conique, subturriculée, cyclostomiforme, à spire pointue, composée de six tours arrondis, très-convexes, sur lesquels paraissent quelques varices représentant d'anciens péristomes; quelquefois ces varices sont opposées, quelquefois irrégulièrement éparses. Les tours sont espacés par une suture assez profonde. Sur ces tours se voient un très-grand nombre de petites stries longitudinales fort rapprochées et traversées par d'autres stries plus fines encore qui rendent cette coquille comme rugueuse et forment un fin réseau assez régulier. Le dernier tour est subglobuleux, terminé à sa base par un petit ombilic étroit et peu profond. L'ouverture est ovale, arrondie, presque semi-lunaire. Le péristome est épais, strié et garni en dehors d'un bourrelet convexe. La couleur extérieure de cette coquille est un blanc terne.

Long. 9 lignes.

Habite la Méditerranée? les côtes de la Sicile (*Costa*, cat. de la Sicile).

Cette coquille, fort singulière, est bien distincte de toutes les autres Scalaires; elle a particulièrement, quant à la forme extérieure, la plus grande analogie avec notre Cyclostome élégant.

7. **SCALAIRE CRÉPUE.** *Scalaria crispa*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) Lam., *Ann. du Mus.*, t. 8, pl. 37, fig. 5 *a-b*.

Pl. IV, fig 12.

Sc. testâ elongatâ, turritâ, acuminatâ, multilamellosâ; lamellis tenuibus, supernè subangulatis, interstitiis levibus; anfractibus convexissimis, subdisjunctis; aperturâ rotundâ, basi lateraliterque subauriculatâ.

Coquille allongée, turriculée, crépue, composée de sept à huit tours convexes, profondément disjoints entre eux, non ombiliqués au centre. Toute la surface extérieure est garnie d'un très-grand nombre de lamelles rapprochées, saillantes, anguleuses dans la partie supérieure de chaque tour. Les interstices des côtes sont lisses. L'ouverture est arrondie, à péristome large, légèrement relevé au dehors, il circonscrit à la base du dernier tour une très-petite fente ombilicale.

Long. 9 lignes.

Habite

Cette espèce a été indiquée par Lamarck dans ses fossiles, mais nous en connaissons maintenant plusieurs analogues vivants sans savoir quelle est leur localité. Elle est très-remarquable par ses tours de spire disjoints et par ses côtes nombreuses et subépineuses. Peut-être doit-on réunir à cette coquille la *Scalaria acuta*, fossile de M. Sowerby (*Min. conch.*, pl. 16).

8. **SCALAIRE AIGUILLONNÉE.** *Scalaria muricata*, Risso.

(Collect. Mass. et Mus.) Poli, t. 3, pl. 52, fig. 4-5.

Pl. IV, fig. 11.

Sc. testâ glaberrimâ, pellucidâ; anfractibus septem subcontiguis, muricatis; costis apicè acutis, elevatis, obliquis, æquidistantibus.

Coquille lisse, allongée, turriculée, pointue au som-

met. La spire se compose de huit à neuf tours étroits, bien distincts, subcarénés à leur partie supérieure, et sur lesquels des côtes lamelleuses et longitudinales sont régulièrement espacées; ces côtes sont légèrement arquées et surmontées d'une pointe aiguë près du sommet de chaque tour. L'ouverture est petite, arrondie, à bords épais et relevés. La couleur de cette coquille est d'un blanc uniforme.

Long. 11 lignes.

Habite la Méditerranée, sur les côtes de Nice.

Cette coquille, assez rare et curieuse, ne manque pas d'analogie avec la *Scalaria communis;* elle en est distincte cependant par un caractère constant et assez remarquable, c'est la disposition des lamelles longitudinales de la surface qui rend ses tours de spire carénés et hérissés.

9. **SCALAIRE LAMELLEUSE.** *Scalaria lamellosa,* Lam.

(Collect. Mass. Lam.) Peyraudeau, Cat., pl. 6, fig. 2.

Pl. III, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*.

Sc. testâ subturritâ, imperforatâ, pallidè fulvâ aut rufescente; costis albis tenuibus, lamelliformibus, denticulatis; anfractibus contiguis, levibus; ultimo basi carinifero.

Coquille assez mince, un peu translucide, allongée, turriculée, élevée, composée de dix à douze tours étroits, arrondis et réunis, traversés par des côtes longitudinales lamelliformes, disposées régulièrement, le plus souvent fort minces, se joignant par leur sommet à chacun des tours, et descendant du sommet de la coquille à sa base. Ces côtes sont au nombre de neuf à dix; fort tranchantes sur les premiers tours, elles deviennent un peu plus épaisses sur le dernier qui est traversé vers la base par

une strie assez élevée formant une carène décurrente. L'ouverture est arrondie, à péristome épais et bordé. La couleur de cette espèce est peu variable, ordinairement rousse ou fauve, avec les côtes blanches. Deux bandes distantes, d'un brun violet, se font souvent remarquer sur chaque tour de spire.

Long. 17 lignes.

Habite la Méditerranée, les côtes de la Corse et de la Sicile, le grand Océan, les rochers de Ténériffe, et ceux de la Martinique.

Cette coquille, extrêmement commune dans les collections, est bien distincte de la *Scalaria communis* par plus de délicatesse générale (ce qui la rend aussi un peu plus translucide), par moins d'épaisseur dans les bourrelets, et surtout par l'existence de la petite carène qui se remarque vers la base du dernier tour. Plusieurs auteurs ont décrit cette coquille sous le nom de *Scalaria pseudoscalaris*. La fig. 7 *b* de notre pl. 5 représente un individu dont les côtes sont plus nombreuses, et qui fait partie de la collection du Muséum.

10. **SCALAIRE COURONNÉE**. *Scalaria coronata*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) *Encycl.*, pl. 451, fig. 5 *a-b*.

Pl. III, fig. 8.

Sc. testâ turritâ, apice acutâ, imperforatâ, scabriusculâ, albidâ, punctis lineolisve rufis seriatim cinctâ; costis tenuibus, lamelliformibus, fimbriato-laceris, creberrimis, costâ transversâ basi coronatâ.

Coquille allongée, turriculée, à spire étroite et pointue au sommet, formée de douze à treize tours convexes, qui sont chargés de quinze à seize lamelles longitudinales, fimbriées, très-minces, assez régulières, se continuant

d'un tour à l'autre, et descendant ainsi du sommet à la base de la coquille. Le dernier tour est traversé près de sa base par une strie élevée et saillante. L'ouverture est ronde, à bourrelet marginal peu épais. La coloration est d'un blanc jaunâtre, avec deux ceintures brunes étroites qui entourent chaque suture, et une série de points ou linéoles obliques, roussâtres.

Long. 18 lignes.

Habite les côtes du cap de Bonne-Espérance.

Il existe une analogie incontestable entre cette coquille et la précédente, et on pourrait presque la prendre pour une variété de celle-ci; elle paraît en différer cependant à plusieurs égards; ses tours de spire sont un peu plus distincts et plus convexes, les côtes longitudinales plus minces et plus nombreuses.

11. SCALAIRE COMMUNE. *Scalaria communis*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch., t. 588, fig. 51.

Pl. IV, fig. 10, 10 *a*, 10 *b*.

Sc. testâ turritâ, imperforatâ, albâ aut pallidè fulvâ; costis crassiusculis, levibus, subobliquis.

Coquille allongée, turriculée, non ombiliquée, composée de dix à douze tours convexes, continus, lisses dans les interstices des côtes qui sont longitudinales, obliques, et au nombre de huit à neuf, se joignant à l'endroit de la suture et se continuant ainsi du sommet à la base de la coquille. L'ouverture est un peu plus longue que large, à péristome épais, légerement dilaté et répandu à la base. La coloration de cette espèce est le plus ordinairement d'un bleu uniforme; sur d'autres individus, le fond est

d'une teinte cendrée, orné de bandes et de linéoles transverses, interrompues, d'un rouge vineux.

Long. 20 lignes.

Habite les mers de l'Europe et celles de la Caroline du Sud.

Cette coquille, très-commune dans presque toutes nos mers, paraît offrir un assez grand nombre de variétés, non-seulement dans sa coloration, mais encore dans l'élévation proportionnelle de la spire et celle des côtes. Quelques auteurs ont cru devoir classer en espèces distinctes plusieurs variétés de la *Scalaria communis*.

La première, que nous avons fait représenter pl. 1, fig. 2, et pl. 4, fig. 10, est remarquable par une coloration bien plus vive, ornée sur la convexité des tours, ainsi que sur les côtes, de linéoles et de bandes transverses vineuses. M. Risso a fait deux espèces de deux coquilles chez lesquelles il existait seulement une différence d'âge, et il les a nommées *Scalaria Turtoni*, *Scalaria tumida*. Nous rapportons encore à cette variété l'espèce décrite et figurée par M. Michaud dans le Bulletin d'histoire naturelle de Bordeaux, et à laquelle il a donné le nom de *Scalaria tenuicostata*. L'individu qui a servi à cet auteur était un peu plus coloré et les côtes plus aplaties (voir notre pl. 4, fig. 10 *b*) ; on la trouve dans la Méditerranée, sur les côtes d'Agde et de Cette. Cette même coquille a été nommée par Bivon *Scalaria planicosta*. M. Say, dans son *American conchology*, cah. 3, pl. 27, a établi, sous le nom de *Scalaria angulata*, une autre coquille qu'il reconnaît toutefois pour être seulement une variété de la *Scalaria communis*. Elle est toute blanche, à tours de spire un peu moins développés. La fig. 13, que nous avons donnée pl. 5, est une coquille de la collection du Muséum; on doit sans doute la rapporter à l'espèce que nous venons de décrire; elle est remarquable, parce que ses côtes sont interrompues à la suture. La coloration en est complétement blanche.

12. **SCALAIRE DE GEORGETTE.** *Scalaria Georgettina,* Nobis.

(Collect. Mass.)

Pl. V, fig. 15.

Sc. testâ elongatâ, turriculatâ, angustâ, apice acutâ, lacteâ; anfractibus convexissimis, contiguis, levibus; costis longitudinalibus angustis, æqualibus.

Coquille allongée, turriculée, étroite et pointue au sommet, composée de sept à huit tours de spire très-convexes, continus, lisses, garnis de côtes longitudinales étroites, égales entre elles, au nombre de douze à quinze, et régulièrement espacées. Ces tours sont profondément séparés par une suture simple. L'ouverture est petite, arrondie, à bords peu épais. La coloration est un beau blanc lacté.

Long. 1 pouc.

Habite l'Océan Atlantique.

Cette coquille, élégante et légère, semble présenter quelque analogie avec la *Scalaria communis;* cependant, moins épaisse que celle-ci, elle est d'un aspect plus agréable; la disposition des lamelles est également différente; celles de la Scalaire que nous venons de décrire entrent plus profondément dans chaque suture au point de jonction, tandis que dans la *Scalaria communis,* elles paraissent se rattacher seulement au bord de chaque tour; ces lamelles sont aussi plus nombreuses, plus rapprochées et moins larges dans la *Scalaria Georgettina.*

Nous sommes heureux de dédier cette espèce à une dame (Mme Georgette Ducrest) qui cultive avec ardeur la science de la conchyliologie, et dont le nom est déjà connu par d'aimables productions en littérature aussi bien que par de nombreux et brillants succès dans l'art musical.

13. **SCALAIRE D'HUMPHREYS.** *Scalaria Humphreysii*, Nobis.

(Collect. Mass.)

Pl. V, fig. 16.

Sc. testâ minimâ, elongatâ, turriculatâ, albidâ; anfractibus convexiusculis; costis longitudinalibus obliquiusculis.

Coquille très-petite, allongée, turriculée, composée de sept à huit tours de spire peu convexes, garnis de côtes longitudinales un peu obliques, assez épaisses proportionnellement à la petitesse de la coquille, se soudant fortement aux sutures. Ces côtes sont toutes blanches, lisses aussi bien que les intervalles qui les séparent. L'ouverture est petite, arrondie, à bords légèrement épais et relevés. Le fond de la coloration est un blanc grisâtre; cette dernière teinte devient plus foncée à la base.

Long. 8 lignes.

Habite l'Océan Atlantique au sud de la Caroline.

Cette espèce aurait quelque rapport avec la *Scalaria communis* si elle n'était beaucoup plus petite, à côtes arrondies, moins élevées. Nous en devons la connaissance à M. Humphreys, de l'Académie des sciences de Boston, qui a bien voulu seconder nos recherches en mettant généreusement à notre disposition un envoi considérable de coquilles récoltées dans la contrée qu'il habite.

14. **SCALAIRE AUSTRALE.** *Scalaria australis*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) Guérin, *Magasin de zool.*, 1830, pl. 40.

Pl. VI, fig. 17.

Sc. testâ turritâ, gracili, apice obtusâ, albâ; costis levibus, rectissimis, infrà ultimum anfractum supra carinam impositis; suturis vix excavatis.

Coquille allongée, turriculée, à spire très-pointue au sommet, formée de neuf à dix tours assez étroits, peu convexes, réunis par une suture peu profonde. Ces tours sont garnis dans leur longueur de neuf côtes longitudinales, lisses, obtuses, perpendiculaires. Les côtes du dernier tour sont circonscrites près de leur extrémité inférieure par une carène décurrente, épaisse, qui laisse un espace lisse entre elle et la base de la coquille; celle-ci n'est pas ombiliquée. L'ouverture est médiocre, arrondie, à péristome peu épais. Cette coquille est toute blanche.

Long. 1 pouc.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

C'est avec la *Scalaria lamellosa* que cette coquille paraît avoir le plus de rapports; mais la suture en est moins profonde, les côtes plus arrondies, moins élevées : chez certains individus, ces côtes disparaissent et ne laissent que de légères impressions de leur existence. M. Quoy, dans le *Voyage de l'Astrolabe*, pl. 55, fig. 27, 28, a établi, sous le nom de *Turitella cerithium*, un individu de la *Scalaria australis*, mais en mauvais état de conservation.

15. **SCALAIRE CRÉNELÉE.** *Scalaria crenulata,* Nobis.

(Collect. Mass.) List., pl. 588, fig. 58.

Pl. VI, fig. 20.

Sc. testâ elongatâ, turriculatâ, albidâ; anfractibus convexis contabulatis, subcanaliculatis, supernè crenulatis; ultimo basi carinato.

Coquille allongée, turriculée, composée de neuf tours convexes, étagés, séparés par une rampe étroite, placée à leur sommet, immédiatement au-dessous de la suture. Sur le bord saillant, on voit un grand nombre de petites crénelures plus ou moins rapprochées, qui tantôt sont courtes, tantôt se continuent par la base en une petite côte longitudinale, laquelle s'étend rarement d'une suture à l'autre. Quelquefois ces côtes disparaissent tout à fait sur le dernier tour; la base de celui-ci est circonscrite par une carène assez fortement prononcée. L'ouverture est obronde, un peu oblique, anguleuse à la partie inférieure, à péristome épais et bordé. La coloration est un blanc grisâtre.

Long. 1 pouc.

Habite la Méditerranée, les côtes de la Sicile.

On reconnait cette espèce à la disposition de ses tours de spire qui sont carénés et couronnés d'une série de tubercules réguliers ayant l'apparence denticulée. Elle a été souvent confondue dans les collections avec la *Scalaria australis,* et figurée par Wood dans son Catalogue, pl. 31, fig. 95, sous le nom de *Turbo crenatus.*

16. **SCALAIRE A COTES PLATES.** *Scalaria planicosta*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. VII, fig. 21.

Sc. testâ elongatâ, turriculatâ, rubescente aut griseâ, apice acutâ; anfractibus convexiusculis, continuis, costis longitudinalibus planulatis, distantibus; interstitiis transversìm striatis.

Coquille allongée, turriculée, non ombiliquée, très-pointue au sommet, formée de dix à douze tours de spire peu convexes, continus, pourvus de treize à quatorze côtes longitudinales assez épaisses, généralement aplaties et distantes, dont plusieurs se transforment quelquefois en varices. Ces côtes se joignent superficiellement à la suture qui est profonde, et forment comme des bandes onduleuses qui couvrent toute la coquille; des stries transverses, régulièrement espacées, égales entre elles, beaucoup moins saillantes que les côtes, se remarquent dans les interstices de celles-ci. L'ouverture est subarrondie, à bords épais, légèrement réfléchis. La coloration est un joli fond roussâtre ou gris clair, sur lequel tranchent les côtes qui sont toutes blanches.

Long. 22 lig.

Habite

Cette jolie coquille, qui fait partie de la collection du Muséum, est remarquable par la disposition de ses côtes, plus aplaties et plus nombreuses que dans la *Scalaria communis*. Elle diffère aussi de cette dernière par les sillons transverses et réguliers que nous avons décrits.

17. **SCALAIRE MONOCYCLE.** *Scalaria monocycla,* Lam.

(Collect. Lam. et Mass.)

Pl. III, fig. 9.

Sc. testâ subturritâ, imperforatâ, squalidè albida; costis lamelliformibus, inæqualibus, confertissimis, ventricosis; suturis excavatis.

Coquille assez petite, conique, turriculée, pointue au sommet, formée de sept tours médiocrement convexes, profondément séparés par une suture simple et linéaire. Ces tours sont pourvus de dix à onze côtes longitudinales saillantes et lisses, ainsi que les intervalles qui les séparent; deux ou trois des côtes du dernier sont épaisses et larges; vers la base de ce même tour se voit une strie élevée et transversale. L'ouverture est arrondie, à péristome épais et relevé. Cette espèce est d'un blanc argileux.

Long. 9 lig.

Habite

Cette coquille a quelque analogie avec la *Scalaria lamellosa,* mais elle est peu allongée et a les côtes moins saillantes. Elle possède cependant aussi une strie transverse à la base du dernier tour.

18. **SCALAIRE CROISEE.** *Scalaria striata,* Nobis.

(Collect. du Mus.) Chemn., pl. 153, fig. 136-137 ?

Pl. V, fig. 14.

Sc. parvâ, turriculatâ, elongatâ, apice acutâ, lacteâ; anfractibus convexissimis, transversim tenuissimè striatis; longitudinaliter costatis; suturis excavatis; varicibus sparsis; aperturâ ovatâ, oblongâ.

Coquille assez petite, turriculée, étroite et pointue, composée de huit tours très-convexes, profondément séparés par une suture linéaire simple et ornés de nombreuses stries transverses si fines, qu'on ne les distingue bien qu'avec la loupe. Ces stries sont interrompues par des varices éparses peu épaisses, et elles sont traversées par de fines côtes longitudinales régulièrement espacées, ce qui forme sur la surface des tours un treillis régulier et d'une délicatesse extrême. L'ouverture est ovale, oblongue, à péristome légèrement bordé, comme tronqué du côté gauche. A la base du dernier tour se trouve une petite fente ombilicale. La coloration est un beau blanc lacté.

Long.

Habite

Cette jolie coquille, fort rare, se fait remarquer par le treillis très-élégant et très-fin qui couvre toute sa surface. M. Wood l'a fait figurer dans son Catalogue sous le nom de *Turbo Martinis*, pl. suppl. *b*, fig. 20.

19. **SCALAIRE TREILLISSÉE.** *Scalaria decussata.* Lam.

(Collect. du Mus.) Wood, Cat. suppl., pl. 6, fig. 2.

Pl. VII, fig. 23.

Sc. testâ turritâ, elongatâ, imperforatâ, transversim striatâ, costis longitudinalibus, minimis, creberrimis decussatâ; ultimo anfractu basi angulato.

Coquille allongée, turriculée, très-pointue au sommet, formée de neuf à dix tours de spire, espacés régulièrement, arrondis, continus, tout couverts de fines côtes longitudinales et de stries transverses régulières qui forment comme un mince réseau à mailles carrées dont toute la surface de la coquille est enveloppée ; ces lames, peu élevées, sont également espacées entre elles, déliées et relevées en denticules écailleuses sur les derniers tours de spire ; ceux-ci, comme les premiers, sont convexes, profondément séparés par une suture simple. L'ouverture est arrondie, à bords peu épais. La base du dernier tour ne présente aucune trace d'ombilic, mais elle est circonscrite par une strie élevée.

Long. 18 lig.

Habite

Cette coquille, très-élégante, fait partie de la collection du Muséum ; elle est distinguée par la disposition et l'entre-croisement de stries et des côtes de sa surface, ce qui la rend comme gaufrée. Lamarck ne la connaissait qu'à l'état fossile.

20. **SCALAIRE VARIQUEUSE.** *Scalaria varicosa*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) *Encycl.*, pl. 451, fig. 4.

Pl. VII, fig. 22.

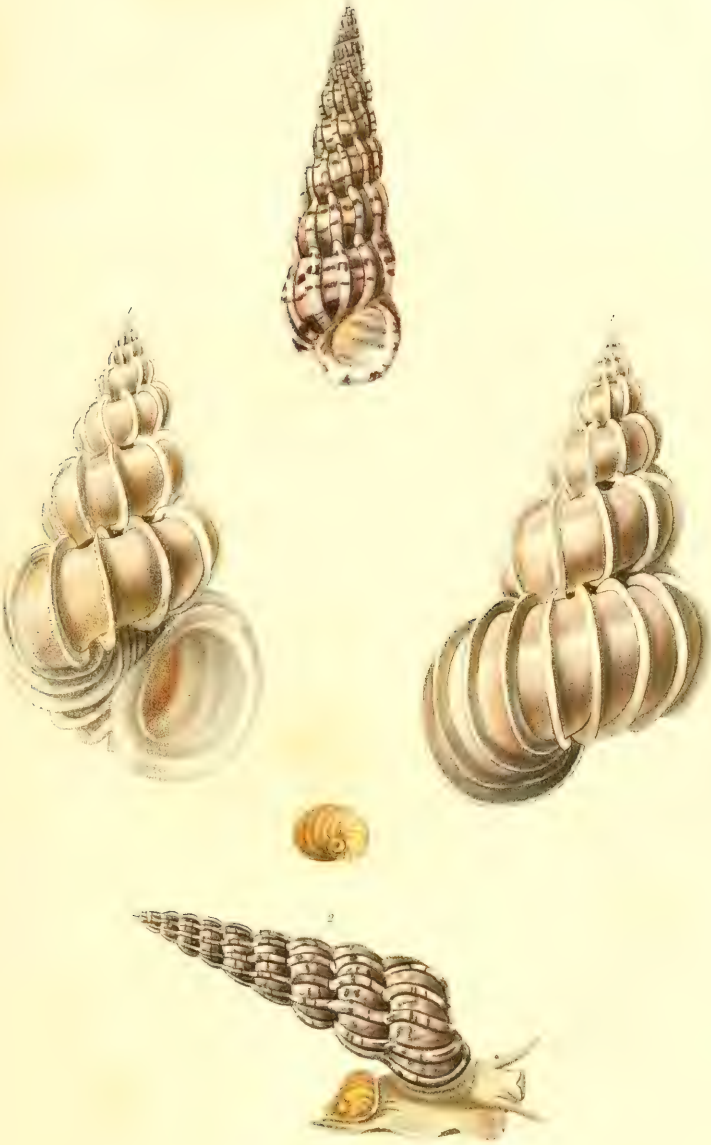
Sc. testâ turritâ, apicè imperforatâ, albâ; costis tenuissimis, incumbentibus, crenato-fimbriatis; creberrimis varicibus, crassiusculis, alternis, sparsis.

Coquille fort allongée, turriculée, étroite, très-pointue au sommet; formée de neuf à dix tours granuleux, concaves, assez étroits et séparés par une suture profonde; ces tours sont chargés d'un grand nombre de fines lamelles longitudinales qui sont traversées par des stries fort petites aussi bien que les intervalles qui les séparent; sur ces lamelles se relèvent un grand nombre de petites écailles remarquables par leur finesse et leur élégance; celles qui entourent la suture sont plus aiguës; plusieurs varices, représentant les anciens bords de l'ouverture, se voient sur quelques-uns des tours. L'ouverture est médiocre, tout à fait arrondie, garnie en dehors d'un bourrelet épais. A la base du dernier tour se distingue une carène peu saillante, formée d'une série de petites écailles serrées et imbriquées. La coloration générale est blanche.

Long. 2 pouc.

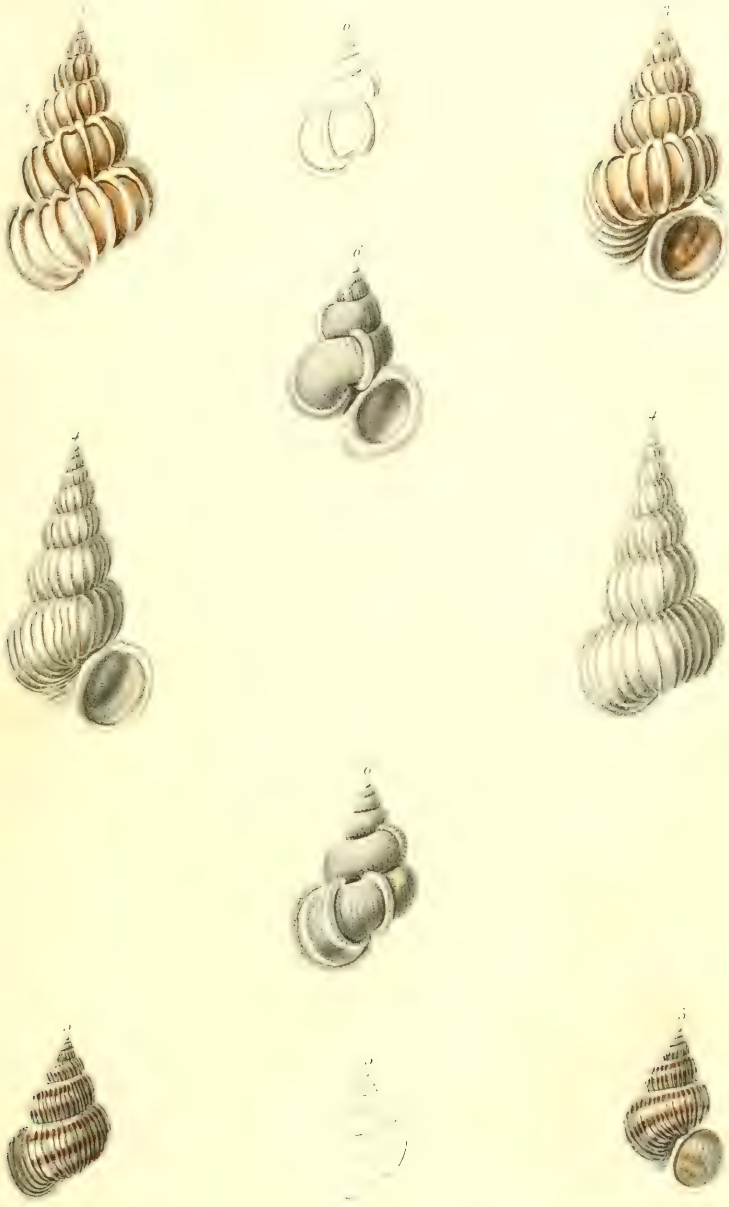
Habite

Cette espèce, assez rare, est d'un aspect agréable par les dessins irréguliers que forment sur sa surface les aspérités qui la couvrent. Chez certains individus, les lamelles écailleuses disparaissent sur la convexité des tours, mais elles persistent toujours près de la suture.



1. Scal. précieuse. *(Scal. pretiosa)*

2. Scal. commune var^te. *(Scal. communis var^tas)*



3. Scal: de Pallas. (Scal. Pallasii.)

4. Scal: fines côtes. (Scal. costulata.)

5. Scal: linéolée. (Scal. lineata.)

6. Scal: côtes-rares. (Scal. raricosta.)

7. Scal: lamelleuse. *(Scal. lamellosa).*

7. a. et 7. b. Var^tes de la même. *(id. var^tates).*

8. Scal: couronnée. *(Scal. coronata).*

9. Scal. monocycle. *(Scal. monocycla).*

10. Scal: commune. (Scal. communis).

11. Scal: aiguillonnée. (Scal. muricata)

10.a et 10.b. Var^tés de la même. (id. variétés)

12. Scal: crépue. (Scal. crispa)

15. Scal. commune var.té *Scal. communis var.tas*

14. Scal: croisée. *Scal: Striata*

15. Scal: de Georgette. [illegible]

16. Scal: d'Humphreys. *(Scal. Humphreysii*

17. Scal: australe (Scal. australis)

18. Scal: crénelée. (Scal. crenata)

19. Scal: mignone. (Scal. pulchella)

20. Scal: linéolée var.tes

21. Scal: à cotes plates. *Scal: planicosta*

22. Scal: variqueuse. *Scal: varicosa*

23. Scal: treillissée. *Scal: decussata*

GENRE CADRAN.

(**SOLARIUM,** Lam.)

1839

Coquille orbiculaire, en cône déprimé, à ombilic ouvert, crénelé ou denté sur le bord interne des tours de spire; ouverture presque quadrangulaire. Opercule corné, conique, à lame spirale continue, enroulée sur un axe saillant à la base.

Testa orbicularis, conico-depressa, umbilicata, umbilico patulo, ad margines internas anfractu crenulato vel dentato; apertura subquadrangularis. Operculum corneum, spiraliter contortum, conicum.

Animal conique, allongé, fortement enroulé, à manteau simple. Le pied est large, évasé en avant, avec un sillon marginal très-prononcé; il est mince sur les côtés. La tête est large, munie de deux tentacules larges et courts, portant les yeux sur un léger renflement vers la partie externe de leur base. La bouche est pourvue d'un assez long ruban lingual en spirale. La cavité branchiale renferme une seule branchie située dans le sens de la longueur.

Linné et tous les conchyliologistes qui avaient écrit avant lui confondirent parmi les Troques le petit nombre de coquilles appartenant au genre que nous décrivons. Lamarck les sépara, et ce fut lui qui, dans ses premiers ouvrages sur la zoologie, leur donna le nom de Cadrans, reconnaissant dans ces espèces des caractères bien suffisants pour les distinguer des Troques d'une

manière naturelle. Son opinion fut adoptée par les autres zoologistes et maintenue dans les rapports que nous venons d'indiquer, sans être appuyée néanmoins sur la connaissance des animaux : on raisonnait d'après l'analogie supposée de l'animal des Cadrans avec celui de certains Troques : cette supposition était juste.

MM. Quoy et Gaimard, en rapportant de leur voyage de circumnavigation des animaux du *Solarium perspectivum* et du *Solarium variegatum*, prouvèrent la vérité de ce qui avait d'abord été avancé sur ce sujet sans preuves palpables.

Quelques auteurs ont pensé cependant que les cadrans ne devaient former qu'un sous-genre de celui des troques. M. Cuvier les a envisagés de cette manière dans son *Règne animal*, et les a placés parmi sa famille des Pectinibranches. A la vérité, les rapports qu'offrent entre eux ces deux genres sont très-remarquables, surtout si l'on compare les Cadrans avec ceux des Troques dont la base se termine par un bord orbiculaire et un ombilic profond; ces coquilles ont également de la conformité avec quelques espèces de Cyclostomes; mais comme celles-ci sont des coquilles terrestres et font partie de la famille des Colimacées de Lamarck, une ligne de démarcation bien positive s'établit entre elles et les Cadrans.

Quels que soient ces divers rapports, le genre Cadran se distinguera toujours facilement des autres genres par la forme discoïde des coquilles qui le composent, lesquelles sont à cône surbaissé, déprimé, aplati à la base; à ombilic ouvert plus ou moins crénelé, et remontant jusqu'au sommet de la coquille; l'opercule que porte le pied de l'animal, et qui est formé d'une lame spirale cornée, est encore une distinction bien remarquable.

Les Cadrans sont en général de jolies coquilles marines légèrement épidermées; on n'en connaît encore qu'un petit nombre d'espèces vivantes qui paraissent appartenir aux mers chaudes et tempérées.

1. **CADRAN STRIÉ.** *Solarium perspectivum*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., *Conch.*, t. 606, fig. 24.

Pl. I, fig. 1.

S. testâ orbiculato-conoideâ, longitudinaliter striatâ; albido-fulvâ; cingulis albo et fusco aut castaneo articulatis prope suturas; crenulis umbilici parvulis; operculo corneo.

Coquille orbiculaire, conique, surbaissée en dessus, tout à fait plane en dessous; formée de sept à huit tours de spire peu élevés, à peine convexes, striés longitudinalement; celles des tours supérieurs sont plus profondes et granuleuses; ce les disparaissent quelquefois sur les tours inférieurs qui sont traversés comme les premiers par deux à quatre sillons transverses plus ou moins creusés et distants. La suture est simple, peu profonde, bordée d'une bande blanche, qui, sur certains individus, est alternée de taches brunes, larges et régulières; sous cette bande s'en trouve une autre brune ou fauve, non interrompue, mais subarticulée par des taches blanches et étroites; une large ceinture d'un fauve clair ou d'un joli gris plus ou moins foncé occupe le milieu de chaque tour; l'angle du dernier est formé par une carène obtuse qui est accompagnée en dessus d'une autre carène semblable dont elle se trouve séparée par un sillon étroit; ces deux carènes sont blanches à la partie inférieure et fauves à la partie supérieure. Le dernier tour est lisse en dessous, et offre au centre un grand ombilic infundibuliforme, où l'angle de chaque tour est marqué par un bord saillant en dedans et fortement crénelé; ce bord est séparé de la surface du dernier par un sillon lors et un cordon granuleux qui se prolonge dans l'intérieur de l'ombilic. L'ouverture est perpendiculaire à la base, et presque quadrangulaire;

l'angle interne offre une petite gouttière sur le bord crénelé de l'ombilic.

Larg. 2 pouc. 1/2. Haut. 1 pouc. 1/2.

Habite la mer des Indes, les côtes de Madagascar, celles de la Chine, les côtes d'Amboine et de Manille.

Cette coquille, bien connue, et souvent remarquable par sa grandeur, présente quelques variétés dans sa coloration; certains individus sont dignes d'attention par la bande supérieure des tours qui paraît s'enrouler sans interruption sur chacun d'eux jusqu'au dernier. Une autre variété n'a pas la bande blanche le long de la suture, mais une zone plus large de taches brunes alternées par d'autres taches blanches; toutes ces taches sont étendues et peu nombreuses; la zone est légèrement indiquée.

L'animal est jaunâtre, marqué de stries noires sur le dos; les tentacules sont ornés de deux bandes longitudinales également noires. L'opercule est ovalaire, membraneux, paucispiré à l'une de ses extrémités, et offrant un petit tubercule au point d'insertion sur l'extrémité du pied.

2. **CADRAN GRANULÉ.** *Solarium granulatum*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch., t. 67, fig. 27.

Pl. II, fig. 2.

S. testâ orbiculato-conoideâ, albido-fulvâ, prope suturas rufo-maculatâ; cingulis pluribus granosis; umbilico coarctato, dentibus crassis muricato.

Coquille orbiculaire, conique, à spire courte, surbaissée, formée de sept à huit tours étroits, traversés par des sillons plus ou moins profonds, distants, au nombre de cinq à six, et séparant autant de zones transverses, granuleuses; la première, qui est la plus large, borde la suture; elle est ornée, de même que la carène qui circonscrit le milieu du dernier tour, d'une série assez régu-

lière de taches brunes ; d'autres petites taches de même couleur sont irrégulièrement répandues sur toute la surface extérieure de la coquille dont le fond de coloration est un fauve blanchâtre. La base est aplatie et sillonnée, on y voit des stries longitudinales qui disparaissent selon les individus et deux ou trois sillons transverses chargés de petits tubercules. Le premier de ces sillons est situé vers la carène, les autres entourent l'ombilic ; celui-ci est très-profond, un peu rétréci par des cannelures fortement prononcées.

Larg. 1 pouc. 1/2. Haut. 1 pouc.

Habite la mer des Indes.

Cette coquille pourrait bien n'être regardée que comme une variété de la précédente, car elle offre peu de différence avec celle-ci ; les granulations des tours de spire y sont plus nombreuses, les sillons transverses plus visibles, quelquefois aussi en plus grande quantité. L'ombilic y est un peu plus resserré et garni de dentelures plus épaisses ; mais toutes ces distinctions sont assez peu importantes.

3. **CADRAN GLABRE.** *Solarium levigatum.*

(Collect. Mass. Lam.) *Encycl.*, pl. 446, fig. 3 *a-b.*

Pl. II, fig. 3.

S. testâ conoideâ, leviusculâ, albidâ, cingulis pluribus luteo vel rufo-maculatis; umbilico coarctato, dentibus crassiusculis obvallato.

Coquille conoïde, orbiculaire, aplatie et même concave en dessous ; spire un peu plus élevée que dans la précédente, obtuse, composée de sept tours légèrement convexes, à suture simple et linéaire. La surface supérieure des tours est sillonnée transversalement ; ceux du sommet

de la coquille sont garnis de fines granulations; la circonférence du dernier est formée de deux ceintures étroites, séparées par un sillon transverse; ce tour est percé, à la base et au centre, par un ombilic profond, et bordé d'un sillon crénelé. L'ouverture est subquadrangulaire. La coloration de cette coquille est peu variable, elle consiste en taches assez régulières plus ou moins grandes, d'un beau brun rouge, parsemées en séries transverses sur un joli fond grisâtre; les plus grandes bordent la suture; on en voit également sur la carène du dernier tour dont le dessous a la même disposition de taches, mais plus petites et plus rapprochées.

Larg. 1 pouc. 1/2. Haut. 1 pouc. 3 lig.

Habite la mer des Indes.

Cette espèce est aussi très-voisine des deux précédentes; mais elle en diffère par les tours de spire, qui y sont plus élevés, et par le manque presque général de granulations. Son ombilic est moins dilaté et légèrement crénelé : de nouvelles observations tendront sans doute à la réunir aux deux autres que nous venons de décrire.

4. **CADRAN A CEINTURE.** *Solarium cingulum*, Nobis.

(Collect. Mass. Lam.) Chemn., pl. 173, fig. 1704-1705.)

Pl. III, fig. 6 et 6 *a*.

S. testâ orbiculato-subconicâ, apicè acutâ, levigatâ, albâ, fasciâ fulvo radiatâ cinctâ; anfractu ultimo ad medium carinato; umbilico minimo, crenulato.

Coquille orbiculaire, à cône surbaissé, peu élevée, formée de six tours aplatis, à suture simple et superficielle, bordée en dessus par deux stries décurrentes peu pro-

fondes; la circonférence du dernier tour est formée par une carène aiguë qui est garnie de chaque côté de deux sillons étroits. La base de la coquille est légèrement convexe, et percée au centre d'un ombilic assez étroit dont la circonférence est bordée d'une rangée de petites crénelures; ce bourrelet est blanc, et limité au dehors par un autre beaucoup plus petit sur lequel on voit de fines linéoles roussâtres. La coloration de cette coquille paraît assez variable; elle est ordinairement d'un blanc mat, avec une ceinture d'un beau marron qui borde la suture et d'où partent des rayons divergents de même couleur, descendant jusqu'au milieu du dernier tour. Le dessous de celui-ci est d'une teinte uniforme couleur de chair et brillante.

Larg. 11 lig. Haut. 6 lig.

Habite la mer des Indes.

Cette coquille est bien remarquable par la disposition et le rayonnement des nuances de sa coloration; ce qui nous a engagé à l'envisager comme une espèce distincte de la suivante, avec laquelle elle a cependant beaucoup d'analogie. La figure 6 *a* de notre pl. 3 représente la variété d'un individu dont la ceinture ne diverge pas.

5. **CADRAN TACHETÉ.** *Solarium hybridum*, Lam.

(Coll. Mass. Lam.) Chemn., Conch., 5, t. 173, fig. 1702-1703.

Pl. III, fig. 5 et 5 *a* var.

S. testâ orbiculatâ, abbreviato-conoideâ, levigatâ, albâ, luteo-rufescente, maculatâ, subtùs fasciatâ; umbilico angusto, crenato.

Coquille orbiculaire, conoïde, à spire courte, composée de six tours distincts, lisses, étroits, peu convexes, à su-

ture simple et linéaire ; immédiatement au-dessus de cette suture se voient deux petites cordelettes décurrentes, très-rapprochées, qui se continuent et sont au nombre de trois sur la carène arrondie que forme le milieu du dernier tour ; celui-ci est convexe en dessous et offre au centre un ombilic infundibuliforme, étroit, bordé par un double rang de crénelures, dont le plus interne et le plus large est constamment blanc. L'ouverture est presque ronde, les bords sont minces et tranchants. La coloration de cette espèce est ordinairement un fond d'un beau blanc, marbré de taches fauves flammulées, longitudinales ; en dessous, il existe quelquefois des fascies transverses de même couleur.

Larg. 9 lig. Haut. 6 lig.

Habite l'Océanie, les mers de la Nouvelle-Hollande et celles des îles Philippines.

Cette espèce offre des différences bien sensibles dans sa coloration, selon le développement des individus, ce qui a entraîné plusieurs savants dans des erreurs de descriptions produites aussi par le plus ou moins de fraîcheur des divers types qu'ils avaient sous les yeux. Nous avons fait représenter une principale variété d'un fauve uniforme sur toute la surface, avec quelques petites taches blanches sur les cordelettes qui bordent la suture et sur la carène du dernier tour. En comparant toute la série des divers développements, nous arrivons sans interruption à une petite coquille nommée par Lamarck *Solarium luteum*, qui se trouve dans la Méditerranée et la Nouvelle-Hollande, et qui, sans aucun doute, ne devra être envisagée, par la suite, que comme une variété du *Solarium hybridum*.

6. **CADRAN JAUNATRE.** *Solarium luteum*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.)

Pl. IV, fig. 9 et 9 *a* var.

S. testâ parvulâ, orbiculato-conoideâ, glabrâ, ad periphæriam bisulcatâ, luteâ; sulcis suturisque rubro-punctatis; umbilico angusto, crenis albis cincto.

Coquille petite, lisse, conique, formée de six tours à peine convexes et étroits, qui seraient complétement unis s'il ne s'élevait à leur surface deux ou trois cordelettes étroites, fort régulières, transverses, de couleur blanche, alternée de points rougeâtres assez rapprochés; deux de ces côtes sont placées à la circonférence du dernier tour, et la troisième borde la suture jusqu'au sommet; ce tour est légèrement convexe en dessous, percé au centre d'un trou ombilical étroit, canaliculé et bordé par un seul rang de crénelures blanches. L'ouverture est arrondie; les bords en sont minces; la surface extérieure est de couleur jaune, quelquefois d'un rouge brun.

Larg. 5 lig. Haut. 5 lig.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande; la variété se trouve dans la Méditerranée, sur les côtes de Sicile, à Messine.

L'examen attentif de cette jolie petite coquille ne nous laisse aucun doute sur sa complète analogie avec la précédente. Elle n'en est qu'une variété; les jeunes individus qu'on trouve dans la Méditerranée, et que M. Philippi a fait figurer dans son ouvrage *Enumeratio molluscorum Siciliæ*, pl. 10, fig. 27, font le passage immédiat de ces deux espèces.

7. **CADRAN BIGARRÉ**. *Solarium variegatum*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) Chemn., Conch., 5, t. 173, fig. 1708-1709.

Pl. IV, fig. 7 et 7 *a* var.

S. testâ orbiculato-convexâ, transversim sulcatâ, longitudinaliter striatâ, albo et spadiceo articulatim variegatâ; umbilico mediocri, crenulato, lineâ albâ circumdato.

Coquille orbiculaire, trochiforme, à spire courte et conique composée de six tours, le plus souvent convexes, sillonnés transversalement et couverts de très-fines stries longitudinales qui, par leur entre-croisement avec les sillons, divisent toute la surface de la coquille en petites granulations; la base du dernier tour est un peu convexe, le centre est percé par un ombilic profond, mais peu évasé, creusé latéralement par une double gouttière; cet ombilic est limité au dehors par un ou deux sillons blancs, crénelés, qui se prolongent jusque dans le fond de la cavité. L'ouverture est subarrondie, un peu plus large que haute, à bords sillonnés. La surface extérieure est ordinairement peinte, sur les sillons, de taches nombreuses articulées d'une manière régulière, alternativement brunes et blanches.

Larg. 9 lig. Haut. 7 lig.

Habite les mers australes, les côtes de la Nouvelle-Hollande et celles de l'île Manille; la mer du Sud à la Nouvelle-Irlande.

Cette jolie petite espèce, assez commune dans les collections, est bien distincte des autres par sa bigarrure. Elle est assez variable de coloration; sur le plus grand nombre d'individus, la suture est bordée de blanc; chez d'autres, la base du dernier tour est complétement brune; une variété très-remarquable a

les tours supérieurs très-surbaissés, d'un fauve clair et uniforme; la suture seulement est marquée de petites taches blanchâtres. Je crois devoir réunir comme variétés au *Solarium variegatum* deux espèces décrites par Menke dans son *Synopsis methodica molluscorum*, sous les noms de *Solarium cyclostomum* et de *Solarium Æthiops*, de même que celle de M. Deshayes indiquée dans l'*Encyclopédie méthodique* sous celui de *Solarium tessellatum*.

L'animal est brun, piqueté de noir dans toutes ses parties. L'opercule est un long cône membraneux ayant ses lamelles en spirale. Sur toute sa largeur, les espaces que ces lamelles laissent entre elles semblent cordonnés.

8. **CADRAN TREILLISSÉ**. *Solarium stramineum*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch., t. 635, fig. 23.

Pl. III, fig. 4.

S. testâ orbiculato-convexâ, transversim sulcatâ, longitudinaliter striatâ, luteo-fulvâ, immaculatâ; umbilico patulo, leviter crenulato.

Coquille trochiforme, conique, à spire courte, obtuse au sommet, composée de cinq tours un peu renflés dans le milieu, à suture légèrement enfoncée, et dont la surface offre des sillons transverses en grand nombre, tailladés par des stries longitudinales extrêmement fines et rapprochées; l'entre-croisement de ces sillons et de ces stries donne à l'extérieur de cette coquille l'apparence d'une peau de chagrin. La carène du dernier tour est circonscrite par trois sillons un peu plus élevés que les autres; la base de ce tour est à peine convexe, présentant un ombilic profond, délicatement crénelé sur le bord, et pourvu de deux sillons qui s'enfoncent en spirale dans l'intérieur. L'ouverture est arrondie; les bords en sont minces et tranchants. La coloration de cette coquille est d'un fauve clair; quelques linéoles blanchâtres se font remarquer sur certains individus.

Larg. 1 pouc. 3 lig. Haut. 1 pouc.

Habite les côtes de Tranquebar et celles de la Martinique; la Méditerranée, les côtes de Palerme.

Cette espèce paraît assez rare; elle est surtout remarquable par sa couleur uniforme et par sa suture canaliculée.

Je rapporte à ce *Solarium* la coquille décrite par M. Deshayes sous le nom de *Solarium* d'Herbert (*Encyclop. méth.*), qui me semble ne différer en rien de celle dont il est ici question.

9. **CADRAN DE CHEMNITZ.** *Solarium Chemnitzii*, Nobis.

(Coll. Mass. et Mus.) Chemn., Conch., pl. 173, fig. 1706-1707.

Pl. IV, fig. 8.

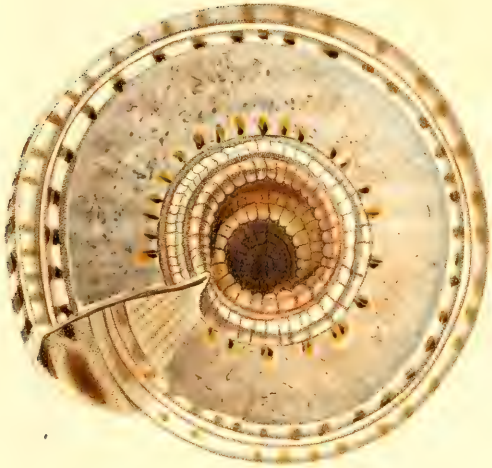
S. testâ orbicularià, supernè planulatâ, anfractibus fulvâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter tenuissìmè striatâ, subrugosâ; umbilico magno, canaliculato; aperturâ rotundatâ.

Coquille arrondie, orbiculaire, presque plane en dessus, finement granulée, composée de cinq tours de spire, séparés par une suture subcanaliculée. Toute la surface de cette espèce est d'une couleur uniforme d'un fauve clair, couverte de légers sillons transverses, qui sont coupés régulièrement par un très-grand nombre de stries longitudinales fines et serrées. Le dernier tour est arrondi à la base par un ombilic fort évasé, canaliculé, chargé, comme tout le reste, de très-petites granulations. L'ouverture est arrondie, les bords en sont minces et tranchants.

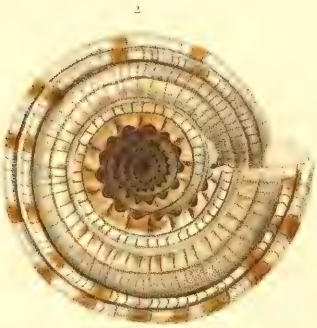
Larg. 7 lig. Haut. 3 lig.

Habite la mer des Indes, l'île Bourbon et la mer de la Chine.

Cette espèce est parfaitement distincte par ses fines granulations, surtout chez les jeunes individus; elle a l'aspect d'un Cyclostome de forme aplatie.

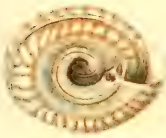


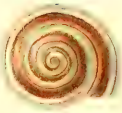
1. Cadran Strié (*Solarium perspectivum*)

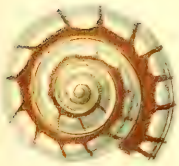


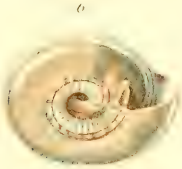
2. Cad. granulé (*Sol. granulatum*)

3. Cad. glabre. (*Sol. levigatum*)









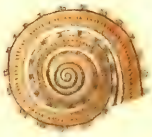
4. Cad. treillissé *(Sol. stramineum)*

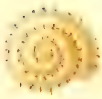
5 a. Le même variété *(id. varietas)*

5. Cad. tacheté *(Sol. hybridum)*

6. Cad. à ceinture *(Sol. cingulum)*

6 a. Le même variété *(id. varietas)*





Cad bigarré (*Sol. variegatum*) 7 a. Le même variété. (*id. varietas*)

8 Cad de Chemnitz. (*Sol. Chemnitzii*) 9 Cad. jaunâtre. (*Sol. luteum*)

9 a. Le meme variété (*id. varietas*)

GENRE TURRITELLE.

(TURRITELLA, Lamk.)

Coquille turriculée, non nacrée. Ouverture arrondie, entière, ayant ses bords supérieurs désunis. Bord droit muni d'un sinus. Opercule corné, rond et multispiré.

Testa turrita, non margaritacea. Apertura rotunda, integra; marginibus supernè disjunctis. Labrum sinu emarginatum. Operculum corneum, rotundum, multispiratum.

Animal à tête prolongée en un mufle proboscidiforme, un peu aplati, terminé par une fente buccale assez petite et longitudinale. Deux tentacules allongés et pointus, portant les yeux près de leur base externe. Pied court, épais, ovalaire, muni à sa partie postérieure d'un opercule corné, mince, rond et multispiré. Le manteau forme une sorte de collier dont le bord est libre, renversé en arrière et frangé assez régulièrement.

Les coquilles de ce genre se trouvaient autrefois confondues parmi les Vis, dénomination que les anciens conchyliologues appliquaient indistinctement (sans avoir égard aux divers caractères

que présente la forme de l'ouverture) à toutes les coquilles dont la forme est turriculée et très-allongée. Ainsi, les Turritelles, les Scalaires, les Cérites étaient comprises dans le genre Vis proprement dit. Lamarck apporta d'utiles changements à la méthode linnéenne et proposa les divers démembrements qui eurent lieu dans le genre *Turbo* de Linné; celui des Turritelles fut un des premiers classé et caractérisé convenablement, dès 1799, dans les *Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Paris*. Lamarck le plaça d'abord entre les Cyclostomes et les Janthines; mais il l'en éloigna par la suite, à mesure que les genres voisins furent mieux connus et placés selon leurs analogies. Depuis lors, ce genre fut introduit dans toutes les méthodes, d'après le rang que Lamarck lui avait assigné; cependant Cuvier, dans la première édition du *Règne animal*, n'accepta pas les derniers changements de Lamarck et adopta les divers démembrements du genre *Turbo* de Linné, à titre de sous-genres. Il classa donc les Turritelles parmi ceux-ci, entre les Vermets et les Scalaires. On doit à MM. Quoy et Gaymard la connaissance exacte de l'animal qui a beaucoup d'analogie avec celui des Scalaires.

Les Turritelles sont des coquilles marines qu'il est assez facile de distinguer de tous les autres Gastéropodes; elles sont très-allongées; leur spire est terminée par une pointe aiguë, composée d'un grand nombre de tours, garnis dans toutes les espèces de côtes ou de stries transverses régulières. L'ouverture est médiocrement grande; elle est entière, ovale, arrondie, quelquefois subquadrangulaire. La columelle est mince, un peu tordue dans sa longueur; sa base se confond insensiblement avec le bord droit; ce bord est mince et tranchant; il offre le plus souvent une sinuosité plus ou moins profonde qui est indiquée par les stries d'accroissement.

Parmi les espèces que Lamarck a décrites, il s'en trouve une, la *Turritella replicata*, qui n'est qu'une variété de la *Turritella duplicata*. L'individu qui a servi de type à ce savant est en mauvais état de conservation. Une seconde, la *Turritella virginiana*, doit rentrer parmi les *Mélanies*, dont elle a tous les caractères.

Les Turritelles habitent presque toutes les mers; on en trouve les espèces en assez grand nombre dans les collections.

1. **TURRITELLE DOUBLE-CARÈNE** *Turritella duplicata.* Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Bonanni, *Recreat.* 3, fig. 114.

Pl. I et pl. II, fig. 2a et 2b.

T. testâ turritâ, crassâ, ponderosâ, transversè sulcatâ et carinatâ, albido-fulvâ, apice rufescente; anfractibus convexis, carinatis; medio carinis duabus eminentioribus; labro dextro tenui, sinuoso.

Coquille épaisse, turriculée, formant un cône très-allongé dont les plans latéraux sont un peu renflés vers leur tiers supérieur; son sommet est pointu; on y compte quinze ou seize tours assez étroits, imbriqués, resserrés vers leur extrémité supérieure, élargis à leur base; cette partie, sur chacun des tours, produit une saillie anguleuse et assez marquée sur le tour suivant; la saillie est plus ou moins rapprochée de la suture et surmontée d'une double carène très-proéminente, surtout vers la moitié de la coquille; à partir de ce point, l'angle des tours et la carène s'affaiblissent de plus en plus jusqu'à ce qu'ils soient réduits à une simple côte; quelquefois il existe plus de deux carènes; les tours sont, en outre, garnis de côtes décurrentes plus ou moins fines; ces côtes sont généralement plus prononcées sur les premiers et réduites sur le dernier à de simples stries, quelquefois même elles disparaissent tout à fait; d'autres stries longitudinales, flexueuses et très-fines, qui sont les traces des accroissements successifs de la coquille, couvrent aussi sa surface. L'ouverture est ovale, arrondie; le bord droit est mince, tranchant, flexueux et sinueux; la columelle est très-arquée, revêtue d'un bord gauche mince, vi-

treux et appliqué. La coquille est d'une teinte jaunâtre.

Long. 12 centim.

Habite les mers de l'Inde, les côtes de Coromandel et de Ceylan.

Cette espèce, la plus volumineuse de toutes celles qu'on connaît à l'état vivant, est remarquable par les fortes carènes dont elle est munie ; cependant, sous ce rapport, elle offre des variétés importantes ; l'une d'elles a été distinguée spécifiquement par Lamarck, sous le nom de *Turritella replicata ;* mais la coquille qui lui a servi de type est un individu en mauvais état rendu presque lisse par la disparition des sillons et des carènes ; celui dont nous avons donné la figure (pl. 2, fig. 2[b]) est un individu en bon état de cette même variété qui est entièrement dépourvue de carènes.

Dans la deuxième édition des *Animaux sans vertèbres*, M. Deshayes a établi, sous le nom de *Turritella acutangulus*, une coquille qui n'est autre qu'une variété de la *Turritella duplicata*, et que Linné avait placée dans le genre *Turbo*. (M. Deshayes, en la replaçant dans les Turritelles, lui a conservé le nom d'espèce que Linné lui avait donné.) Cette variété est remarquable par sa forme plus étroite, ses tours de spire profondément séparés et leur angle du milieu très-prononcé. (Voir notre pl. 2, fig. 2[a].)

2. TURRITELLE TARRIÈRE. *Turritella terebra*. Lamk.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.* t. 590, fig. 54.

Pl. III, fig. 1.

T. testâ elongato-turritâ, transversè sulcatâ, fulvo-rufescente aut rubente; anfractibus convexis, numerosissimis, sulcatis ; sulcis subæqualibus ; spirâ apice acutâ.

Coquille subulée, turriculée, à spire très-élevée, aiguë, régulièrement acuminée ; on y compte vingt-cinq ou

trente tours étroits, convexes, arrondis et comme détachés les uns des autres par une suture profonde; ils sont ornés sur leur décurrence de petites côtes inégales; les plus grosses occupent la moitié inférieure de chacun des tours et sont plus espacées entre elles; leur nombre varie de six à sept; la base du dernier tour en est également pourvue; leur intervalle est muni de quelques stries très-fines. L'ouverture est presque ronde; le bord droit est mince, tranchant, un peu flexueux; il se joint inférieurement avec la columelle sans former aucun angle; la columelle est régulièrement arquée et revêtue d'une légère couche de dépôt vitreux. La coquille est d'un jaune ou d'un brun rougeâtre plus ou moins foncé.

Long. 13 centim.

Habite les mers d'Afrique et de l'Inde.

Cette espèce, assez commune, est facile à distinguer par sa forme élancée, la convexité de ses tours et les côtes décurrentes dont ils sont ornés.

3. **TURRITELLE BACILLAIRE**. *Turritella bacillum*, Notis.

(Collect. du Mus.) Seba, *Mus.* t. 3, pl. 56, fig. 12.

Pl. IV, fig. 1.

T. testâ elongato-turritâ, striis reticulatâ, griseo-fulvâ; spirâ acuminatâ; anfractibus convexiusculis, medio depressis, transversim costatis; suturis profundis; aperturâ ovatâ.

Coquille turriculée, très-élancée, régulièrement conique et acuminée; elle est formée d'une vingtaine de tours

très-faiblement convexes et même aplatis vers leur partie moyenne, à suture large et assez profonde; ils sont entourés de côtes arrondies à peu près égales dans leur saillie, mais irrégulièrement espacées entre elles; ces côtes, au nombre de cinq ou six sur chaque tour, y sont disposées d'une manière particulière: les trois plus prononcées occupent la partie moyenne, et deux autres sont placées près de la suture à la partie supérieure et à la base; leur intervalle est orné de stries décurrentes extrêmement fines et d'autres stries longitudinales onduleuses indiquant les accroissements successifs. La base du dernier tour est subarrondie, entourée d'une côte qui, sur les autres tours, est perdue dans la suture; le reste de cette partie est presque lisse ou simplement strié. L'ouverture est ovalaire, le bord droit est mince, tranchant, flexueux; il offre, à son point d'union avec la columelle, une petite saillie très-arrondie; la columelle est arquée, recouverte d'une légère couche de dépôt vitreux. La coquille est d'un gris fauve, quelquefois jaunâtre; les côtes sont teintées d'un brun rouge.

Long. 10 centim.

Habite les mers de l'Inde et celles de la Chine.

Belle espèce que nous avons souvent trouvée confondue dans les collections avec la *Turritella terebra* de Lamarck. Elle a bien quelques rapports avec certaines variétés de celle-ci; mais elle en diffère par d'autres caractères; sa forme est moins convexe, presque plane; ses côtes décurrentes ont moins de saillie; sa coloration est également distincte.

4. TURRITELLE FLAMBÉE. *Turritella flammulata.* Nobis.

(Collect. du Mus. et de M. Delessert.) Adanson, *Voy. au Sénégal*, pl. 10, fig. 6.

Pl. V, fig. 4.

T. testâ elongato-subulatâ, multispiratâ, transversim sulcatâ, albidâ, flammulis fusco-marmoratis distinctâ; sulcis inæqualibus; anfractibus convexis, albis, vel violascentibus; aperturâ rotundatâ; labro lato, sinuoso.

Coquille turriculée, régulièrement conique, acuminée et pointue; on y compte dix-huit tours très-convexes, traversés par de fortes stries ou plutôt des côtes décurrentes arrondies et très-régulières; chaque tour en porte six ou huit; le dernier est arrondi à sa partie inférieure, sillonné sur sa base. L'ouverture est arrondie; le bord droit tranchant et flexueux, la columelle arquée. Cette coquille, dont le fond est d'un blanc nuageux, est ornée de flammules flexueuses et distantes entre elles, d'un brun ferrugineux plus ou moins intense; elles sont quelquefois un peu diffuses. Les stries transverses sont comme articulées par un grand nombre de petites linéoles ou petits points blancs ou rougeâtres.

Long. 11 centim.

Habite les côtes de l'île de Gorée.

Adanson, dans son *Voyage au Sénégal*, avait désigné l'espèce que nous venons de décrire sous le nom de *Ligar*; la figure qu'en a donnée cet auteur est si peu exacte, que nous doutions de son

analogie ; mais M. Deshayes, dans la deuxième édition des *Animaux sans vertèbres*, en a donné une description qui convient tout à fait à l'individu que nous avons fait représenter. Notre Turritelle devra donc changer de nom et reprendre celui de *Ligar* qui lui a été donné le premier.

5. TURRITELLE REMBRUNIE. *Turritella fuscata*, Lamk.

(Collect. Lam. et Mus.)

Pl. III, fig. 2.

T. testâ turritâ, transversim striatâ, castaneo-fuscâ ; anfractibus convexis, striis decurrentibus ; aperturâ ovatâ ; labro dextro tenui.

Coquille turriculée, médiocrement élancée, formant un cône dont les plans sont un peu convexes vers la partie supérieure ; on y compte dix-sept ou dix-huit tours étroits, régulièrement convexes et arrondis : toute leur surface est traversée par des stries et des sillons décurrents, réguliers et assez prononcés ; les stries qui occupent l'extrémité supérieure des tours sont en général plus petites ; vers la base du dernier, elles sont moins prononcées, quelquefois même elles manquent complétement. L'ouverture est ovalaire, un peu plus haute que large ; le bord droit est mince et tranchant, profondément sinueux vers sa partie moyenne ; la columelle est arquée et revêtue d'une légère couche de dépôt vitreux. La coloration de cette coquille est uniforme, d'un brun foncé, quelquefois marron ou plutôt couleur de bistre ; la suture est en général d'une teinte plus claire.

Long. 80 millim.

Habite l'embouchure de la Gambie.

Cette espèce est l'une des plus faciles à distinguer ; elle a une coloration particulière parmi celles du même genre, et, en outre, la régularité des stries qui couvrent sa surface la rend encore remarquable.

6. TURRITELLE LEUCOSTOME. *Turritella leucostoma.* Val.

(Collect. du Mus.)

Pl. VI, fig. 2.

T. testâ turritâ, costis transversis circumcinctâ, nitidâ, albidâ, flammulis castaneis variegatâ; anfractibus subtumidis; aperturâ subrotundatâ; labro ad basim angulato.

Coquille très-allongée, turriculée, régulièrement conique et acuminée ; on y compte une vingtaine de tours subaplatis, resserrés à leur partie supérieure, dilatés et arrondis à leur base, de telle sorte que la suture est très-enfoncée et que la partie inférieure de chaque tour domine de beaucoup la partie supérieure du tour suivant ; ils sont tous ornés de petites côtes décurrentes arrondies, lisses, également espacées ; ces côtes sont au nombre de cinq sur chaque tour ; dans leur intervalle se trouvent des stries transverses extrêmement fines. Le dernier tour est subanguleux à son extrémité inférieure ; sa base est garnie de simples stries concentriques. L'ouverture est subarrondie ou légèrement trigone. Le bord droit est mince et tranchant ; il présente à sa base un petit angle obtus, et à son point d'union avec la columelle une saillie assez développée ; la columelle est arquée et très-lisse. La coquille, d'un fond blanc ou jaune pâle, est ornée de flammules longitudinales roussâtres, quelquefois de couleur marron, plus ou moins larges et espacées.

Long. 10 centim.

Habite l'océan Pacifique, les côtes d'Acapulco.

Cette espèce est distincte par la forme de ses tours de spire; elle a été décrite pour la première fois par M. Valenciennes dans le *Recueil d'observ. zool. du voyage de MM. de Humboldt et Bompland* 2 vol., page 275.

7. **TURRITELLE COLUMNAIRE**. *Turritella columnaris*. Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. VII, fig. 1.

T. testâ turritâ, elongatâ, acuminatâ, transversim striatâ, roseâ, flammulis fulvis dispersâ; anfractibus convexis, subcarenatis; striis granulosis, tenuissimis; aperturâ subrotundâ.

Coquille turriculée, très-allongée, étroite, élancée, régulièrement acuminée et pointue; les tours de spire, au nombre de vingt-cinq environ, sont étroits, serrés ou convexes; ils sont munis d'une double carène décurrente qui a, vers leur tiers supérieur seulement, l'aspect de deux stries un peu plus grosses que celles qui traversent toute la surface; ces stries sont finement granuleuses. La suture est assez profonde, rendue plus large par un sillon décurrent qui occupe l'extrémité inférieure de chaque tour; la base du dernier est subanguleuse et munie de stries concentriques extrêmement fines. L'ouverture est subarrondie, un peu quadrangulaire. Le bord droit est mince, tranchant, un peu flexueux; la columelle est arquée, revêtue d'un mince dépôt vitreux et forme à son point d'union avec le bord droit une

légère saillie auriculaire. La coquille a une teinte générale rosée; elle est ornée de flammules longitudinales plus ou moins larges, quelquefois linéolées et assez rapprochées les unes des autres; ces flammules sont de couleur fauve ou légèrement rosées.

Long. 11 cent.

Habite

Cette jolie espèce est distincte par sa forme élancée et la teinte rosée de sa coloration.

8. TURRITELLE IMBRIQUÉE. *Turritella imbricata*, Lamk.

(Collect. Lam. et Mus.) Gualt. *Test*. t. 58, fig. E.

Pl. IX, fig. 2 et 2ª var.

T. testâ turritâ, transversè sulcatâ, albo, rufo et fusco-marmoratâ; anfractibus planulatis, sursùm declivibus, subimbricatis; spirâ apice peracutâ.

Coquille turriculée, assez étroite, formant un cône élevé, pointu au sommet, et dont les plans latéraux sont un peu convexes. Les tours de spire, au nombre de quinze ou seize, sont aplatis sur leur face et le plus souvent même irrégulièrement concaves vers leur partie moyenne; ils font une légère saillie les uns sur les autres, ce qui les fait paraître comme imbriqués; chacun de ces tours est orné de cinq ou six petites côtes décurrentes, légèrement granuleuses; sur quelques individus on n'en voit que la trace; sur d'autres, au contraire, elles sont fort distinctes; toute la surface de la coquille est en outre

traversée par une innombrable quantité de stries très-fines, régulières et un peu granuleuses. La base du dernier tour est subanguleuse et garnie de cinq ou six gros sillons finement striés comme le reste de la coquille. L'ouverture est subquadrangulaire; le bord droit est mince, tranchant, flexueux ; il est subanguleux à sa partie supérieure et à son point d'union avec la columelle qui est arquée. La coloration de la coquille est assez complexe ; elle consiste en flammules longitudinales d'un brun rougeâtre et comme panachées de blanc ou de fauve, plus ou moins étroites et espacées entre elles ; chacune des petites côtes transverses qui ornent les tours paraît, en outre, comme articulée par de petits points tour à tour blancs et bruns, en forme de chapelets.

Long. 92 millim.

Habite l'océan des Antilles, les côtes de la Jamaïque.

Cette espèce est remarquable par l'aplatissement de ses tours et par sa coloration; elle présente cependant quelques variétés dans ces deux cas. Nous en avons fait figurer une, entre autres, (fig. 2ª), digne d'attention par l'étranglement de la partie supérieure de ses tours et la saillie qu'ils offrent à leur base, saillie qui forme même une espèce d'angle obtus. Les flammules de la coloration y sont aussi plus rapprochées entre elles et d'un orangé ou d'un brun plus foncé.

9. TURRITELLE RAPE. *Turritella radula*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. II, fig. 1.

T. testâ elongato-turritâ, subflavâ, flammulis rubris longitudinalibus undatis ornatâ, apice acuminatâ ; anfractibus planis, transversim striato-granulosis ; aperturâ subquadrangulari ; labro dextro sinuato.

Coquille turriculée, extrêmement élancée, étroite, régulièrement conique, très-acuminée et très-pointue au sommet ; les tours de spire sont nombreux : on en compte vingt-deux ou vingt-quatre ; ils sont étroits, serrés et unis par une suture si peu marquée, qu'on l'aperçoit à peine sur les premiers ; à leur partie inférieure, ces tours portent un cordon ou une côte décurrente assez saillante qui est surmontée d'une série de granulations et séparée de la suture par un petit espace taillé en biseau lisse ou simplement pourvu de stries extrêmement fines ; au-dessus de cette première côte se trouve une excavation assez large qui occupe la partie moyenne du tour et qui est munie de deux rangées de stries granuleuses ; vers la partie supérieure on voit une autre côte décurrente assez semblable à la première, mais moins prononcée, et enfin au-dessus un espace à peu près lisse ou très-finement strié, taillé aussi en biseau et incliné vers la suture. Les deux derniers tours sont généralement moins réguliers ; les séries de granulations y sont plus ou moins effacées et les stries d'accroissement y paraissent sous la forme de lamelles flexueuses et irrégulières dans leur développement. L'ouverture est subtrigone ; le bord droit mince et tranchant à son extrémité inférieure. La coquille est jaunâtre et ornée de flammu-

les longitudinales et onduleuses, de couleur rouge, correspondant avec plus ou moins d'exactitude aux stries d'accroissement ; en passant sur les côtes granuleuses dont les tours sont pourvus, elles les font paraître comme articulées.

Long. 80 millim.

Habite

Cette charmante espèce a une forme effilée qui servirait seule à la distinguer; mais elle est surtout remarquable par ses côtes granuleuses qui la rendent rude au toucher comme une râpe.

10. TURRITELLE BICERCLÉE. *Turritella bicingulata.* Lamk.

(Collect. du Mus.) Seba, *Mus.* 3, t. 56, fig. 30, 37, 38.

Pl. VIII, fig. 2.

T. testâ turritâ, transversim tenuissimè striatâ, albo, rufo et fusco-marmoratâ; anfractibus convexis, dorso bicingulatis; aperturâ ovatâ, subtriangulari.

Coquille turriculée, régulièrement conique et pointue au sommet, assez large à sa base ; les tours sont convexes ou un peu étranglés vers leur partie supérieure, arrondis à leur base ; on en compte quatorze ou seize ; ils sont entourés par deux fortes côtes décurrentes un peu rugueuses, plus ou moins arrondies et saillantes. Toute la surface de la coquille est traversée par des stries extrêmement fines, régulières, rapprochées entre elles ; le dernier tour, subanguleux à sa base, offre quelques gros sillons. L'ouverture est grande, ovalaire ou subquadrangulaire, le bord droit légèrement flexueux et tranchant, la columelle arquée ; elle forme un angle léger à son point d'incidence avec le bord droit. La coloration de la coquille consiste en un fond blanchâtre, couvert de

maculations flammulées irrégulières, d'un rouge de brique, et souvent interrompues; quelquefois ces maculations sont très-étroites, espacées, onduleuses et linéiformes; enfin, dans certaines variétés, elles sont très-nombreuses et occupent presque exclusivement la partie supérieure des tours. L'ouverture est violette à l'intérieur.

Long. 64 millim.

Habite les mers d'Afrique, les îles du cap Vert, la rade de Gorée et les côtes du cap de Bonne-Espérance.

Cette espèce est remarquable par la disposition bicerclée de ses tours et par leur coloration ; comme dans toutes les coquilles de ce genre, ils offrent quelques variations dans leur convexité ainsi que dans le développement de leurs côtes décurrentes.

11. TURRITELLE TRISILLONNÉE. *Turritella trisulcata.* L.

(Collect. Lam. et Mus.) De Laborde, *Voy. en Arabie Pétrée*, pl. 65, fig. 11-12.

Pl. XI, fig. 1.

T. testâ turritâ, acutâ, transversè sulcatâ, albidâ, supernè rubro-violacescente, infernè luteo-flammulatâ; anfractibus convexiusculis, dorso sulcis tribus eminentioribus.

Coquille turriculée, assez épaisse, formant un cône très-allongé, dont les plans latéraux sont légèrement courbés vers le tiers supérieur; les tours, au nombre de seize ou dix-huit, sont étroits, un peu convexes, presque aplatis, ne faisant qu'une saillie peu prononcée les uns sur les autres : la suture, difficile à apercevoir sur les premiers tours, devient plus marquée sur les derniers qui sont en effet plus convexes que les précédents; chacun de ces

tours est traversé par trois côtes décurrentes plus ou moins arrondies, quelquefois anguleuses; deux de ces côtes sont ordinairement plus prononcées, enfin, dans certains cas, il y en a quatre sur les derniers tours; la surface de la coquille est en outre traversée par un grand nombre de stries extrêmement fines. L'ouverture est subarrondie, un peu quadrangulaire, le bord droit tranchant et flexueux, un peu anguleux à sa base, la columelle médiocrement arquée. La coquille est blanchâtre ou fauve avec des flammules d'un jaunâtre pâle, souvent peu visibles.

Long. 58 millim.

Habite la mer Rouge.

Quoique cette espèce ait des caractères un peu ambigus qui se retrouvent plus ou moins prononcés sur d'autres espèces du même genre, elle a néanmoins un faciès particulier qui permet de la distinguer avec assez de facilité. Nous avons été surpris de ne pas trouver indiquée par M. Deshayes, dans la deuxième édition des *Animaux sans vertèbres,* une espèce qu'il avait établie dans le voyage de M. de Laborde, pl. 65, fig. 11 et 12, sous le nom de *Turritella vermicularis;* peut-être ce savant a-t-il reconnu qu'il s'était trompé en la désignant comme espèce distincte; elle n'est autre que la Turritelle que nous venons de décrire.

M. de Blainville, dans la *Faune française,* dit qu'on trouve la *Turritella trisulcata* sur les côtes de la Sicile et de la Corse.

12. TURRITELLE CINGULÉE. *Turritella cingulata,* Sow.

(Collect. du Mus.)

Pl. X, fig. 2.

T. testâ turritâ, albidâ, sulcis trinis transversis, granulatis, bruneo-nigris ornatâ; anfractibus angustis, planulatis; aperturâ subrotundâ.

Coquille turriculée, très-régulièrement conique et acuminée; elle est formée de dix-sept ou vingt tours assez

étroits et presque aplatis ; la suture est large, profonde et bien marquée ; chacun de ces tours est orné de trois côtes transverses, décurrentes, surmontées de granulations arrondies, très-régulières, rapprochées entre elles ; ces côtes partagent à peu près les tours d'une manière régulière ; quelquefois on voit dans leur intervalle une autre côte très-étroite ; le dernier tour est arrondi à sa base qui est couverte de stries ou petites côtes circulaires. L'ouverture est subarrondie. Le bord droit est mince, tranchant, ondulé ; il offre à son sommet un petit angle qui correspond à la première côte du dernier tour ; la partie inférieure de ce bord forme une saillie arrondie qui se prolonge en avant et produit les deux sinus de l'ouverture ; la columelle est arquée. La coquille est blanchâtre ; les côtes s'y détachent en noir.

Long. 60 millim.

Habite l'océan Pacifique, les côtes du Pérou et du Chili.

Cette espèce est fort commune dans les collections et facile à distinguer ; les granulations qui ornent ses côtes ne sont pas toujours aussi saillantes sur tous les individus ; cependant elles s'y retrouvent constamment. M. Sowerby a le premier décrit cette coquille en 1825, dans le *Catalogue de Tankerville*, *App.*, p. XII. M. King lui a donné le nom de *Turritella tricarinata* (1832, *Zool. Journ.*, vol. 5, p. 346). M. Deshayes lui a conservé ce nom dans la deuxième édition des *Animaux sans vertèbres*, n'ayant probablement pas connaissance du nom sous lequel M. Sowerby l'avait d'abord désignée.

13 **TURRITELLE CORDONNÉE.** *Turritella torulosa*, Nobis

(Collect. de M. Delessert.)

Pl. VI, fig. 5.

T. testâ elongato-turritâ, apice acutâ, transversìm costatâ, et tenuissimè striatâ, albido-flavescente flammulis longitudinalibus flexuosis bruneis pictâ; anfractibus convexis, carinatis; aperturâ rotundâ.

Coquille peu épaisse, turriculée, régulièrement conique et pointue; les tours, au nombre de quinze, sont très-convexes; les premiers paraissent subanguleux, à cause d'une carène assez prononcée qui occupe leur milieu et qui a l'aspect d'une véritable côte; elle est quelquefois accompagnée de deux autres côtes un peu moins marquées; la surface de ces côtes est assez irrégulière et comme tuberculeuse. Le dernier tour est subanguleux à sa base qui est ornée de trois ou quatre gros sillons concentriques, partant de l'intérieur de l'ouverture pour se rendre sur le bord droit; toute la coquille est, en outre, couverte d'un grand nombre de stries extrêmement fines et rugueuses. L'ouverture est grande, arrondie; le bord droit est mince et tranchant; la columelle fortement arquée. La coquille, d'un fond blanc teinté de jaune, est ornée de linéoles ou flammules longitudinales, brunes ou rougeâtres; ces linéoles sont irrégulièrement flexueuses; elles suivent, en général, les stries d'accroissement et se transforment quelquefois, vers le sommet des tours, en maculations plus larges. L'ouverture est blanche.

Long. 65 millim.

Habite

Jolie espèce, remarquable par la convexité de ses tours et par les grosses côtes décurrentes dont ils sont ornés; sa coloration est aussi toute particulière; les linéoles qui la constituent ressemblant à des espèces de veinules, tant par leur couleur que par leur disposition : au premier aspect, elle paraît avoir beaucoup de rapport avec la *Turritella bicingulata* de Lamarck ; elle en diffère par tous les caractères que nous venons de citer.

14. TURRITELLE PONCTUÉE. *Turritella punctata*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. XI, fig. 5.

T. testâ turritâ, apice acuminatâ, quinque aut sex costulis granulosis, nigro-punctatis ornatâ ; violaceo-flavescente, flammulis fuscis longitudinalibus marmoratâ ; anfractibus planis, ad medium subcarinatis, tenuissimè striatis ; aperturâ subquadratâ.

Coquille turriculée, assez mince, régulièrement conique et acuminée ; le cône qu'elle forme est un peu élevé et large à sa base ; on y compte quinze tours aplatis, dont les premiers sont légèrement carénés au milieu ; la suture est peu prononcée sur ceux-ci et devient assez large sur les autres ; tous ces tours sont striés transversalement ; les stries, d'abord très-fines, ne tardent pas à former de véritables costules, arrondies et granuleuses ; chaque tour en porte cinq ou six ; elles sont régulièrement espacées, et dans leur intervalle on aperçoit à la loupe des stries transverses. Le dernier tour est subanguleux à sa base qui est munie de gros sillons circulaires. L'ouverture est grande, subquadrangulaire. Le bord droit est mince, tranchant, légèrement flexueux ; il forme un angle obtus à sa partie moyenne, et à son point d'union avec la columelle, une légère saillie. La coquille, d'un fond jaunâtre et d'une teinte en général violacée,

est élégamment marbrée de flammules longitudinales brunes qui deviennent quelquefois de larges taches irrégulières; les côtes sont comme articulées par de petits points blancs et bruns.

Long. 62 millim.

Habite

Jolie espèce extrêmement remarquable par sa coloration et ses côtes granuleuses; elle présente de nombreux rapports avec la *Turritella imbricata*, surtout par l'aspect de ses premiers tours; cependant le nombre, la régularité de ses côtes décurrentes, le développement constant de leurs granulations l'en distinguent suffisamment.

15. TURRITELLE ANNELÉE. *Turritella annulata*, Nobis.

(Collect. de M. Delessert.)

Pl. XIII, fig. 4.

T. testâ elongato-turritâ, acuminatâ, fulvâ, maculis longitudinalibus obscuris distinctâ; anfractibus angustis, tenuissimè striatis; medio carinis duabus eminentibus; aperturâ subtrigonâ; labro dextro tenui, sinuoso.

Coquille turriculée, étroite, très-élancée, régulièrement acuminée et pointue, composée de dix-huit tours étroits un peu convexes; les premiers sont subanguleux; tous sont traversés par des stries extrêmement fines et ornés un peu au-dessous de leur partie moyenne de deux carènes décurrentes assez saillantes, également espacées et séparées par un intervalle en forme de sillon large et profond; le dernier tour est subarrondi à sa base qui est couverte de stries transverses un peu plus prononcées que celles de la partie supérieure. L'ouverture est subtri-

gone; les angles inférieurs formés par la base du dernier tour et le point d'incidence de la columelle avec le bord droit, sont plus obtus que l'angle sutural ou supérieur; le bord droit est mince, tranchant et flexueux; sur le côté droit de l'intérieur de l'ouverture, on distingue deux sillons qui correspondent aux deux côtes décurrentes de la surface du dernier tour. La coquille est de couleur fauve, avec quelques maculations longitudinales un peu plus foncées.

Long. 60 millim.

Habite

Jolie espèce, remarquable par sa forme élancée et par les deux côtes décurrentes qui enveloppent ses tours; ce dernier caractère la rapprocherait de la *T. bicingulata* de Lamarck; mais ses côtes sont bien plus grêles et plus saillantes, et elle en diffère assez sous tout autre rapport pour qu'il ne soit pas possible de confondre les deux espèces.

16. TURRITELLE GONIOSTOME. *Turritella goniostoma*, Valenc.

(Collect. du Mus.) Seba, Mus. t. 3, pl. 56, fig. 26.

Pl. X, fig. 1.

T. testâ turritâ, conicâ, transversìm costatâ et tenuissimè striatâ, fusco, albo et violaceo marmoratâ, flammulis maculatâ; anfractibus planis, ultimo subangulato, basi sulcato.

Coquille épaisse, turriculée, presque régulièrement conique, un peu renflée vers son tiers supérieur; elle est composée de dix-huit tours aplatis, surtout les premiers dont la suture est à peine distincte; on compte neuf côtes sur chacun de ces tours dont la partie moyenne est un

peu concave; toute la surface est traversée par des stries extrêmement fines et régulières; on voit encore d'autres stries longitudinales flexueuses qui résultent des accroissements successifs et qui sont plus ou moins relevées en lamelles très-minces sur le dernier tour; celui-ci est subanguleux à sa base qui est munie de cinq ou six gros sillons. L'ouverture est ovalaire ou subquadrangulaire, principalement chez les jeunes individus; le bord droit est mince, tranchant et flexueux; il est muni à sa partie inférieure d'un angle peu prononcé dans l'état adulte, mais qui, dans le jeune âge, forme presque une gouttière. La coloration de la coquille est très-variée; le fond est marbré de brun, de blanc et de violacé, et il s'y dessine de larges maculations en général allongées, flammulées, plus ou moins étendues, d'un brun verdâtre; quelques taches, de forme irrégulière, d'un rouge vif, couronnent le haut des tours.

Long. 12 centim. 1/2.

Habite l'océan Pacifique sur les côtes d'Acapulco et de Panama.

Cette belle espèce, qui, sous le rapport de la coloration, est certainement l'une des plus remarquables du genre, a été établie par M. Valenciennes sur un jeune individu. (Voy. MM. de Humboldt et Bonpland, page 275.) Dans cet état, l'aspect de la coquille est un peu différent et les caractères n'y sont pas toujours franchement indiqués; l'enroulement des tours est beaucoup plus régulier; les carènes ne s'y développent pas encore comme dans un âge plus avancé. Mais c'est surtout l'ouverture qui subit des modifications; dans le jeune âge, elle est presque trigone, et le bord droit est muni d'un angle très-prononcé qui correspond à la carène de la base du dernier tour.

17. TURRITELLE MARBREE. *Turritella marmorata*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. VIII, fig. 1.

T. testâ crassâ, elongato-subulatâ, turritâ, apice acuminatâ, transversim tenuissimè striatâ, subrugosâ, bruneo-violaceo et flavescente marmoratâ, flammulis longitudinalibus variegatâ; anfractibus planis, medio subconcavis ; aperturâ subtrigonâ.

Coquille épaisse, turriculée, allongée, irrégulièrement conique, un peu renflée vers le milieu, pointue au sommet; on y compte dix-sept ou dix-huit tours aplatis, un peu concaves vers leur milieu, légèrement renflés et arrondis à leur partie supérieure qui est dominée par la base du tour précédent. Cette disposition rend la suture assez profonde. La surface de la coquille est, en général, un peu irrégulière et rugueuse, elle l'est moins sur les premiers tours qui sont tout à fait aplatis ; quelquefois cependant ils sont pourvus, vers leur partie moyenne, d'une petite carène. Tous ces tours sont couverts de stries transverses extrêmement fines, nombreuses et rapprochées ; le dernier est arrondi à sa partie inférieure. L'ouverture est grande, subtrigone; le bord droit un peu sinueux et tranchant; la columelle fortement arquée; son sommet est recouvert d'un léger dépôt vitreux. La coquille est d'un brun violacé, mêlé de jaunâtre ; sa coloration consiste en une multitude de lignes ou de flammules longitudinales, étroites, rapprochées entre elles, irrégulièrement flexueuses, interrompues par les stries transverses, ce qui leur donne l'aspect de séries longitudinales de petits points noirs, et rend les stries comme articulées.

Long. 17 centim.

Habite

Cette grande et belle espèce est remarquable par sa dimension, sa forme et sa coloration, qui la rendent tout à fait distincte d'aucune autre du même genre.

18. TURRITELLE SAFRANÉE. *Turritella crocea*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. XI, fig. 2.

T. testâ turrito-subulatâ, acuminatâ, transversim striatâ, croceâ; anfractibus convexis, supernè angustis; aperturâ subrotundâ.

Coquille turriculée, conique, acuminée et pointue; les tours de spire, au nombre de seize, sont fort réguliers; leur partie supérieure est tellement resserrée, qu'elle est dominée par la partie inférieure; celle-ci, au contraire, est renflée, arrondie et saillante; toute la surface de la coquille est ornée de grosses stries transverses fort égales, rapprochées entre elles, au nombre de douze environ sur chaque tour; leur intervalle, quoique étroit, est orné de stries décurrentes qu'on n'aperçoit qu'à la loupe; enfin, les stries d'accroissement, flexueuses comme le bord droit et d'une finesse extrême, forment un petit travail décussé très-délicat entre les grosses stries; la base du dernier tour, qui est légèrement excavé vers sa partie supérieure, est couverte de stries concentriques peu marquées. L'ouverture est subarrondie; le bord droit mince, tranchant et flexueux; la

columelle légèrement arquée; elle offre à son point d'incidence, avec le bord droit, une légère saillie. La coquille est d'un jaune safrané; la suture est un peu plus foncée sur les premiers tours et, au contraire, plus claire sur les derniers.

Long. 11 centim.

Habite

Espèce qui paraît fort rare dans les collections; elle est bien distincte de toutes ses congénères, principalement par le grand nombre de stries qui couvrent sa surface, et par sa coloration uniforme.

19. TURRITELLE LINÉOLÉE. *Turritella lineolata*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. V, fig. 2.

T. testâ elongato-turritâ, acuminatâ, griseâ, transversim tenuissimè striatâ; striis longitudinalibus tenuissimis flexuosis; anfractibus subindivisis, planulatis, bruneo-costulatis; aperturâ subrotundâ.

Coquille turriculée, médiocrement élancée, conique et acuminée d'une manière très-régulière; on y compte dix-huit ou vingt tours étroits, aplatis, confondus pour ainsi dire entre eux, par le peu de profondeur et d'apparence de la suture; chacun de ces tours est orné de cinq petites côtes décurrentes, fines, délicates, inégalement espacées; toute la surface de la coquille est, en outre, traversée de stries extrêmement fines, rapprochées les unes des autres et dont on distingue à la loupe les granulations; enfin, les accroissements successifs sont repré-

sentés par d'autres stries longitudinales, flexueuses et très-élégantes ; le dernier tour est subarrondi à sa base. L'ouverture a la même forme ; le bord droit est mince, flexueux, tranchant ; la columelle est arquée et revêtue d'un bord gauche mince et un peu réfléchi au dehors. Le fond de la coquille est grisâtre, ses côtes sont colorées d'un brun rouge, quelquefois noir.

Long. 65 millim.

Habite

Cette jolie espèce, encore rare dans les collections, est remarquable par l'aplatissement complet de ses tours.

20. TURRITELLE SUTURALE. *Turritella suturalis.* Wood.

(Collect. de M. Delessert.) D'Argenv. pl. 40, fig. (J. 3.)

Pl. IX, fig. 1.

T. testâ crassâ, turritâ, transversim sulcatâ, fulvâ, maculis longitudinalibus bruneo-nebulosis distinctâ ; anfractibus convexis, rotundatis ; suturis excavatis ; aperturâ circulari ; labro incrassato.

Coquille épaisse, turriculée, peu élancée, à peu près régulièrement conique et pointue au sommet ; on y compte douze tours très-convexes, arrondis, séparés par une suture qui, déjà bien marquée sur les premiers tours, devient de plus en plus profonde et même canaliculée sur les deux derniers, ce qui fait paraître ceux-ci comme détachés l'un de l'autre ; toute la surface est traversée

par des sillons décurrents assez prononcés, au nombre de cinq ou six sur chaque tour ; le dernier, subanguleux à son sommet, est presque lisse au milieu ; sa base est ornée de stries transverses circulaires extrêmement fines. L'ouverture est petite, ovale, arrondie et entière ; les bords sont épais ; la columelle est arquée, un peu réfléchie au dehors. La coloration de la coquille consiste en maculations longitudinales, peu flexueuses, d'un brun très-clair, quelquefois rousses ; elles sont, en général, nuageuses et se confondent avec le fond de la coquille, qui est d'un fauve clair ; la base du dernier tour est d'un fauve plus foncé et uniforme.

Long. 42 millim.

Habite

Cette singulière espèce, encore rare dans les collections, est extrêmement remarquable par son épaisseur relativement à ses petites proportions, par la convexité de ses tours et leur profonde suture.

21. **TURRITELLE CORNÉE**. *Turritella cornea*, Lamk.

(Collect. Lam. et Mus.) Encyclop. : pl. 449, fig. 2 a-b.

Pl. XIII, fig. 5 et 5a

T. testâ turrito-acutâ, angustâ, transversìm striatâ, roseâ, flammulis longitudinalibus rubro-ferrugineis, nebulosâ ; anfractibus convexis ; suturis coarctatis ; aperturâ obliquâ, subquadrangulatâ.

Coquille turriculée, assez allongée, régulièrement conique et pointue ; elle est formée de seize tours convexes, striés en travers ; les stries sont fines, régulières, un peu

granuleuses ; la base du dernier tour est subanguleuse ; le bord droit est mince et tranchant, la columelle faiblement arquée ; sa partie inférieure descend presque verticalement et forme, à son point d'union avec le bord droit, un angle plus ou moins saillant. La coloration de la coquille est généralement rosée, avec des flammules longitudinales nébuleuses ; quelquefois ces flammules deviennent plus larges et semblent se confondre ; alors elles donnent à la coquille une teinte générale d'un brun rougeâtre.

Long. 47 millim.

Habite la Méditerranée et l'Océan européen.

Cette petite espèce, extrêmement commune, est facile à distinguer par sa forme régulière : elle a de nombreux rapports avec la *Turritella terebra*, aussi a-t-elle été souvent confondue avec elle ; cependant elle est beaucoup plus petite et bien plus tranparente, ce qu'elle doit à sa coloration rosée ; ce dernier caractère, aidé sans doute d'une supercherie mercantile, avait induit Lamarck en erreur ; ainsi il dit que cette coquille est lisse, brillante, d'un jaune corné, et nous avons pu nous assurer, par un examen attentif, que l'individu qui lui a servi de type, avait été recouvert d'une couche épaisse de vernis, cachant les sillons et les stries dont il était primitivement pourvu, ce qui lui donnait l'aspect corné et lisse dont parle Lamarck. Cette espèce avait été nommée par Linné et Gmel. (page 3608) *Turbo ungulina*. Elle doit, par conséquent, prendre le nom de *Turritella ungulina*. M. Risso (*Eur. mér.*, page 106, pl. 4, fig. 37) l'a établie sous le nom de *Turritella communis*.

Nous avons fait représenter (fig. 3ᵃ) une variété de cette espèce, qui est plus petite et dont les sutures sont plus profondes.

22. TURRITELLE TIGRÉE. *Turritella tigrina*, Nobis

(Collect. de M. Delessert.)

Pl. IV, fig. 2.

T. testâ elongato-turritâ, transversìm striatâ, albidâ, flammulis longitudinalibus rufo-fuscis pictâ; anfractibus basi subangulatis; aperturâ subrotundâ; labro dextro tenui, sinuato.

Coquille turriculée, très-régulièrement conique, pointue et acuminée; les tours de spire, au nombre de dix-huit ou vingt, sont subaplatis et légèrement imbriqués; ils sont ornés de stries ou côtes décurrentes assez saillantes, régulières, à peu près égales entre elles; on en compte six sur chaque tour; celle qui est placée à leur base est un peu plus forte; leur intervalle est légèrement strié, la suture assez profonde, le dernier tour subanguleux à sa base; les stries de cette partie sont beaucoup plus fines. L'ouverture est subarrondie, le bord droit mince, tranchant, un peu sinueux; il forme en se réunissant à la columelle une petite saillie; la columelle est médiocrement arquée; elle est revêtue d'un bord gauche mince et appliqué. La coquille est blanchâtre, maculée de larges flammules longitudinales et un peu obliques, brunes et noirâtres, souvent violacées.

Long. 68 millim.

Habite

Cette jolie espèce a quelque analogie avec notre *Turritella flam-*

mulata; elle s'en distingue par la forme de ses tours qui sont aplatis au lieu d'être convexes; ses côtes transverses sont aussi moins nombreuses.

23. TURRITELLE GRANULEUSE. *Turritella granosa*, Quoy.

(Collect. du Mus.) *Voyage de l'Astrolabe*, pl. 55, fig. 27-28.

Pl. XIV, fig. 4 — 4ᵃ.

T. testâ minimâ, elongato-turritâ, granulosâ, plicatâ, transversìm striatâ, fulvo-rubente; anfractibus convexis, numerosissimis, corneo-lucidis; spirâ acutâ; aperturâ subrotundâ.

Coquille petite, épaisse, turriculée, formée par un cône assez élevé dont les plans latéraux sont légèrement convexes vers le milieu; on y compte quatorze ou quinze tours qui sont très-convexes et ornés de plis longitudinaux arrondis assez saillants, coupés à angle droit par des stries transverses, de sorte que ces plis présentent l'aspect de séries de granulations; le dernier tour est strié à sa base. L'ouverture est arrondie, le bord droit mince et tranchant, la columelle épaissie, arquée vers sa partie moyenne, légèrement sinueuse à l'inférieure. La coquille est d'une coloration rougeâtre; les premiers tours sont transparents et comme cornés.

Long. 14 millim.

Habite le port du roi George, à la Nouvelle-Hollande.

Cette jolie petite espèce se distingue par ses plis granuleux et sa coloration rougeâtre.

24. TURRITELLE PAPILLEUSE. *Turritella papillosa*, Nobis

(Collect. du Mus.)

Pl. XIV, fig. 3.

T. testâ elongato-turritâ, albo-griseâ, flammulis fuscis longitudinalibus pictâ; anfractibus tenuissimè striatis, rugosis; striis duabus maximis, subnodulosis; aperturâ subquadratâ.

Coquille turriculée, régulièrement conique et acuminée, pointue au sommet; on y compte une quinzaine de tours étagés, assez étroits, anguleux vers leur partie supérieure; l'angle est surmonté d'une petite carène portant des granulations; une autre côte décurrente également granuleuse, mais moins saillante, est distincte sur la partie inférieure de chacun de ces tours; toute la surface de la coquille est, en outre, traversée par des stries extrêmement fines et rugueuses. Le dernier tour est subanguleux à sa base. L'ouverture est subquadrangulaire, le bord droit mince, tranchant, légèrement flexueux, la columelle arquée. La coquille est d'un fond blanchâtre ou grisâtre, parsemée de flammules longitudinales brunes ou rousses, tantôt très-petites, tantôt très-larges.

Long. 38 millim.

Habite

Des recherches ultérieures m'ayant fait découvrir que cette coquille avait été déjà décrite par M. King, dans le *Zool. journ.*, vol. 5, p. 347, sous le nom de *Turritella nodulosa*, et rapportée par M. Deshayes, *dans la 2e édit. de Lamarck*, je pense que ce premier nom devra lui être conservé.

25. TURRITELLE ROSÉE. *Turritella rosea*, Quoy.

(Collect. du Mus.) *Voyage de l'Astrolabe*, pl. 55, fig. 24-26.

Pl. XII, fig. 2.

T. testâ turritâ, elongato-conicâ, lævi, transversim tenuissimè sulcatâ, fulvo-roseâ ; anfractibus convexis ; spirâ acutâ ; aperturâ subquadratâ.

Coquille turriculée, peu élevée, très-régulièrement conique, pointue au sommet ; on y compte dix ou douze tours aplatis, réunis par une suture très-profonde et ornés de stries transverses assez fines, mais parmi lesquelles il s'en trouve deux ou trois plus fortes, ayant presque l'aspect de petites côtes ; le dernier tour est subanguleux à sa partie inférieure qui est plus finement et plus régulièrement striée. L'ouverture est subquadrangulaire, le bord droit mince, tranchant, flexueux, anguleux à sa base ; la columelle médiocrement arquée, subtronquée à sa partie inférieure où elle forme aussi un angle très-prononcé vers son point d'incidence avec le bord droit. La coquille est d'un fond un peu fauve, mêlé d'une teinte rosée ; quelquefois elle est d'un brun ferrugineux.

Long. 58 millim.

Habite les côtes de la Nouvelle-Zélande.

Espèce voisine par l'aplatissement de ses tours, de la *Turritella cingulata*, mais ses stries décurrentes sont moins développées et sa surface n'est pas garnie de granulations.

26. TURRITELLE NÉBULEUSE. *Turritella nebulosa*. Nobis.

(Collect. de M. Delessert.)

Pl. XIV, fig. 2.

T. testâ elongato-turritâ, acuminatâ, transversim sulcatâ et striatâ, subflavâ, maculis longitudinalibus obliquis, fuscis nebulosâ; angustis anfractibus, medio concaviusculis; aperturâ ovatâ; labro dextro tenui, basi subangulato.

Coquille allongée, turriculée, formant un cône acuminé dont les plans sont légèrement concaves; on y compte dix-sept ou dix-huit tours assez étroits et aplatis vers le milieu, légèrement renflés et arrondis à leur partie inférieure qui est taillée en une espèce de petit biseau au-dessus de la suture; toute leur surface est traversée par de fines stries au milieu desquelles on en distingue quatre sur chacun des tours qui ont une saillie plus considérable et presque l'aspect de petites côtes. Le dernier tour est subanguleux à sa base qui est ornée de stries fines et régulières. L'ouverture est grande, ovale, entière; le bord droit est tranchant, flexueux, subanguleux à sa partie inférieure. La columelle est arquée. La coquille offre sur un fond jaunâtre des flammules violacées ou d'un brun clair, en général un peu diffuses.

Long. 52 millim.

Habite

Cette jolie espèce est voisine de la *Turritella imbricata* de Lam., ou plutôt de certaines variétés de celle-ci; elle est plus acuminée, plus élancée et d'une coloration différente.

27. **TURRITELLE FRAGILE.** *Turritella fragilis*, Nobis.

(Collect. de M. Delessert.)

Pl. VIII, fig. 5.

T. testâ fragili, conico-turritâ, apice acutâ, transversìm tenuissimè striatâ, albidâ, ferrugineo-fasciatâ ; anfractibus convexis, basi subangulatis ; aperturâ ovatâ ; columellâ subtruncatâ.

Coquille turriculée, régulièrement conique, pointue au sommet, composée de onze ou douze tours de spire convexes, légèrement anguleux vers leur partie inférieure, à suture assez profonde; ils sont ornés de nombreuses stries transverses fines, un peu rugueuses ou granuleuses. Le dernier tour est arrondi à sa base qui est couverte de stries plus fines que celles des tours précédents. L'ouverture est ovalaire, le bord droit mince et tranchant, la columelle peu arquée; elle est légèrement tronquée et comme tordue à sa base où elle forme un petit angle en se réunissant au bord droit. La coquille est d'un fond blanchâtre, sur lequel se détache une fascie décurrente d'un rouge ferrugineux qui occupe le milieu de la suture, colorant ainsi la partie inférieure d'un tour et la partie supérieure du tour suivant ; la base du dernier est nuancée de même.

Long. 23 millim.

Habite le golfe de Gascogne.

Petite espèce fort curieuse et qui diffère d'une manière notable de toutes celles du même genre par son test mince et fragile et par sa coloration.

28. TURRITELLE TRIPLISSÉE. *Turritella triplicata* STUDER.

(Collect. du Mus.)

Pl. VI, fig. 1, 1ᵃ.

T. testâ turritâ, subulatâ, transversim tenuissimè striatâ, rufo-fulvâ, lineolis rubescentibus longitudinaliter distinctâ; anfractibus planatis, carinis tribus distantibus, obtusis, maculis obscurioribus subarticulatis; aperturâ subquadrangulari.

Coquille turriculée, très-régulièrement conique, acuminée, composée de quatorze ou quinze tours légèrement convexes, traversés par trois carènes décurrentes; la saillie de deux de ces carènes étant un peu plus prononcée, rend les tours subanguleux. Près de la suture, on distingue une autre petite carène qui devient très-visible sur le dernier tour dont elle forme la limite inférieure et qu'elle rend fort anguleux; la base de ce tour est un peu concave. Toute la surface de la coquille est couverte de stries extrêmement fines. L'ouverture est subquadrangulaire, le bord droit mince, tranchant, flexueux; la columelle, mince et arquée; elle forme un angle obtus à sa base, en s'unissant au bord droit. La coquille est fauve, avec des linéoles longitudinales rougeâtres qui prennent quelquefois plus de dimension et lui donnent une teinte générale rouge; alors le fond apparaît seulement sur les carènes qui semblent articulées par de petits points blancs.

Long. 34 millim.

Habite la Méditerranée, les côtes de Nice, de la Corse et de la Sicile.

Cette Turritelle a beaucoup d'analogie avec la *Turritella bicingulata* de Lam.; mais on la distingue facilement de celle-ci par la disposition des carènes qui traversent ses tours; elle est aussi plus petite. Nous avons donné sur la même planche (fig. 1ª) une variété de cette espèce dont les carènes sont moins prononcées et les linéoles longitudinales plus distinctes.

29 TURRITELLE AUSTRALE. *Turritella australis*, Lamk.

(Collect. Lam.)

Pl. IV, fig. 3.

T. testâ parvâ, turritâ, transversim tenuissimè striatâ, fulvâ; anfractibus convexiusculis, infra medium unicingulatis, granulosis; margine superiore sulco prominulo instructo, apice obtuso.

Coquille turriculée, épaisse, régulièrement conique; on y compte environ douze tours de spire légèrement convexes, ornés d'une forte carène décurrente placée un peu au-dessous de leur partie moyenne et qui porte une rangée de granulations arrondies; une autre petite carène, beaucoup moins prononcée et peu ou point granuleuse, existe près de la suture. L'intervalle de ces carènes est lisse et excavé. La base du dernier tour est couverte de stries fines et concentriques; l'ouverture est arrondie, entière; le bord droit mince, tranchant; la columelle fortement et régulièrement arquée; elle se prolonge à sa base en une espèce de petit rostre. La coquille est fauve, avec une zone jaunâtre sur la suture et sur la base du dernier tour.

Long. 24 millim.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

Petite espèce remarquable par la rangée de tubercules portés sur une côte décurrente qui ornent ses tours.

30. TURRITELLE EXOLÈTE. *Turritella exoleta*, Lamk.

(Collect. Lam.) Bonanni, *Recreat.* 3, fig. 113.

Pl. VII, fig. 2, 2a, 2b (var.).

T. testâ turritâ, lævigatâ, albidâ, flammulis rubris longitudinaliter pictâ; anfractibus medio-concavis, lamellosis, supernè infernèque tumidis, elatioribus, obtusis; ultimo subangulato; aperturâ subquadrangulari.

Coquille turriculée, très-allongée et acuminée, formant un cône dont les plans sont légèrement concaves; on y compte quinze ou vingt tours de spire, largement excavés dans leur partie moyenne et présentant de chaque côté et près de la suture une saillie arrondie en forme de bourrelet; la suture est en outre surmontée d'une petite côte décurrente que l'on retrouve isolée et bien marquée sur l'angle du dernier tour. Des lamelles plus ou moins élevées, minces, flexueuses, squammiformes ornent la partie comprise entre les deux bourrelets dont nous venons de parler, c'est-à-dire la partie excavée des tours. Ces lamelles sont assez régulièrement espacées, elles correspondent probablement aux traces d'accroissement et forment ainsi des espèces de varices. Le dernier tour est subanguleux; sa base est lisse et concave. L'ouverture est subquadrangulaire, un peu oblique; le bord droit mince, tranchant, flexueux; il offre à son sommet un petit angle qui correspond au bourrelet sutural, puis à sa base, un autre angle plus prononcé qui correspond à la carène du dernier tour. La columelle est arquée; sa partie inférieure fait une saillie plus

ou moins forte à son point d'union avec le bord droit. La coquille est blanchâtre ou fauve, avec des flammules longitudinales flexueuses d'un brun rougeâtre, suivant assez exactement la disposition des lamelles. Dans quelques variétés, elles sont formées par la réunion de petites linéoles plus ou moins confluentes, et en se continuant les bourrelets de la suture, elles les font paraître comme articulés.

Long. 52 millim.

Habite l'océan Atlantique, les côtes de la Martinique et le golfe de Guinée.

Cette singulière espèce est parfaitement distincte de ses congénères. La forme excavée de ses tours et surtout la disposition lamelleuse de ses stries d'accroissement en font une coquille vraiment remarquable. Cependant il est rare de la trouver dans les collections avec les lamelles bien développées, sans doute à cause de leur fragilité, mais l'on en retrouve toujours les traces.

Dans la variété *a*, que nous avons fait représenter, l'individu est plus grand et les lamelles des tours de spire sont beaucoup plus élevées, ce qui rend les excavations plus profondes. La variété *b* est toute blanche, et les excavations sont à peine sensibles.

31. TURRITELLE A RAMPE. *Turritella clathrata.* Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. XIV, fig. 1.

T. testâ elongato-subulatâ, subcylindraceâ, albidâ; anfractibus numerosis, planis, lævibus, bicarinatis; aperturâ subtrigonâ; labro dextro prominente.

Coquille turriculée, très-étroite, très-allongée, régulièrement conique et acuminée; les tours de spire, au

nombre de dix-huit ou vingt, sont aplatis et complétement lisses; chacun d'eux est entouré de deux carènes ou côtes décurrentes arrondies assez saillantes, dont l'une divise le tour en deux parties, et l'autre se trouve placée tout à fait à la base, immédiatement au-dessus de la suture qu'elle rend plus enfoncée; cette côte inférieure est très-prononcée sur le dernier tour dont la base est lisse et légèrement excavée. L'ouverture est subtrigone; le bord droit présente une saillie assez prononcée qui correspond à la carène du dernier tour; la columelle se projette également à sa base, vers son point d'incidence avec le bord droit, en une saillie triangulaire. La coloration de la coquille est blanchâtre.

Long. 48 millim.

Habite les côtes de la Nouvelle-Hollande.

Cette jolie espèce se distingue par les deux côtes décurrentes de chacun de ses tours et par sa surface lisse.

32. **TURRITELLE CARINIFÈRE**. *Turritella carinifera*. Lamk.

(Collect. du Mus.)

Pl. XIII, fig. 2.

T. testâ turritâ, transversim carinatâ, lævigatâ, diaphanâ, tenuissimè striatâ, albidâ; anfractibus medio carinâ cinctis; ultimo angulato; infimâ facie plano-concavâ; aperturâ quadrangulari; labro ad basim angustato.

Coquille turriculée, mince, semi-transparente, régulièrement conique et pointue; le cône qu'elle forme est peu élevé et très-large à sa base. Les tours de spire sont au nombre de quinze; ils sont aplatis ou très-légèrement

convexes, et pourvus, à peu près vers leur partie moyenne, d'une carène décurrente assez prononcée. Sur le dernier tour on en voit une seconde qui forme son angle inférieur; sur les tours précédents, cette carène est cachée dans la suture. La base du dernier est excavée. Toute la surface est en outre traversée par une multitude de petites stries. L'ouverture est quadrangulaire; le bord droit mince, tranchant, flexueux, muni d'un angle qui correspond à la carène inférieure du dernier tour, et à sa base, vers son point de réunion avec la columelle, d'un autre angle assez saillant. La columelle est arquée, subanguleuse. La coquille est blanchâtre, quelquefois légèrement rosée.

Long. 68 millim.

Habite

Belle espèce assez rare dans les collections, surtout en bon état de conservation; elle est remarquable par la forte carène qui orne ses tours. Ce caractère la fait ressembler, à la première vue, à la *Turritella duplicata* de Lam.; mais elle en diffère sous tout autre rapport, principalement par sa forme régulièrement acuminée et son test mince.

33. TURRITELLE BREVIALE. *Turritella brevialis*, Lamk.

(Collect. du Mus.) Lister, *Conch.*, t. 591, fig. 56.

Pl. XII, fig. 1, 1ª (jeune).

T. testâ elongato-turritâ, transversim tenuè striatâ, flavâ; anfractibus convexis, quatuor aut quinque costis decurrentibus; aperturâ ovatâ, basi dilatatâ; labro tenui, anticè producto.

Coquille turriculée, très-régulièrement conique et pointue; les tours de spire, au nombre de seize ou dix-

huit, sont convexes et traversés par quatre ou cinq grosses côtes décurrentes, dont la supérieure est séparée des autres par un sillon plus large et plus profond. Toute la surface de la coquille est couverte en outre d'un très-grand nombre de stries transverses fort régulières. La suture est bien marquée. L'ouverture est grande, ovalaire, subarrondie. Le bord droit est mince, tranchant; il présente à sa partie supérieure un sinus très-superficiel assez étendu, et un autre sinus beaucoup plus profond et plus étroit à sa base, vers son point d'union avec la columelle; le bord de l'ouverture est, en cet endroit, réfléchi au dehors de manière à former une espèce de canal. La columelle est revêtue d'un bord vitreux assez épais et appliqué qui se continue avec la portion réfléchie du bord droit après avoir formé sur le milieu de la columelle une crête ou une espèce de pli oblique. La coloration de la coquille est fauve.

Long. 82 millim.

Habite les mers du Sénégal.

Cette espèce est l'une des plus faciles à distinguer parmi celles du même genre, à cause de sa forme générale très-régulièrement conique, quoique peu élevée, la parfaite convexité de ses tours ornés de côtes décurrentes, et la disposition sinueuse des bords de son ouverture. Les côtes de ses tours supérieurs sont aussi plus marquées. Le jeune individu (1a) est blanchâtre.

Les individus qui ont servi à Lamarck pour l'établissement de l'espèce étaient en mauvais état et roulés. Nous rapportons à cette Turritelle, comme variété, le *Mesal d'Adanson* (*Voyage au Sénégal*, pl. 10, fig. 7).

34. TURRITELLE VARIABLE. *Turritella varia*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. II, fig. 3, 3ª, 3ᵇ (var.).

T. testâ turritâ, conicâ, acuminatâ, tenuissimè striatâ, cinereo-violaceâ vel cærulescente; anfractibus convexis, carinatis; aperturâ magnâ, ovali; labro dextro ad basim extùs inflexo.

Coquille turriculée, très-régulièrement conique et pointue; on y compte à peu près douze tours convexes, traversés par de petites carènes décurrentes. Ces carènes sont au nombre de trois ou quatre sur chaque tour et en général plus prononcées sur les premiers; en outre, toute la surface est couverte d'un grand nombre de stries extrêmement fines et régulières, qui, à la loupe, paraissent granuleuses, à cause des stries longitudinales d'accroissement qui les coupent à angle droit. L'ouverture est grande, ovale, un peu oblique; le bord droit mince, tranchant, flexueux, muni à sa base, vers son point de réunion avec la columelle, d'un large sinus canaliforme qui le rend réfléchi au dehors. Ce sinus est limité par une légère saillie pliciforme que présente la partie moyenne de la columelle; celle-ci est arquée; sa base est aplatie. La coquille est ordinairement d'un gris cendré, violacé ou bleuâtre; quelquefois, sur le fond bleuâtre, elle est garnie de simples lignes teintées de jaune.

Long. 30 millim.

Habite l'océan Atlantique, à l'embouchure de la Gambie.

Cette espèce est extrêmement voisine de la *Turritella brevialis* de Lam.; mais elle est toujours beaucoup plus petite et moins acuminée; son ouverture est aussi plus oblique, le sinus de sa base plus profond. Ces caractères nous ont paru suffisants pour la considérer comme distincte. Nous lui avons donné le nom de *Turritella varia*, à cause de l'instabilité de sa coloration et de ses stries. La variété *a* que nous avons fait représenter est d'un fond blanchâtre; la variété *b* est remarquable en ce qu'elle offre sur son fond d'un gris violacé, des espèces de petites mouchetures blanches, rangées en séries transverses sur chacune des carènes.

Table

DES ESPÈCES DE *TURRITELLES*.

NOMS des espèces.		NOMS de leurs auteurs.	Pag.	Pl.	Fig.
Turritelle Double-carène.	Turritella Duplicata.	Lam.	3	1 2	 2a-2b
— Tarrière.	— Terebra.	Lam.	4	3	1
— Bacillaire	— Bacillum.	Nobis.	5	4	1
— Flambée.	— Flammulata.	Nobis.	7	5	1
— Rembrunie.	— Fuscata.	Lam.	8	3	2
— Leucostome.	— Leucostoma.	Valenc.	9	6	2
— Columnaire.	— Columnaris.	Nobis.	10	7	1
— Imbriquée.	— Imbricata.	Lam.	11	9	2-2a
— Râpe.	— Radula	Nobis.	13	2	1
— Bicerclée.	— Bicingulata.	Lam.	14	8	2
— Trisillonnée.	— Trisulcata.	Lam.	15	11	1
— Cingulée.	— Cingulata.	Sow.	16	10	2
— Cordonnée.	— Torulosa.	Nobis.	18	6	3
— Ponctuée.	— Punctata.	Nobis.	19	11	3
— Annelée.	— Annulata.	Nobis.	20	13	1
— Goniostome.	— Goniostoma.	Valenc.	21	10	1
— Marbrée.	— Marmorata.	Nobis.	23	8	1
— Safranée.	— Crocea.	Nobis.	24	11	2
— Linéolée.	— Lineolata.	Nobis.	25	5	2
— Suturale.	— Suturalis.	Wood.	26	9	1
— Cornée.	— Cornea.	Lam.	27	13	3-3a
— Tigrée.	— Tigrina.	Nobis.	29	4	2

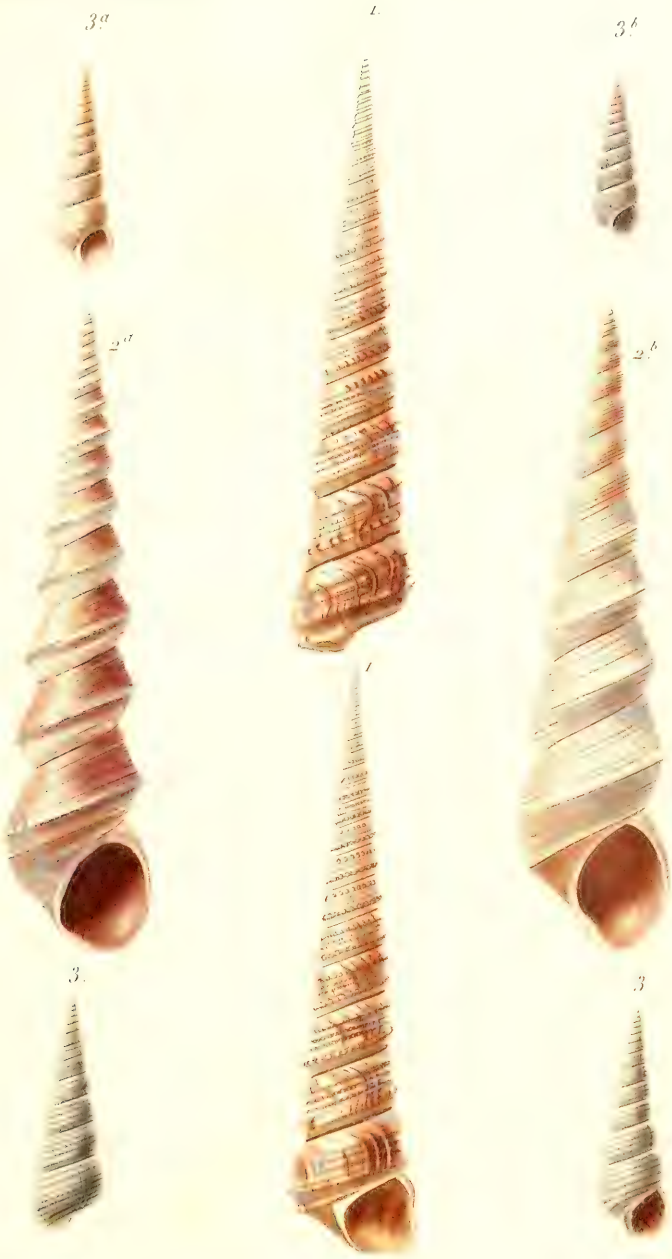
NOMS des espèces.		NOMS de leurs auteurs.	Pag.	Pl.	Fig.
Turritelle Granuleuse.	Turritella Granosa.	Quoy.	50	14	4-4[a]
— Papilleuse.	— Papillosa.	Nobis.	51	14	3
— Rosée.	— Rosea.	Quoy.	52	12	2
— Nébuleuse.	— Nebulosa.	Nobis.	53	14	2
— Fragile.	— Fragilis	Nobis.	54	8	3
— Triplissée.	— Triplicata.	Studer.	55	6	4[a]
— Australe.	— Australis.	Lam.	56	4	3
— Exolète.	— Exoleta.	Lam.	57	7	2-2[a]2[b]
— A rampe.	— Clathrata.	Nobis.	58	14	1
— Carinifère.	— Carinifera.	Lam.	59	13	2
— Bréviale.	— Brevialis.	Lam.	40	12	1-1[a]
— Variable.	— Varia.	Nobis.	42	2	3-3[a]3[b]

Turritelle double-carène.

(*Turritella duplicata* Lam.)

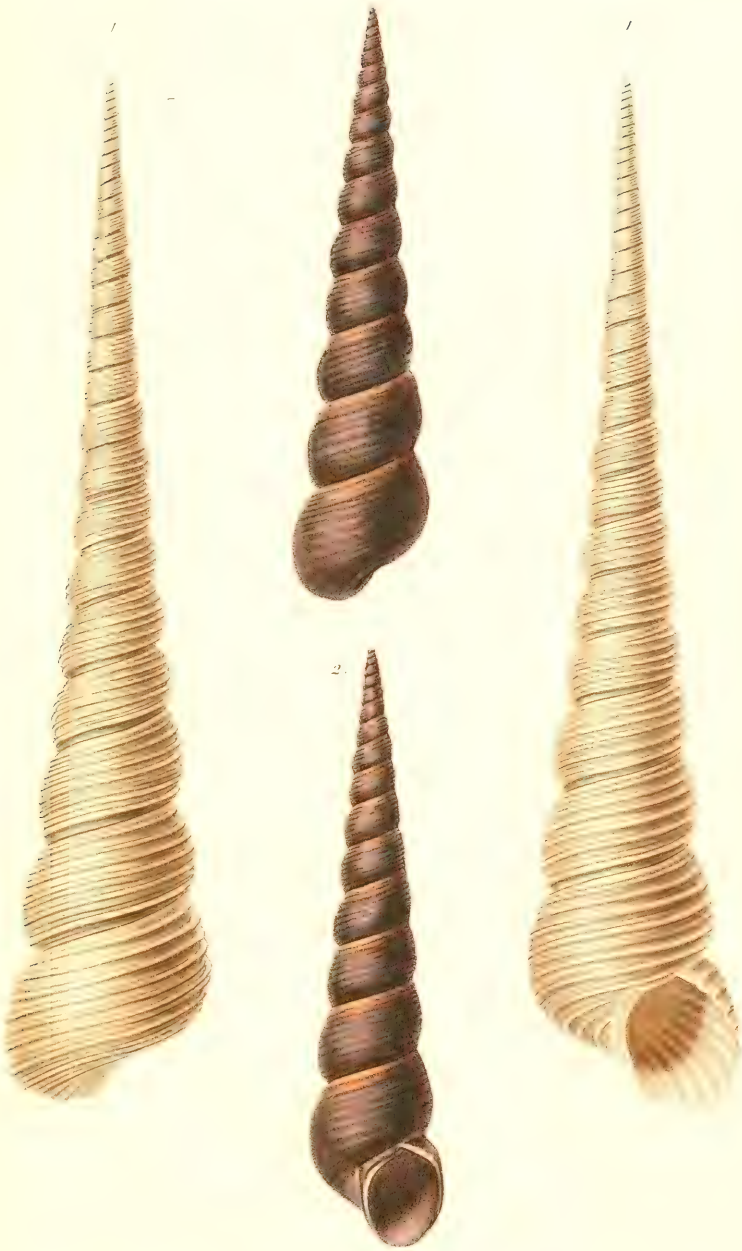
Gallant pinx.

Pirouel sc.



1. Turritelle râpe. (*Turritella radula nobis.*)
2.a 2.b Turritelle double-carène var: (*Turritella duplicata var.tes*)
3. Turritelle variable. (*Turritella varia nobis*)
3.a 3.b id. id. var: (*id. id. var.tes*)

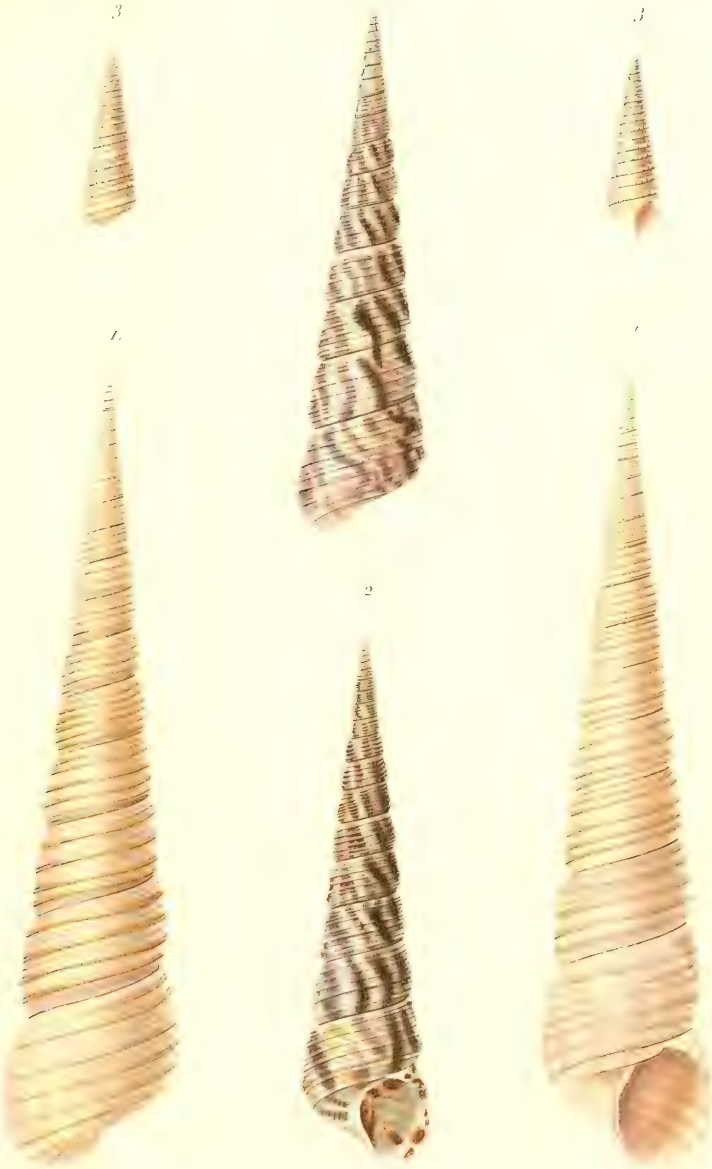
Roch pinx *Pirodl sc*



1. Turritelle tarrière. *Turritella terebra. Lam.*

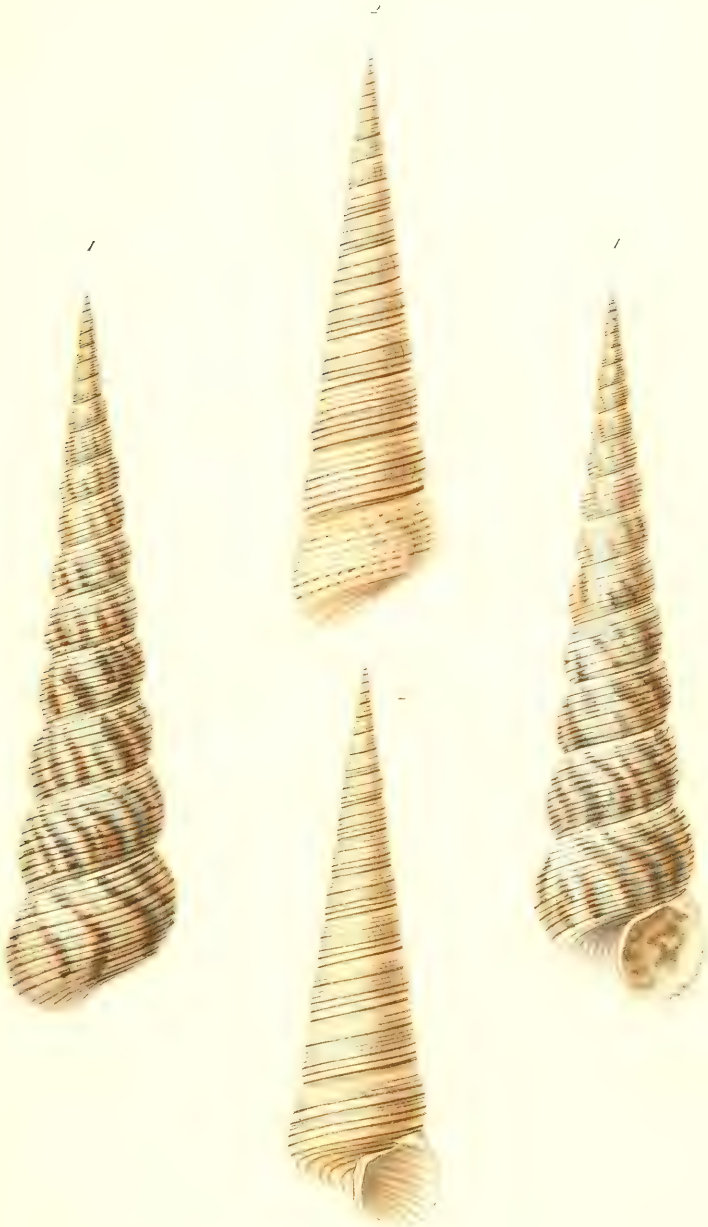
2. Turritelle rembrunie. *(Turritella fuscata. Lam.)*

Gontier pinx. *Gireau sc.*



1. Turritelle bacillaire. (*Turritella bacillum nobis.*)
2. Turritelle tigrée (*Turritella tigrina nobis.*)
3. Turritelle australe (*Turritella australis. Lam.*)

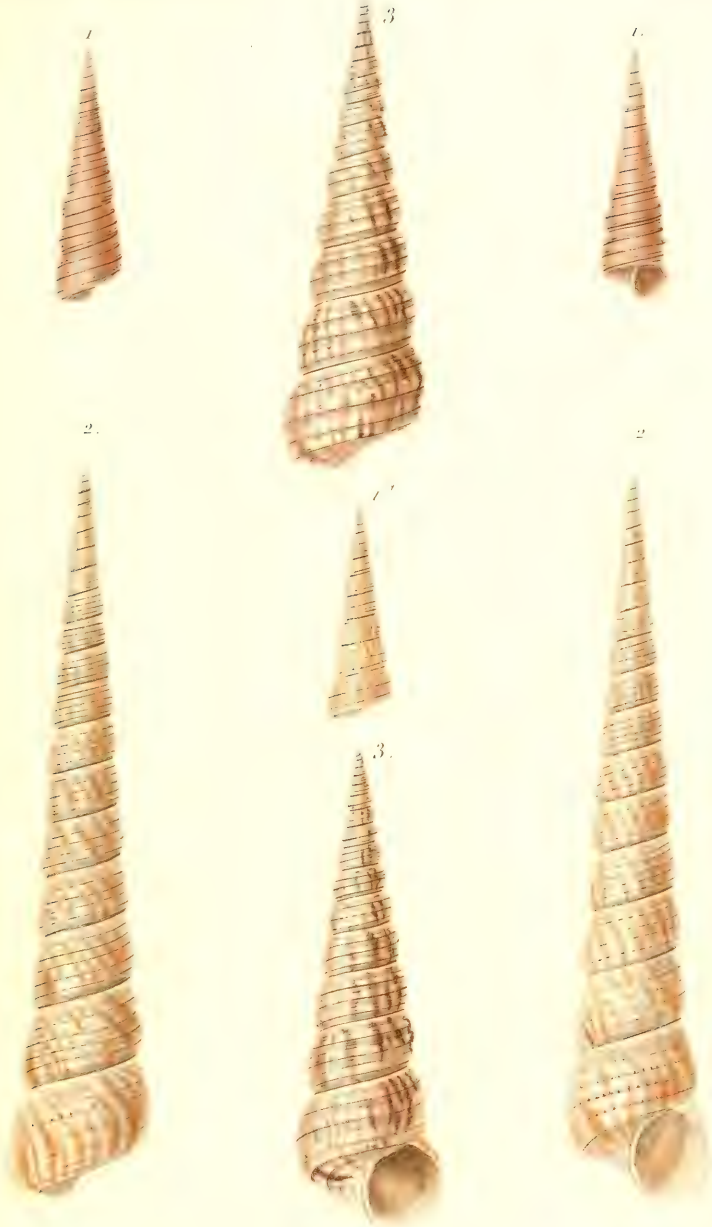
Coutier pinx. *Mme Egasse sc.*



1. Turritelle flambée. (*Turritella flammulata*. nobis)

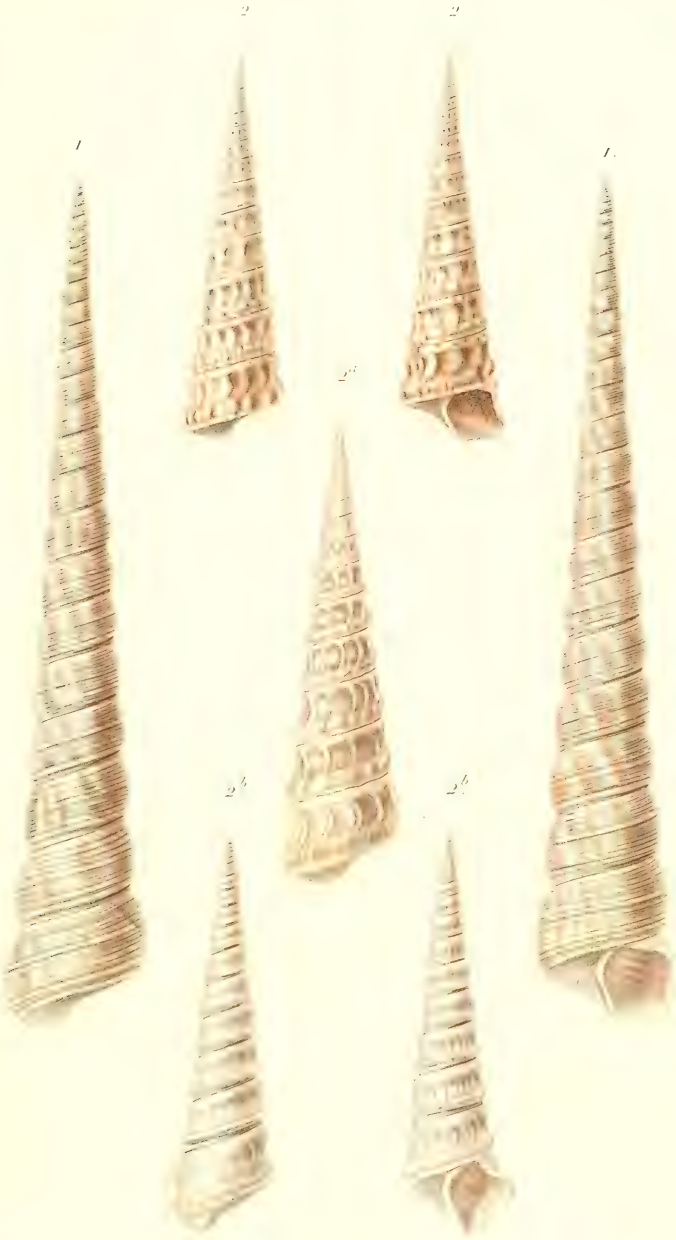
2. Turritelle linéolée. *Turritella lineolata*. nobis)

Gontier pinx



1. Turritelle triplissée. (*Turritella triplicata* Studer
2. Turritelle leucostome. (*Turritella leucostoma* Valenc.)
3. Turritelle cordonnée. (*Turritella torulosa* nobis)

Gontier pinx. Mme Egesse

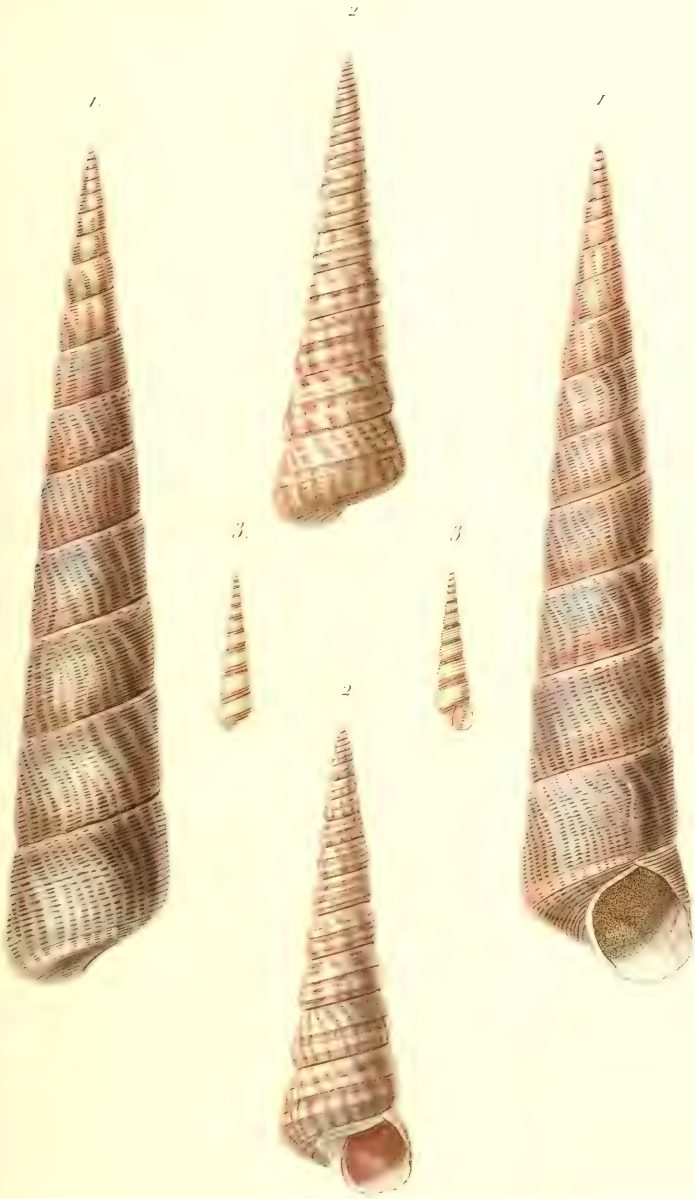


1. Turritelle columnaire. (*Turritella columnaris. nobis*)

2. Turritelle éxolète. (*Turritella exoleta. Lam.*)

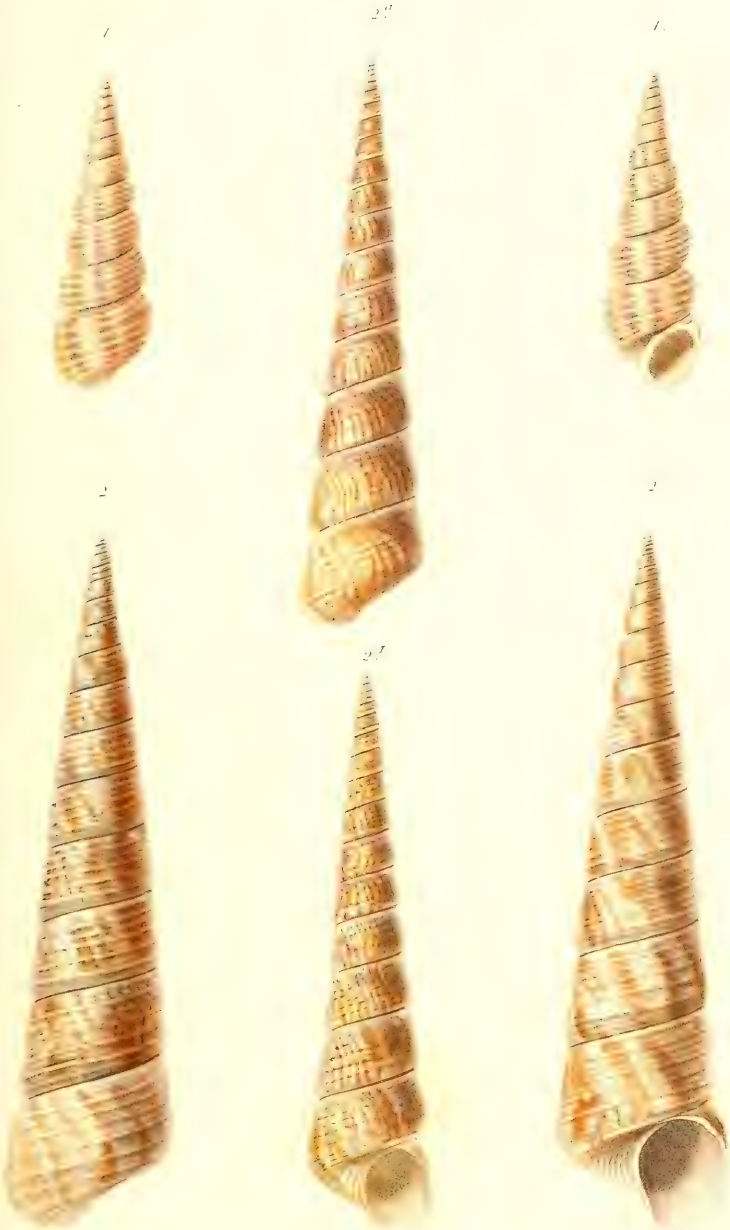
2a 2b id. id. var. id. id. var.

Gontier pinx. *Gireau sc.*



1. Turritelle marbrée. (*Turritella marmorata*. *nobis*)
2. Turritelle bicerclée. (*Turritella bicingulata*. *Lam*)
3. Turritelle fragile. (*Turritella fragilis*. *nobis*)

Gontier pinx.

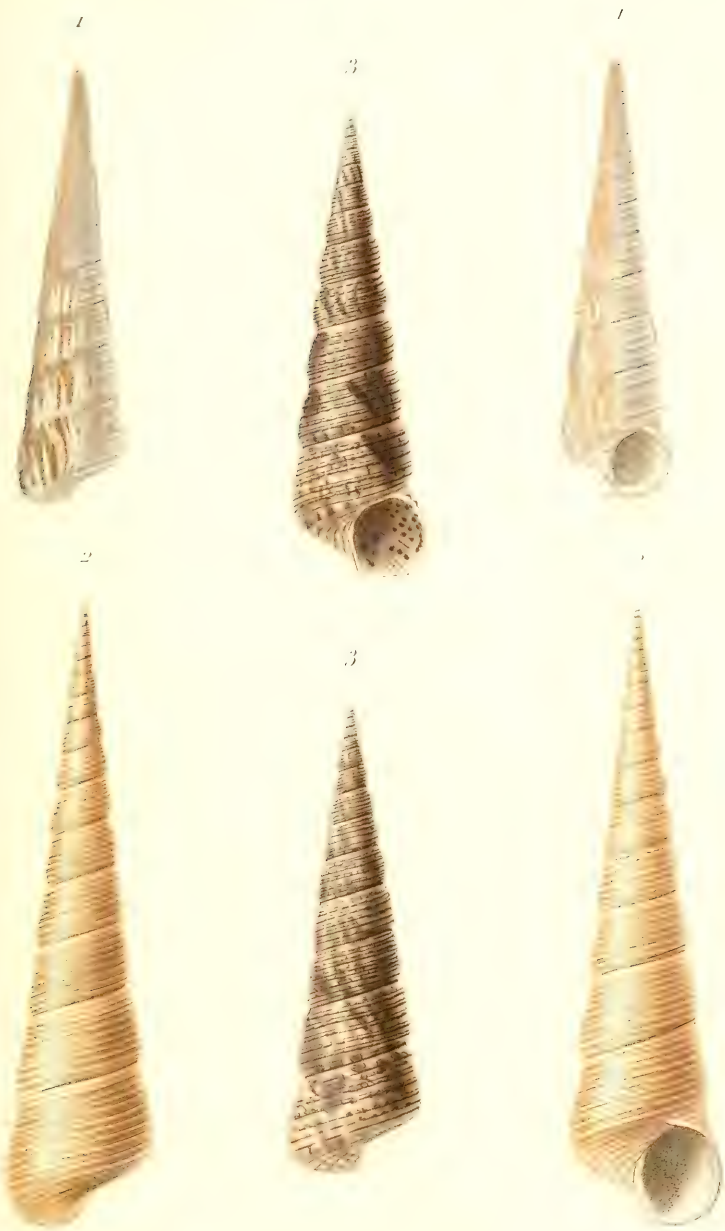


1. Turritelle suturale . (*Turritella suturalis. Wood*)
2. Turritelle imbriquée . (*Turritella imbricata Lam.*)
2a id. id. var. (*id. id. var. Lam.*)

Roch pinx. *Giveau sc*

1. Turritelle goniostome. (*Turritella goniostoma* [Valenc.])
2. Turritelle cingulée (*Turritella cingulata*. Sow.)

Gautier pinx. Giraud sc.



1 Turritelle trisillonnée. (*Turritella trisulcata Lam.*)

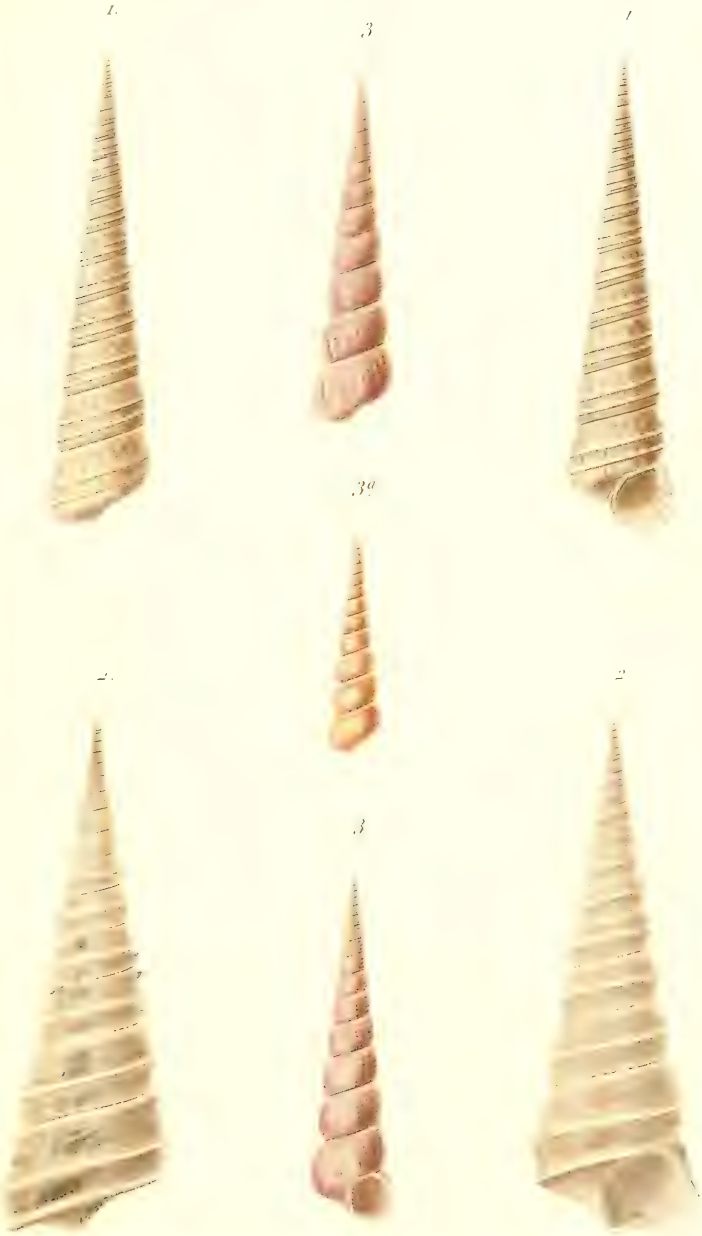
2. Turritelle safranée. (*Turritella crocata nobis.*)

3 Turritelle ponctuée. (*Turritella punctulata, nobis*)

Gautier pinx. Girault sc.

1. Turritelle bréviale. (Turritella brevialis Lam.)
1a id. id. jeune. (id. id. junior)
2 Turritelle rosée. (Turritella rosea Quoy)

Gontier pinx. Gireau sc.



1. Turritelle annelée. (*Turritella annulata. nobis*)
2. Turritelle carinifère. (*Turritella carinifera. Lam.*)
3. Turritelle cornée. (*Turritella cornea. Lam.*)
3a id. id. var. (*id. id. var.*)

Contier pinx. *Pivoel sc.*

1. Turritelle à rampe. (*Turritella clathrata*. nobis)
2. Turritelle nébuleuse. (*Turritella nebulosa* nobis)
3. Turritelle papilleuse. (*Turritella papillosa*. nobis)
4. Turritelle granuleuse. (*Turritella granosa* Quoy)

Gontier pinx. Piroel sc.

GENRE PYRULE.

(PYRULA, Lam.)

1820

Coquille subpyriforme, canaliculée à sa base, ventrue à sa partie supérieure, sans bourrelets au dehors, ayant la spire peu élevée ou surbaissée; columelle lisse, bord droit sans échancrure; opercule corné, ovalaire, onguiculé, à lamelles concentriques et à sommet terminal.

P. testâ subpyriformi, basi canaliculata, supernè ventricosa; varicibus nullis; spirâ brevis, interdùm subretusa; columella lævis, labrum non fissum; operculum corneum.

Animal à muffle allongé, dont les tentacules sont petits, peu développés, cylindriques, ayant les yeux placés à leur base; le pied est subquadrilatère, sillonné à sa partie antérieure, muni à sa partie postérieure d'un opercule assez grand, ovalaire, régulièrement onguiculé; une très-longue trompe cylindrique sort assez communément entre les tentacules; la cavité branchiale est vaste, et porte au côté gauche un long peigne à lamelles fines et serrées; le second peigne est fort petit; le siphon qui introduit l'eau dans la cavité pulmonaire est assez gros et court; il ne fait que légèrement saillie au delà du canal; l'organe excitateur du mâle est long, un peu courbé dans sa longueur et crochu à son extrémité.

Les coquilles du genre Pyrule ont été confondues par Linné dans ses Murex; il en plaça les espèces minces dans son genre

Bulle, quoiqu'elles fussent canaliculées. Bruguière les comprit parmi les Fuseaux. Lamarck, le premier (*Système des animaux sans vertèbres*, 1801), établit la séparation des Pyrules et des Fuseaux de Bruguière, séparation qu'il motiva sur les proportions relatives de la spire et du canal; mais ces caractères ont bien peu de valeur distinctive, et en examinant les caractères prédominants des Pyrules, on s'assure au contraire qu'ils n'appartiennent pas d'une manière exclusive à ces coquilles, mais qu'ils se retrouvent dans un certain nombre de véritables Fuseaux. Cela est si vrai, que Lamark lui-même, entraîné par des rapports de forme, a laissé parmi les Pyrules des coquilles qui appartiennent sans aucun doute aux Fuseaux de Bruguière; on voit déja dans quelques espèces de ce dernier genre, que la spire devient plus courte, et le canal plus large, ce qui marque le passage (très-peu sensible, il est vrai) entre les deux genres; et lorsque l'on a observé avec quelque soin, les diverses formes que prennent plusieurs fuseaux, on peut suivre sans interruption les nuances presque insensibles qui effacent la séparation des deux genres, en sorte que quelques espèces ne peuvent pas plus se ranger parmi les Pyrules que dans les Fuseaux, mais font évidemment partie de l'un et de l'autre genre par la réunion de tous les caractères déterminés : le Fuseau mexicain, entre autres, est une de ces coquilles ambiguës que l'on pourrait tout aussi bien introduire dans les Pyrules. Ces considérations doivent donc engager les conchyliologues à suivre l'opinion de plusieurs savants de ces derniers temps, qui ont cherché à réunir en un seul le genre Fuseau et le genre Pyrule. D'ailleurs l'animal des pyrules a une ressemblance incontestable avec celui des principales espèces de fuseaux.

Les Pyrules, comme les Fuseaux, sont des coquilles marines qui, en général, habitent les climats chauds; elles sont le plus ordinairement d'un médiocre volume, oblongues ou subarrondies, ayant une ouverture élargie terminée par un canal plus ou moins long, et légèrement échancré à la base. Lamarck a fait connaître vingt-huit espèces vivantes de ces coquilles, parmi lesquelles j'ai dû en supprimer quatre, que j'ai reportées dans les pourpres dont elles doivent sans aucun doute faire partie. Ce sont: les Pyrules *bezoar*, *abbreviata*, *neritoidea* et *deformis;* plusieurs autres aussi m'ont paru tellement semblables aux Fuseaux, que j'ai cru devoir les faire rentrer dans ce genre, selon la division qui existe encore à présent : je citerai, entre autres, la *Pyrula tuba* et la *P. elongata.*

On peut diviser les Pyrules en quatre groupes : 1° les espèces subfusiformes, à canal assez long; 2° les espèces à spire courte

et à ouverture fort grande; 3° les espèces subglobuleuses à canal court; 4° les espèces à test mince, et à spire très-courte.

Les coquilles qui composent surtout cette dernière section rappellent la forme d'une figue ou d'une poire, comme l'indique le nom qui leur a été donné.

Premier groupe.

A. *Espèces subfusiformes, à spire médiocre et à canal plus ou moins allongé.*

1. PYRULE BOMBÉE, *Pyrula carica*, Encyclop.

(Collect. Lam. et Mus.), Lister, *Conch.*, t. 880, fig. 3 *b*.

Pl. III, fig. 1.

P. testâ pyriformi, ventricoso-tumidâ, crassâ, ponderosâ, transversim tenuissimè striatâ, albido-fulvâ; ultimo anfractu supernè unicâ serie tuberculato; superioribus basi tuberculiferis; caudâ breviusculâ.

Coquille oblongue, renflée dans le milieu, à spire courte, conique, formée de six tours un peu déprimés en dessus, garnis à leur base d'un seul rang de tubercules pointus et coniques; la suture est légèrement enfoncée; le dernier tour est ventru à sa partie moyenne; les tubercules y sont plus gros que sur les autres tours, et creusés en dessous; il se termine en un canal large et peu pro-

longé; la surface de cette coquille semble lisse, cependant on aperçoit au sommet des tours quelques fines stries obsolètes, de profondes stries longitudinales d'accroissement les sillonnent aussi dans leur longeur. L'ouverture est assez grande, ovalaire, d'une belle couleur orangée; la columelle est épaisse, aplatie vers son milieu, contournée ensuite; elle est accompagnée d'un bord gauche appliqué dans sa longueur; ce bord couvre en partie une fente ombilicale assez large, creusée à la base de la columelle. Le bord droit est mince; il présente à sa partie supérieure un angle qui correspond au rang de tubercules de la surface. La coloration de cette coquille est d'un cendré terne, quelquefois d'un blanc fauve.

Long. 6 pouc.

Habite les mers du Nord?

Espèce assez commune dans les collections; elle est grande, épaisse et souvent très-rembrunie ou colorée par le limon.

2. PYRULE BUCÉPHALE, *Pyrula bucephala*, Lam.

(Collect. Lam.), Lister, *Conch.*, t. 885, fig. 6 *b*.

Pl. IV, fig. 1.

P. testâ pyriformi, crassâ, ponderosâ, anteriùs muricatâ, pallidè fulvâ; ultimo anfractu duplici serie tuberculorum armato; tuberculis seriei superioris multò majoribus; caudâ sulcatâ, subumbilicatâ.

Coquille oblongue, subpyriforme, pesante, à spire courte et conique; on y compte six à sept tours aplatis,

striés transversalement et munis à leur base d'une série de tubercules pointus; la suture est peu profonde, légèrement onduleuse; le dernier tour est très-grand; il est couronné à sa partie supérieure de sept ou huit gros tubercules épais et déprimés, et vers le milieu de sa longueur il est également garni d'une autre rangée de tubercules beaucoup plus courts, quelquefois même réduits à de simples nodosités; au-dessous de ces tubercules, le reste du tour jusqu'à la base est muni de sillons transverses; le canal est court, large, et a son extrémité un peu relevée vers le dos de la coquille. L'ouverture est ovale, allongée; la columelle, très-épaisse, est légèrement arquée dans sa longueur; elle est revêtue d'un bord gauche appliqué et assez épais qui laisse à découvert une fente ombilicale plus ou moins grande, circonscrite par un bourrelet saillant et obliquement contourné. Le bord droit est mince, tranchant, un peu crénelé vers la base. Sous un épiderme d'un blanc verdâtre, cette coquille est d'un fauve clair uniforme, quelquefois d'une couleur de chair un peu pâle.

Long. 4 pouces 9 lignes.

Habite l'océan Indien, les côtes des îles Sechelles.

Cette coquille a de grands rapports avec la précédente; toutes deux paraissent se joindre intimement par quelques-unes de leurs variétés : il est présumable qu'on les réunira par la suite en une seule espèce, comme l'avaient déja fait quelques anciens auteurs. La *P. bucephala* est appelée vulgairement la tête de taureau.

3. PYRULE CHAUVE-SOURIS. *Pyrula vespertilio*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 884, fig. 6. a.

Pl. V, fig. 1.

P. testâ subpyriformi, crassâ, ponderosâ, anteriùs muricatâ, spadiceo-rufescente; ultimo anfractu supernè tuberculis compressis coronato; spirâ exsertiusculâ; suturis simplicibus; caudâ sulcatâ, subumbilicatâ.

Coquille subpyriforme, épaisse, ventrue dans le milieu, atténuée à ses extrémités; sa spire est conique, pointue, composée de six à sept tours aplatis en dessus, carénés dans le milieu, présentant un rang de gros tubercules allongés et costiformes; ces tours sont aussi garnis de sillons transverses, qui diminuent peu à peu, il en reste à peine quelque trace vers la moitié du dernier tour; celui-ci est fort grand, se prolongeant à la base en un canal large, profondément sillonné en dessus et un peu relevé à son extrémité. L'ouverture est oblongue, de couleur chamois à l'intérieur; le bord droit est mince, tranchant, très-finement crénelé à la base, vers l'endroit où aboutissent les sillons transverses; il est liséré de brun ou de fauve, et forme constamment à son sommet un angle qui correspond à la carène extérieure; la columelle est très-épaisse et arrondie; le bord gauche qui l'accompagne est assez mince à sa partie supérieure et s'épaissit vers sa base où il couvre en partie une fente

ombilicale. La coloration de cette coquille est d'un fauve brun uniforme.

Long. 4 pouces 1/2.

Habite l'océan Indien, dans le détroit de la Sonde, la mer du Sud, les côtes du Mexique.

Une variété de cette Pyrule dont le dernier tour est dépourvu de tubercules a été établie comme espèce distincte, par M. Deshayes, dans le voyage de M. Bellanger aux Indes orientales (p. 422, pl. 2, fig. 5), sous le nom de *Pyrula fulva*.

4. PYRULE SINISTRALE. *Pyrula perversa*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 907, fig. 27, et t. 908, fig. 28.

Pl. IX, fig. 1, 2, et pl. VIII, fig. 2.

P. testâ sinistrorsâ, pyriformi, valdè ventricosâ, glabrâ, albido-fulvâ, lineis longitudinalibus latis rufo-fuscis ornatâ; ultimo anfractu supernè tuberculis coronato: superioribus basi tuberculiferis; caudâ longiusculâ, striatâ.

Coquille ordinairement sénestre, allongée, pyriforme, très-ventrue, terminée par un canal assez long, mais large à son origine; la spire est très-courte, conique, pointue au sommet, formée de six à sept tours aplatis en dessus, légèrement carénés à leur base; cette dernière partie est entourée d'une série de nodosités ou tubercules pointus qui contournent la suture; le dernier tour est très-grand, caréné à sa partie supérieure; la carène est couronnée d'une seule rangée de tubercules courts et obtus; dans les grands individus, ces tubercules sont longs et comprimés. La surface de la coquille est couverte de stries fines, trans-

verses, rapprochées les unes des autres, légèrement onduleuses; ces stries disparaissent insensiblement sur le milieu des tours. L'ouverture est oblongue, d'une médiocre grandeur; elle est blanche ou violacée; le bord droit est mince, tranchant dans toute son étendue, sillonné à l'intérieur, la columelle est arrondie, souvent accompagnée d'un bord gauche blanc et assez épais. La coloration de cette coquille est variable; le plus ordinairement elle est d'un blanc jaunâtre ou grisâtre mêlé de roux et de violet, et orné de lignes longitudinales brunes en même nombre que les tubercules.

Long. 6 ou 7 pouces.

Habite l'océan des Antilles, la baie de Campêche.

Cette espèce, qui a été nommée sinistrale, ne conserve pas toujours cette disposition dans la forme des tours; les individus qui sont dextres ont les tubercules des carènes beaucoup plus élevés; cependant une variété de cette coquille, que j'ai fait représenter (pl. 9, fig. 2) a, quoique étant senestre, les tubercules allongés et offre une forte torsion vers sa base.

5. PYRULE CANDELABRE, *Pyrula candelabrum*. Lam.

(Collect. Lam.) *Encyclop.*, pl. 437, fig. 3, et pl. 438, fig. 3.

Pl. VIII, fig. 2.

P. testâ pyriformi, supernè ventricosâ, caudatâ, transversim striatâ, griseo-cærulescente; ultimo anfractu supernè lamellis maximis complicatis distantibus muricato; spirâ planulatâ, retusissimâ; aperturâ albâ; labro intùs striato.

Coquille oblongue, pyriforme, en massue; sa spire est

très-courte, obtuse, composée de six à sept tours fort étroits, aplatis en dessus, même un peu enfoncés, carénés à leur partie inférieure; la carène se continue autour de la suture et se découpe en petits tubercules obtus; le dernier tour forme à lui seul presque toute la coquille; sa surface est chargée de sillons transverses assez fins, qui sont coupés à distances inégales par d'autres sillons onduleux et plus profonds, résultat des accroissements; les tubercules qui couronnent ce dernier tour sont fort grands, au nombre de trois et assez éloignés les uns des autres; ils sont comprimés, un peu recourbés et canaliculés en dessous. L'ouverture est ovalaire et de moyenne grandeur; elle se prolonge en un canal presque droit et assez étroit; le bord droit est mince, tranchant, obscurément sillonné; il est blanchâtre, et forme à sa partie supérieure un angle qui correspond au rang de tubercules de l'extérieur; la columelle est arrondie; le bord gauche qui la recouvre est blanc, peu épais, appliqué dans toute sa longueur. Cette coquille est d'un jaunâtre foncé, quelquefois d'un blanchâtre mêlé de violet.

Long. 4 pouces 11 lignes.

Habite

Cette coquille est l'une des plus singulières du genre par l'aplatissement extraordinaire de sa spire; posée sur cette partie, elle s'y soutient, sa queue étant presque verticale, ce qui lui donne la forme d'un candelabre. Lamarck dit qu'elle est d'une si grande rareté, qu'avant lui aucun auteur ne l'avait ni figurée ni décrite; cependant il se pourrait qu'elle fût seulement une variété de forme de la *Pyrula Perversa*, mais du nombre des individus dextres.

6. PYRULE TÊTE-PLATE, *Pyrula spirillus*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Knorr, *verg.*, 6, t. 24, f. 3.

Pl. XV, fig. 2.

P. testâ anteriùs ventricosâ, longè caudatâ, transversim tenuissimè striatâ, albidâ, luteo-maculatâ ; ventre abbreviato, medio carinato, suprà planulato, infrà medium tuberculato; spirâ depressissimâ, centro mamilliferâ.

Coquille allongée, ventrue dans son milieu, à spire fort courte, mamelonnée au sommet, composée de six tours subaplatis en dessus; la suture est simple, linéaire, superficielle : elle est située sur la carène, et lorsque celle-ci est festonnée et tuberculeuse, elle en suit tous les contours; la carène du dernier tour est aiguë, et forme la partie la plus saillante de la coquille; au-dessous de cette carène, on voit une série de tubercules courts et obtus, qui, quelquefois, ne se retrouvent plus sur d'autres individus; le canal de la base est long, cylindracé, fort grêle, légèrement contourné vers son extrémité. L'ouverture est médiocre, ovalaire, d'un blanc grisâtre en dedans; le bord droit est peu épais, tranchant, sillonné à l'intérieur à sa jonction avec l'avant-dernier tour, il est creusé en forme de gouttière. La columelle est arrondie, excavée, munie à l'origine du canal d'un pli presque transverse; le bord gauche qui la couvre est tout à fait blanc, largement étalé à sa partie supérieure, et se détache en une lame mince; il est rétréci et à peine apparent sur la base du canal; toute la surface de cette coquille est ornée de sillons transverses, réguliers entre eux, assez rapprochés les uns des autres. Elle est ordinairement blanche ou d'un fauve pâle, marquée de petites

linéoles irrégulières, brunes ou rousses, en plus grand nombre vers le haut de la spire.

Long. 3 pouces 1/2.

Habite les mers de la Sonde.

Espèce fort commune, mais très-remarquable par sa tête aplatie terminée par une queue longue et grêle, ce qui la rend distincte de toutes les autres Pyrules.

7. PYRULE A GOUTTIÈRE, *Pyrula spirata*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.* t. 877, f. 1.

Pl. X, fig. 1 et 2.

P. testâ pyriformi, subficoideâ, transversim striatâ, albidâ, luteo-rufoque nebulosâ aut pallidè fulvâ; anfractibus supernè angulatis, suprà planulatis, ad suturam canali distinctis; spirâ exsertuisculâ, mucronatâ; labro intùs albo, sulcato.

Coquille oblongue, assez légère, ventrue, pyriforme, à spire peu prolongée, formée de six à sept tours subétagés, carénés dans le milieu, aplatis au-dessus de la carène; cette dernière partie est assez large et crénelée chez quelques individus, chez d'autres elle devient mince et tranchante sur les derniers tours; la suture est enfoncée et forme un canal plus ou moins élargi; la surface de la coquille est striée transversalement; les stries sont fines, rapprochées les unes des autres, un peu onduleuses et de plus en plus obliques vers l'extrémité inférieure. L'ouverture est grande, large dans le milieu, rétrécie à sa base par un canal assez long, légèrement relevé en dessus vers

son extrémité ; le bord droit est mince, tranchant ; il présente à sa partie supérieure deux sinuosités qui correspondent au canal de la suture et à l'angle de la carène ; la columelle est arrondie, arquée dans le milieu, un peu contournée à sa base ; elle est munie, vers le milieu de sa longueur, d'un pli obscur et oblique. La coloration de cette coquille consiste en un fond d'un blanc jaunâtre ou d'un fauve pâle uniforme, sur lequel se dessinent de grandes flammules nuageuses d'un brun roussâtre.

Long. 5 à 6 pouces.

Habite les mers du nord.

La *Pyrula spirata* de Lamarck et la *Pyrula canaliculata* du même auteur paraissent avoir tant de rapports entre elles que je n'ai pu trouver de caractères assez constants pour les distinguer ; c'est pourquoi j'ai cru devoir les confondre en une seule espèce. Les différences que les auteurs y ont remarquées ne sont dues qu'à la différence de sexe ou de localité, et ne consistent que dans le plus ou moins de hauteur de la spire. La figure 1re de la planche 10 représente la *Pyrula canaliculata*.

Deuxième groupe.

B. *Espèces à spire courte, à ouverture fort grande et évasée.*

8. PYRULE MÉLONGÈNE, *Pyrula melongena*, Lam.

(Collect. Lam.) List., *Conch.*, t. 905, f. 24. *a*.

Pl. I, fig. 1 et 2, et pl. II', fig. 3.

P. testâ pyriformi, ventricoso-turgidâ, glauco-cærulescente aut rufo-rubente, albo-fasciatâ; anfractibus ad suturas canaliculatis; ultimo interdùm mutico, sæpiùs tuberculis acutis variis muricato; spirâ brevi, acutâ; aperturâ lævi, albâ.

Coquille oblongue, très-ventrue, atténuée à ses extrémités; sa spire est courte, pointue, formée de huit ou neuf tours très-peu allongés, dont les premiers sont garnis de nodulations pliciformes; le dernier est le plus ordinairement anguleux à sa partie supérieure et creusé assez profondément en forme de gouttière; il est très-grand, ventru, et constitue à lui seul presque toute la coquille; il est lisse à sa partie supérieure, sillonné transversalement à sa base, qui est terminée par un canal large et court, un peu oblique; ce tour est quelquefois orné de deux rangs de tubercules, l'un placé à son sommet, l'autre à sa base, d'autres fois il en est dépourvu; chez quelques individus, il est garni de trois rangées de tubercules au sommet, outre celle de la base; les trois premières sont fort rapprochées entre elles. L'ouverture est très-ample, ovale, blanche ou violacée en dedans. Le bord droit est mince, tranchant, denticulé, surtout vers sa partie infé-

rieure, à sa jonction avec l'avant-dernier tour; ce bord offre une gouttière étroite et profonde, qui correspond à la carène; la columelle est arrondie vers son sommet; le bord gauche, dont elle est revêtue, est largement étalé chez les individus adultes; il est épais, calleux, d'un beau blanc de lait, quelquefois violacé; la base est un peu contournée et aplatie; on y voit une fente ombilicale, qui est en partie recouverte par l'aplatissement du bord gauche. La coloration de cette coquille est d'un brun violacé ou marron interrompu par des bandes transverses blanches ou jaunâtres, assez étroites et plus ou moins nombreuses.

Long. 5 pouces.

Habite l'océan des Antilles.

Espèce très-commune et très-variable, tant par sa couleur que par le nombre et la disposition de ses tubercules extérieurs. Les grands individus ont plus de sept pouces.

9. PYRULE PATULÉE, *Pyrula patula*. BRODERIP.

(Collect. du Mus.)

Pl. II, fig. 1 et 2.

P. testâ pyriformi, ventricosâ; spirâ brevissimâ; anfractibus superioribus tuberculato-muricatis; ultimo supernè angulato; aperturâ magnâ, patulâ, labio supernè angulato, spiram versùs in sinum profundè excavato; columellâ arcuatâ ad basim flexuosâ; labio columellari tenui; epidermide crassâ, striatâ.

Coquille oblongue, très-ventrue, presque aussi haute que large; sa spire est fort courte, pointue au sommet, composée de cinq ou six tours étroits, aplatis ou à peine

convexes, réunis par une suture onduleuse et légèrement enfoncée ; ces tours sont munis à leur base d'une série de petits tubercules pointus ; le dernier tour constitue à lui seul presque toute la coquille ; il est très-ventru à sa partie supérieure, légèrement aplati, et s'atténue insensiblement vers la base, où il est terminé par une échancrure large et peu profonde ; la base est chargée de sillons transverses rapprochés les uns des autres, presque égaux et assez obliques ; le dernier tour, qui le plus souvent est muni de tubercules, offre les mêmes dispositions et les mêmes variations que dans l'espèce précédente. L'ouverture est oblongue, très-ample ; le bord droit est mince, tranchant, finement crénelé ; la columelle, à peine infléchie, est revêtue dans toute sa longueur d'un bord gauche. Cette coquille est ordinairement d'un brun foncé, ornée sur le dernier tour de zones transverses plus ou moins larges, d'un jaune orangé.

Long. 4 pouces.

Habite la mer Pacifique, les côtes du Mexique.

Je pense que cette Pyrule doit être réunie à la *Pyrula melongena;* ayant pu en examiner un grand nombre d'individus, je me suis convaincu de l'analogie de ces deux espèces. L'une et l'autre présentent les mêmes variétés.

Troisième Groupe.

C. *Espèces ventrues subglobuleuses, à canal fort court.*

10. PYRULE NODULEUSE, *Pyrula nodosa*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Chemn., *Conch.*, 10, t. 163, fig. 1564-1565.

Pl. VI, fig. 1 et 2.

P. testâ pyriformi, anteriùs ventricosâ, medio læviusculâ, infernè sulcatâ, pallidè luteâ; ultimo anfractu supernè nodis coronato, suprà depresso, concavo; spirâ brevi, acutâ; labro intùs striato.

Coquille oblongue, ventrue; sa spire, courte et conique, est composée de six ou sept tours étroits et aplatis, excepté le dernier, dont le dessus est creusé en gouttière; ces tours sont couronnés d'un rang de tubercules obtus coupés par la suture, ce qui rend celle-ci onduleuse. La partie supérieure de la coquille paraît lisse, cependant elle est finement sillonnée de quelques légères stries longitudinales d'accroissement fort rapprochées les unes des autres; le dernier tour est ventru, subcaréné supérieurement; les tubercules dont il est garni sont ordinairement gros et noduleux; la base de ce tour est marquée de sillons transverses, et se termine en un canal très-court, dont l'échancrure est à peine sensible. L'ouverture est oblongue, atténuée à ses extrémités, d'une couleur violacée ou orangée à l'intérieur; le bord droit, à sa jonction avec l'avant-dernier tour, est creusé en gouttière étroite, assez profonde; au dessous il présente un angle qui cor-

respond à la série de tubercules de l'extérieur ; ce bord est mince, tranchant, sillonné dans toute sa longueur ; la columelle est arrondie, épaisse, presque droite, percée à la base; le bord gauche dont elle est revêtue est mince et appliqué ; il se détache et se renverse dans une large fente ombilicale. Cette coquille est d'un gris violacé ou d'un jaune pâle, quelquefois traversée par des linéoles de couleur cendrée.

Long. 2 pouces 3 lignes.

Habite la mer Rouge.

Cette espèce se rapproche de la précédente, quoiqu'elle paraisse en être bien distincte, à n'examiner que les individus les mieux caractérisés ; mais ses variétés établissent incontestablement le passage avec la *Pyrula citrina*.

J'ai fait représenter sur ma pl. 6, fig. 2, une variété de cette Pyrule qui est extrêmement remarquable. Elle semble au premier aspect tout à fait différente du type, puisqu'elle est dépourvue de tubercules et rayée de larges bandes d'un brun orangé; mais en suivant sur une série d'individus intermédiaires la disparition graduelle des caractères principaux, on ne conserve plus de doute sur son analogie.

11. PYRULE CITRINE, *Pyrula citrina*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Martini, *Conch.*, 3, t. 94, f. 909-910.

Pl. III, fig. 2.

P. testâ pyriformi, anteriùs ventricosâ, muticâ, medio lævi, infernè sulcatâ, citrinâ ; ultimo anfractu supernè obtusè angulato, suprà depressiusculo; spirâ brevi, acutâ ; aperturâ luteo-aurantiâ ; labro crasso, margine interiore sulcato.

Coquille ovale, un peu ventrue, à spire pointue et

courte, formée de six ou sept tours étroits, aplatis en dessus, légèrement creusés en gouttière, surtout le dernier ; les premiers sont noduleux, et la suture, étant appliquée sur les nodosités, paraît comme festonnée, mais elle devient simple et canaliculée sur les autres tours ; dans la plupart des individus, la partie supérieure des tours offre quelques sillons ou des stries transverses ; le dernier est fort grand, tantôt arrondi, tantôt subcaréné vers son sommet ; toute sa partie moyenne est lisse, tandis que sa base est régulièrement marquée de gros sillons transverses ; cette base est terminée par un canal court, dont l'échancrure est oblique et peu profonde. L'ouverture est oblongue, d'un jaune orangé à l'intérieur, quelquefois couleur de chair ; la columelle est faiblement arquée dans toute sa longueur, revêtue d'un bord gauche mince, qui s'épaissit vers l'extrémité inférieure dans une fente ombilicale ; le bord droit est mince et tranchant, finement sillonné à l'intérieur ; à sa jonction avec l'avant-dernier tour, il présente une gouttière étroite et assez profonde. Cette coquille est d'un jaune citron ; certains individus ont leur dernier tour obscurément traversé par des linéoles fauves.

Long. 2 pouc.

Habite l'Océan Indien, les côtes de la mer Rouge ; on la trouve aussi dans l'Océan méridional, sur celles du Brésil.

Commune dans les collections ; on lui donne ordinairement le nom de poire lisse à bouche orangée,

12. PYRULE ÉCAILLEUSE, *Pyrula squamosa,* LAM.

(Collect. LAM. et Mus.) SEBA, *mus.* 3, t. 60, f. 9.

Pl. IV, fig. 2

P. testâ pyriformi, anteriùs ventricosâ, transversim sulcatâ, albidâ, fulvo-fasciatâ; ultimo anfractu penultimoque margine superiore squamosis; spirâ exsertiusculâ; caudâ subumbilicatâ, brevi, emarginatâ; labro margine interiore sulcato.

Coquille ovale, à spire pointue et courte; on y compte sept tours subaplatis en dessus, garnis à leur base d'une série de tubercules courts et obtus; la suture est onduleuse, bordée sur le dernier tour d'une rangée d'écailles fort rapprochées les unes des autres, pointues et redressées; la partie supérieure de ce tour est légèrement convexe, subcarénée; la carène est formée de la continuation des tubercules qui enveloppent la base des tours précédents; la surface de la coquille est couverte de sillons transverses assez réguliers, également distants les uns des autres. L'ouverture est médiocre, oblongue, rétrécie à son extrémité inférieure, nuancée à l'intérieur de bandes violettes; la columelle est presque droite, ouverte à la base par un ombilic de médiocre grandeur; elle est épaisse, arrondie, revêtue d'un bord gauche mince et étalé, qui se détache au-dessus de l'ombilic, et le couvre en partie; le canal de la base est oblique, très-court; le bord droit est mince, crénelé dans toute sa longueur; les sillons internes sont ordinairement marqués par autant de lignes fauves.

La coloration de cette coquille est blanchâtre, mêlée de violet et de fauve clair.

Long. 2 pouces 5 lignes.

Habite la mer Rouge, les côtes de Sincapour et la mer de Chine.

Cette coquille n'est très-probablement qu'une variété de la Pyrula Angulata ; elle lui ressemble parfaitement par sa forme et sa coloration, et n'en est distincte que par le manque de tubercules sur la base de son dernier tour; mais les tubercules squammeux qui garnissent la suture de ce tour existent également sur la *Pyrula angulata.*

13. PYRULE ANGULEUSE, *Pyrula angulata,* Lam.

(Collect. Lam et Mus.), Seba, *mus.* 3, t. 52, fig 19-20 et t. 60. fig. 10.

Pl. VII, fig. 2.

P. testâ ovato-pyriformi, anteriùs ventricosâ, transversim sulcatâ, albido et roseo variegatâ; ultimo anfractu supernè angulato, ad angulum et versùs basim tuberculis longiusculis armato ; spirâ exsertiusculâ; caudâ brevi.

Coquille oblongue, turbinoïde ; sa spire est courte, conique, pointue, composée de sept tours étroits, obliques en dessus, anguleux à leur base, et couronnés sur l'angle d'un rang de tubercules coniques ou noduleux ; toute la surface de ces tours est sillonnée transversalement ; les sillons sont régulièrement distants les uns des autres et un peu rugueux ; entre chacun d'eux on voit une strie médiane peu saillante ; le dernier tour est couronné de tubercules spiniformes plus grands que ceux des tours précédents, et garni à sa base d'une rangée de tubercules pointus, creusés en dessous, mais moins élevés que ceux de la ran-

gée supérieure. L'ouverture est ovalaire, blanchâtre en dedans ; elle se termine par un canal court, étroit et profond ; le bord droit est peu épais et forme à sa partie supérieure un angle qui correspond à la carène du dernier tour ; il est finement crénelé en dedans ; la columelle est épaisse, arrondie, faiblement excavée, garnie d'un bord gauche mince, qui se renverse à la base pour couvrir un ombilic. Cette coquille et ses sillons sont d'un rosé pâle, mêlé de grisâtre ou de fauve clair.

Long. 2 pouc.

Habite la mer Rouge.

Cette espèce d'une forme élégante, est encore assez rare dans les collections ; elle est facile à distinguer quoiqu'elle ait beaucoup d'analogie avec la *Pyrula galeodes*, surtout par celles de ses variétés qui ont jusqu'à trois et quatre rangées de tubercules sur le dernier tour ; seulement dans la *P. galeodes*, les épines sont plus longues et souvent recourbées ; ce qui nous porterait à croire que cette dernière espèce pourrait bien n'être qu'un individu très-adulte de la *P. angulata*.

14. PYRULE GALÈODE, *Pyrula galeodes*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Rumph., *mus.* t. 23, fig. D.

Pl. V, fig. 2

P. testâ ovato-pyriformi, anteriùs ventricosâ, crassâ, transversim sulcatâ, griseo-fulvâ ; sulcis rufis ; ultimo anfractu tuberculis complicatis subquadriseriatis muricato, margine superiore squamoso ; spirâ caudâque brevibus.

Coquille ovale, ventrue, à spire courte et pointue au sommet ; on y compte six ou sept tours très-peu allongés,

couronnés le plus souvent par un rang de tubercules coniques et squammeux ; le dernier de ces tours est fort grand, renflé à sa partie supérieure, hérissé de quatre séries de tubercules épais, creusés en dessous en forme de petite gouttière, presque toujours courbés dans leur longueur ; les tubercules de la seconde série sont les plus saillants ; tous les tours de cette coquille sont couverts de sillons transverses un peu onduleux. L'ouverture est ovale, blanchâtre en dedans ; l'angle supérieur en est creusé et forme une gouttière assez profonde, décurrente vers l'intérieur, se terminant en un canal très-court, profond, largement ouvert ; le bord droit est épais, il est muni de trois petites échancrures qui correspondent aux tubercules de l'extérieur ; la columelle est arrondie, très-épaisse ; le bord gauche qui la couvre est épais aussi, appliqué dans toute sa longueur ; la base est comme tronquée, elle présente un commencement d'ombilic, circonscrit au dehors par un bourrelet saillant et obliquement contourné. La couleur générale de cette espèce est d'un fauve brun, quelquefois elle est grisâtre ; les sillons sont d'un fauve plus clair, ou violacés.

Long. 2 pouces.

Habite l'Océan des Moluques.

Cette espèce est bien voisine de la précédente ; elle paraît en être distincte, par un nombre plus considérable de tubercules sur le dernier tour ; cependant on retrouve la même disposition chez quelques individus de la *Pyrula angulata*.

15. PYRULE RADIS, *Pyrula rapa*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.* t. 894, f. 14.

Pl. VII, fig. 1.

P. testâ pyriformi, anteriùs ventricosissimâ, solidiusculâ, transversìm striatâ, albido-rufescente; ultimo anfractu bifariàm aut trifariàm tuberculato; suturis impressis; spirâ brevi; caudâ latè umbilicatâ, depressâ, recurvâ.

Coquille ventrue, subglobuleuse; la spire est très-courte, pointue, étagée; on y compte six ou sept tours étroits, carénés dans le milieu, un peu convexes en dessus et canaliculés le long de la suture; la carène est festonnée par des tubercules aplatis, tantôt simples, tantôt en forme d'écailles; le dernier tour est très-grand; outre la carène supérieure, on y voit deux autres rangées de tubercules obtus; quelquefois ces tubercules sont remplacés par un large bourrelet convexe; ce tour se termine par une queue courte, large, aplatie, obliquement tronquée et un peu relevée vers le dos; un large ombilic infundibuliforme perce la base, et remonte presque jusqu'au sommet; il est circonscrit au dehors par un bourrelet saillant, sur lequel sont disposées régulièrement des écailles dilatées; la surface de la coquille est couverte de fines stries transverses et régulières qui, s'élargissant un peu sur le dos du canal de la base, y deviennent obliques et onduleuses. L'ouverture est grande, ovalaire, d'un blanc violacé en dedans; le canal de la base est très-profond et recouvert; il se termine par une échancrure oblique; le bord droit est mince, tranchant, finement dentelé dans sa longueur, sillonné en dedans; la columelle

est arrondie, légèrement arquée, revêtue d'un bord gauche peu épais, qui devient saillant au-dessus de l'ombilic. La couleur de cette coquille est d'un fauve interrompu par quelques fascies longitudinales d'un brun pâle.

Long. 2 pouces 1/2.

Habite l'Océan Indien.

Il est facile de distinguer cette coquille des espèces voisines par sa forme singulière et par la profondeur de son ombilic.

16. PYRULE RAYÉE, *Pyrula lineata*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Schubert et Wagn., suites à Chemnitz, pl. 226, f. 4012-4013.

Pl XV, fig. 1.

P. testâ pyriformi-abbreviatâ, ventricosâ, glabrâ, pallidè fulvâ, longitudinaliter rufo-lineatâ; aperturâ patulâ; columellâ albo-violaceâ; labro intùs albolutescente.

Coquille courte, pyriforme, ventrue, glabre, à spire courte, où l'on compte cinq tours étroits, dont les premiers forment un mamelon; le dernier constitue à lui seul presque toute la coquille; il est large, subcaréné ou légèrement arrondi à sa partie supérieure, atténué à sa base en un canal fort court, et relevé vers le dos; la surface est lisse; la suture simple et linéaire. L'ouverture est oblongue, évasée, d'un fauve clair en dedans; le bord droit est lisse, tranchant, un peu dilaté; on y voit à sa jonction avec l'avant-dernier tour une petite échancrure étroite et peu

profonde ; la columelle est arrondie, arquée, fortement contournée à sa base en forme de spirale ; le bord gauche dont elle est revêtue est épais et d'un bleu violacé. La couleur de cette coquille, dans un état parfait de conservation, est d'un chamois clair sillonné de linéoles longitudinales un peu onduleuses, brunes ou rousses.

Long. 2 pouces.

Habite les mers de l'Inde.

Coquille rare et fort remarquable par sa spire mamelonnee; sa forme et sa coloration l'éloignent de toutes les autres espèces de Pyrules; elle a été nommée par Schubert *Pyrula elata.*

Quatrième groupe.

Espèces ficoïdes, minces, à spire très-courte.

17. PYRULE DE DUSSUMIER, *Pyrula Dussumieri*, VALENC.

(Collect. du Mus.)

Pl. II

P. testâ ficoïdeâ, tenui, supernè, ventricosâ, subrutilâ, lineis undulatis fulvo maculatis variegatâ; striis tenuissimè longitudinalibus, sulcis transversim depressis, subrutilis, spirâ brevi, acutâ; aperturâ dilatatâ, oblongâ, intùs griseâ et fulvâ; labro tenui crenulato.

Coquille ficoïde, oblongue, à test mince, à spire peu

saillante, pointue au sommet ; on y compte cinq ou six tours fort étroits, à peine convexes, réunis par une suture simple, superficielle, finement striée ; le dernier tour forme à lui seul presque toute la coquille ; il est ventru, terminé en un canal assez long, presque droit et largement ouvert ; la surface de cette coquille est garnie d'un grand nombre de sillons transverses, réguliers, rapprochés entre eux, et déprimés ; ces sillons sont coupés par des stries extrêmement fines, qui ne sont bien visibles que dans les interstices de ceux-ci ; ils présentent ainsi un réseau, dont les mailles sont très-rapprochées entre elles. L'ouverture est grande, oblongue, colorée de gris cendré sur le bord et de fauve dans le fond ; le bord droit est mince, tranchant, finement créneté ; la columelle est arrondie, faiblement arquée. Cette coquille est roussâtre ; les sillons sont plus pâles, et des linéoles longitudinales brunes ou fauves, qui la couvrent, la rendent comme panachée.

Long. 5 pouces.

Habite les mers de la Chine.

Par sa forme, cette coquille ne paraît être au premier aspect qu'une variété de la *Pyrula reticulata*, mais la constance de ses caractères a déterminé M. Valenciennes à la classer comme espèce particulière ; et ce professeur lui a donné le nom de la personne qui l'a fait connaître et qui en a fait don au Muséum.

18. PYRULE VENTRUE, *Pyrula ventricosa*, Sosverby.

(Collect. du Mus.), Martini, *Conch.* 3, t. 66, fig. 703.

Pl. XII, fig. 2.

P. testâ ficoïdeâ, ovato-ventricosâ, fulvo-pallidâ; longitudinaliter tenuissimè striatâ, costis transversis rotundatâ distantibus, bruneo articulatim maculatis; aperturâ oblongâ, intùs violaceâ aut fulvâ.

Coquille ovale, renflée, très-convexe, atténuée à sa base; la spire est courte, obtuse, formée de cinq tours étroits; le dernier fort ample, constitue à lui seul presque toute la coquille; il est chargé de quinze ou seize côtes transverses, étroites et convexes entre chacune desquelles on voit deux ou trois fines stries, dont la médiane est presque toujours la plus saillante. L'ouverture est ample, oblongue, rétrécie à sa base par un canal peu prolongé et largement ouvert; elle est violacée au bord, fauve dans le fond; la columelle est arquée, légèrement contournée dans sa longueur; le bord droit est mince. Cette coquille est d'un fauve plus ou moins pâle; ses côtes sont ornées de taches brunes assez régulières; des taches de même nature, mais beaucoup plus petites et moins vives de couleur, garnissent également les stries médianes.

Long. 3 pouces 9 lignes.

Habite les côtes de San-Blas.

Cette espèce a une grande analogie avec la suivante, mais elle en est distincte par sa forme plus ventrue et ses sillons transverses qui sont toujours plus distants entre eux.

19. PYRULE RÉTICULÉE, *Pyrula reticulata*, Lam.

(Collect. Lam et Mus.) Gualtieri, *test.*, *t.* 26, fig. M.

Pl. XII, fig. 1.

P. testâ ficoïdeâ vel ampullaceâ, cancellatâ, albâ; striis transversis majoribus distantibus; spirâ brevissimâ, convexo-retusâ, centro mucronatâ; aperturâ candidâ.

Coquille ficoïde ou ampullacée; sa spire est courte, formée de cinq ou six tours très-étroits, aplatis ou à peine convexes, et réunis par une suture simple, légèrement enfoncée; le dernier tour compose à lui seul presque toute la coquille; la surface présente un grand nombre de petites côtes transverses, également distantes les unes des autres, et entre lesquelles se montre un réseau extrêmement régulier de stries transverses et longitudinales; parmi celles qui sont transverses, on en distingue une plus saillante que les autres, c'est la médiane; le canal de la base est peu allongé, assez large, peu profond; les côtes de l'extérieur y deviennent fort obliques et rapprochées entre elles. L'ouverture est ample, oblongue, d'un blanc violacé; la columelle est faiblement contournée dans sa longueur; elle est quelquefois revêtue d'un bord gauche très-mince, étalé et appliqué; le bord droit s'épaissit avec l'âge, mais d'une manière peu sensible. Cette coquille est blanche, ou d'un fauve clair uniforme.

Long. 4 pouc.

Habite l'Océan Indien.

Quoique cette espèce soit bien distincte des autres pyrules, Linné

l'a confondue avec la *Pyrula ficus*. Le treillis très-visible que forment ses stries la rend très-remarquable. Dans les jeunes individus, de petites taches jaunes colorent les stries transverses; ces taches disparaissent à un âge plus avancé. Cette coquille est vulgairement appelée la Figue blanche.

20. PYRULE FICOIDE, *Pyrula ficoïdes*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.), Lister, *Conch.* t. 750, fig. 46.

Pl. XIII, fig. 2.

P. testâ ficoïdeâ, cancellatâ, albo-lutescente aut fulvo-pallidâ, fasciis albis spadiceo-maculatis cinctâ; striis transversis distantibus; spirâ brevissimâ, planoretusâ, centro mucronatâ; aperturâ albo-cœrulescente.

Coquille oblongue, mince, à spire extrêmement courte et obtuse; elle est composée de cinq tours très-étroits, subaplatis à leur partie supérieure, séparés par une suture simple légèrement enfoncée; le dernier tour forme à lui seul presque toute la coquille; il est ventru; sa surface et celle des tours précédents sont élégamment ornées d'un réseau formé de sillons transverses, dont les plus gros, également distants entre eux, ont leurs intervalles remplis par les plus fins; ils sont tous traversés régulièrement par de nombreuses stries longitudinales très-fines, qui produisent de petites granulations à chacun de leurs entre-croisements avec ces sillons. L'ouverture est allongée, bleuâtre en dedans; le bord droit est mince, fragile, finement crénelé; la columelle est arrondie, à peine contournée dans sa longueur. La coloration de cette coquille est peu variable; elle est d'un fauve clair tranché par cinq zones blanches et étroites, sur lesquelles sont dispersées

en séries transverses des taches inégales d'un brun plus ou moins intense.

Long. 2 pouces 8 lignes.

Habite l'Océan des Grandes-Indes.

Cette espèce a beaucoup de ressemblance avec la précédente; elle n'en est distincte que par son réseau plus fin et ses fascies qui sont maculées d'une manière toute particulière; elle est aussi un peu plus étroite.

21. PYRULE FIGUE, *Pyrula ficus*, LAM.

(Collect. LAM. et MUS.) LISTER, *Conch.* t. 751, f. 46. *a*.

Pl. XIII, fig. 1.

P. testâ ficoïdeâ vel ampullaceâ, tenuissimè decussatâ, griseo-cærulescente, maculis variis spadiceis aut violaceis adspersâ; striis transversis majoribus confertissimis; spirâ brevi, convexâ, centro mucronatâ; fauce violaceo-cærulescente.

Coquille pyriforme, un peu en massue, renflée à sa partie supérieure, rétrécie et terminée par un canal assez court; la spire elle-même est très-courte, subaplatie, légèrement saillante dans le centre; les tours sont au nombre de cinq ou six, et fort étroits; le dernier forme à lui seul presque toute la coquille; la surface en est couverte d'un fin réseau formé par de nombreuses stries transverses, très-proches les unes des autres et coupées par d'autres stries longitudinales plus fines et plus serrées encore. L'ouverture est oblongue, allongée, d'un violet

plus ou moins intense ; la columelle est arrondie, sinueuse, légèrement contournée dans sa longueur ; l'origine du canal y est indiquée par une légère inflexion ; le bord droit est mince, très-finement strié. Cette coquille, d'un blanc bleuâtre, est comme aspergée d'une multitude de petites linéoles longitudinales onduleuses, le plus souvent interrompues et formant des taches irrégulières, brunes ou fauves.

Long. 3 pouces 1/2.

Habite l'Océan des Grandes-Indes et des Moluques.

Le réseau très-fin et très-serré qui enveloppe cette coquille, le beau violet de son ouverture la distinguent d'une manière précise. On la nomme vulgairement la Figue truitée ou violette.

22. PYRULE PAPYRACÉE, *Pyrula papyracea,* Lam.

(Collect. Lam. et Mus.), Rumph., *mus.* t. 27, f. F.

Pl. XIV, fig. 1, 2, 3.

P. testâ pyriformi, anteriùs ventricosissimâ, tenui, pellucidâ, transversim tenuissimè striatâ, posticè sulcatâ, pallidè citrinâ aut rufâ; spirâ retusissimâ, mucronatâ ; caudâ subumbilicatâ, recurvâ.

Coquille pyriforme, ventrue, mince, à spire rétuse, à peine pointue au sommet ; on y compte six ou sept tours convexes et très-étroits, dont la suture linéaire est un peu enfoncée et plissée au bord ; le dernier tour est très-grand ; il est terminé par un canal grêle plus ou moins prolongé, quelquefois paraissant manquer complétement chez plusieurs individus ; toute la surface est garnie de sillons

transverses subécailleux ; chez d'autres (et c'est le plus grand nombre), le dernier tour est orné vers le haut de stries tellement fines, qu'on croirait cette partie lisse, tandis que sur la base et le canal qui la termine on retrouve les gros sillons subécailleux dont nous venons de parler. L'ouverture est oblongue, assez ample, blanche à l'intérieur ; le bord droit est mince et denticulé ; la columelle est arrondie, arquée ; le bord gauche, qui la recouvre, est mince et appliqué, excepté vers la base, où il se renverse au-dessus d'une fente ombilicale. La couleur de cette coquille est d'un jaune citron pâle nuancé de verdâtre, quelquefois de rose, d'autres fois elle est tout à fait rousse.

Long. 2 pouces.

Habite les mers de l'Océan Indien.

Singulière coquille par la ténuité de son test, et par les variations que subit son canal ; souvent il est si court, qu'il semble ne pas exister ; quelquefois il s'allonge au point d'être aussi long que le dernier tour. Voir notre planche 14, fig. 3

Table

DES ESPÈCES DE *PYRULES*,

DIVISÉES EN QUATRE GROUPES.

Premier Groupe.

Espèces subfusiformes, à spire médiocre et a canal plus ou moins allongé.

Pag.	Pl.	Fig.						Nos de Lamarck.
3	3	1	Pyrule	Bombée.	Pyrula	Carica	Lam.	2
4	4	1	—	Bucéphale.	—	Bucephala	Lam.	6
6	3	1	—	Chauve-souris.	—	Vespertilio	Lam.	7
7	9 18	1 2 2	—	Sinistrale.	—	Perversa	Lam	3
8	8	1	—	Candelabre.	—	Candelabrum	Lam.	4
10	15	2	—	Tête plate.	—	Spirillus	Lam.	13
11	10	1 2	—	A gouttière.	—	Spirata	Lam.	12

Deuxième Groupe.

Espèces à spire courte, à ouverture fort grande et évasée.

13	1 2	1 2 3	Pyrule	Mélongène	Pyrula	Melongena	Lam.	8
14	2	1 2	—	Patulée.	—	Patula	Broderip.	

Troisième Groupe.

Espèces ventrues, subglobuleuses, à canal fort court.

16	6	1 2	Pyrule	Noduleuse.	Pyrula	Nodosa	Lam.	22
17	3	2	—	Citrine.	—	Citrina	Lam.	23
19	4	2	—	Écailleuse.	—	Squamosa	Lam	21
20	7	2	—	Anguleuse.	—	Angulata	Lam.	20
21	5	2	—	Galéode.	—	Galeodes	Lam.	19
23	7	1	—	Radis.	—	Rapa	Lam.	17
24	15	1	—	Rayée.	—	Lineata	Lam	27

Quatrième groupe.

Espèces ficoïdes, minces, à spire très-courte.

Pag.	Pl.	Fig.					Nos de Lamarck.
25	11		Pyrule de Dussumier.		Pyrula	Dussumieri	Valenc.
27	12	2	—	Ventrue.	—	Ventricosa	Sowerby
28	12	1	—	Réticulée.	—	Reticulata	Lam. 9
29	13	2	—	Ficoïde	—	Ficoides	Lam. 11
0	13	1	—	Figue.	-	Ficus	Lam. 10
31	14	1 2	—	Papyracée.	–	Papyracea	Lam. 18

1. Pyrule mélongène (*Pyrula melongena Lam.*)
2. Pyrule id. var.te (*Pyrula id. var.tas*)

Roch. pinx. *Bocourt sc.*

1. Pyrule patulée. (*Pyrula patula*
2. Pyrule id. var^té (*Pyrula id. var^tas*.
3. Pyrule mélongène var^té (*Pyrula melongena var^tas*

Roch pinx *Bouquet sc.*

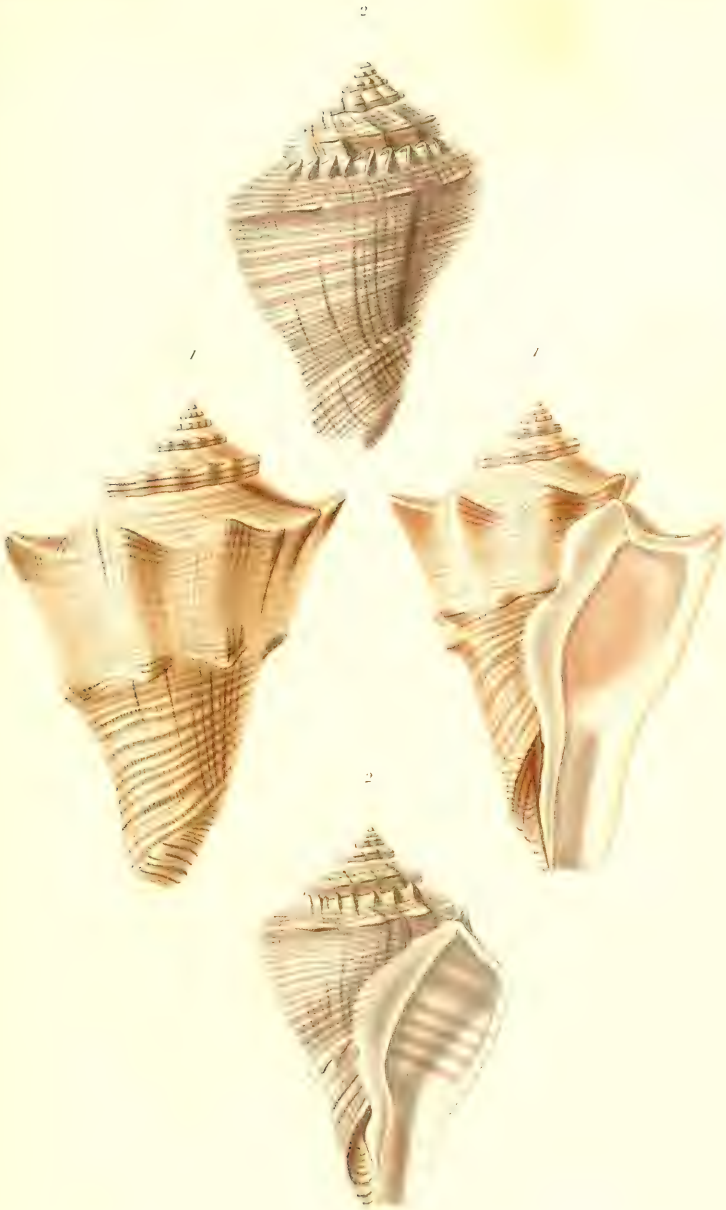
PYRULE (pyrula)

Pl. 3.

1. Pyrule bombée. (*Pyrula carica. Lam.*)

2. Pyrule citrine. (*Pyrula citrina. Lam.*)

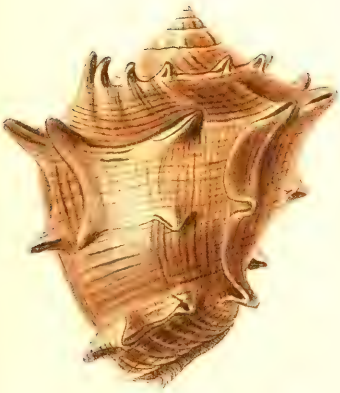
Roch pinx. *Piroci sc.*



1. Pyrule bucéphale. *(Pyrula bucephala. Lam.)*

2. Pyrule écailleuse. *(Pyrula squamosa. Lam.)*

Roch pinx. *Pirodl sc.*



1. Pyrule chauve-souris. *(Pyrula vespertilio, Lam.)*

2. Pyrule galéode. *(Pyrula galeodes, Lam.)*

Roch. pinx. *Rocourt sc.*

1. Pyrule noduleuse (*Pyrula nodosa* Lam.)

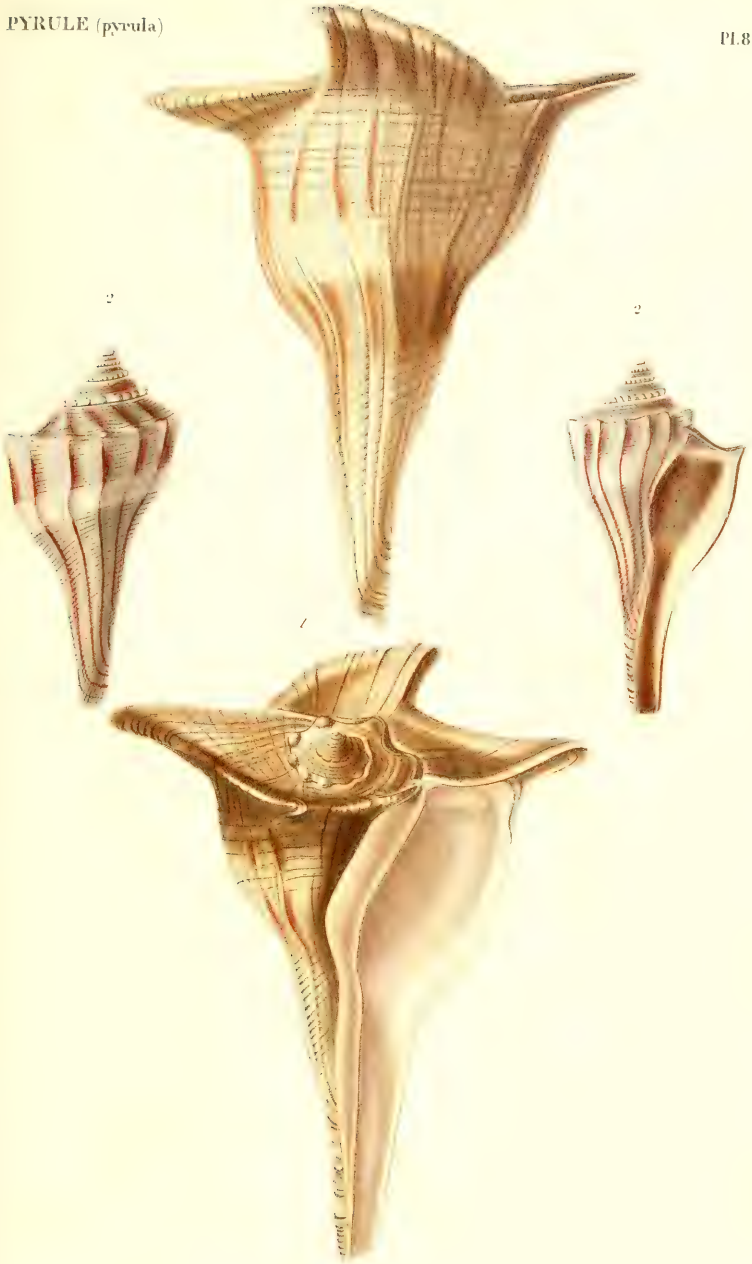
2. Pyrule id. var^té (*Pyrula id. varietas.*)

Roch pinx. *Bocourt sc.*

1. Pyrule radis. *(Pyrula rapa, Lam.)*

2. Pyrule anguleuse. *(Pyrula angulata, Lam.)*

Roch pinx. *Bocourt sc.*



1. Pyrule candelabre. *(Pyrula candelabrum. Lam.)*

2. Pyrule sinistrale var.té *(Pyrula perversa var.tas)*

Roch pinx. *Piroël sc.*

1. Pyrule sinistrale. (*Pyrula perversa. Lam.*)

2. Pyrule id. var.té (*Pyrula id. var.las*)

Roch pinx *Bocourt sc*

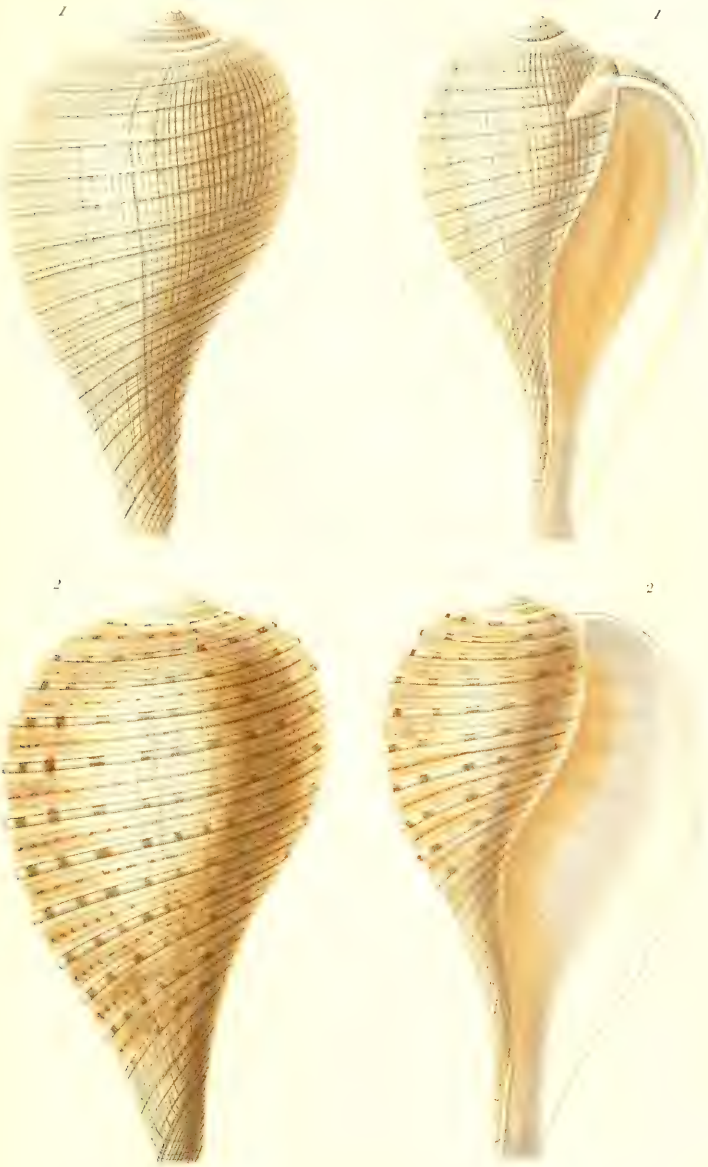
1. Pyrule à gouttière. *(Pyrula spirata, Lam.)*

2. Pyrule à gouttière var.té *(Pyrula spirata var.tas.)*

Roch pinx. *Pivoet sc.*

Pyrule de Dussumier (*Pyrula Dussumieri* Valenc.)

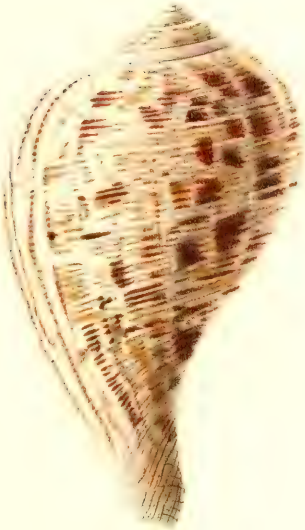
Delahaye pinx. *Riocourt sc.*

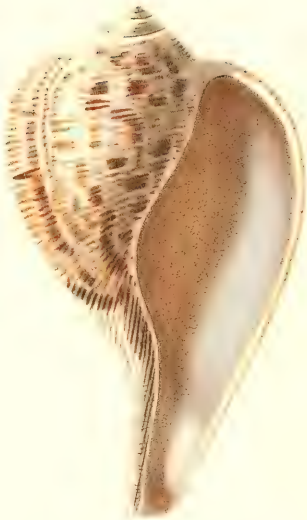


1. Pyrule réticulée. *(Pyrula reticulata. Lam.)*

2. Pyrule ventrue. *(Pyrula ventricosa. Sowerby)*

Roch pinx. *Pivoel sc.*





1. Pyrule figue. *(Pyrula ficus, Lam.)*

2. Pyrule ficoïde. *(Pyrula ficoïdes, Lam.)*

Rock pinx. *Rocourt sc.*

1. Pyrule papyracée. (*Pyrula papyracea. Lam.*)
2. Pyrule id. jeune (*Pyrula id. junior.*)
3. Pyrule id. var^té (*Pyrula id. var^tas.*)

Delahaye pinx. *Bovinet sc.*

1 Pyrule rayée (*Pyrula lineata. Lam.*)

2. Pyrule tête plate. (*Pyrula spirillus. Lam.*)

Delahaye pinx. *Bocourt sc.*

GENRE HARPE.

(**HARPA**, Lamarck.)

Coquille ovale, oblongue, plus ou moins bombée, généralement assez mince, émaillée, munie de côtes longitudinales parallèles, inclinées et tranchantes; le dernier tour beaucoup plus grand que tous les autres ensemble; spire peu élevée; ouverture grande, ovalaire, dilatée, fortement échancrée inférieurement et sans canal; bord droit bordé par la dernière côte; columelle lisse, simple, presque droite, pointue à la base.

Testa ovato-oblonga, plùs minùsve ventricosa; costis longitudinalibus parallelis, compressis, inclinatis, acutis; spira brevis. Apertura longitudinalis, infernè emarginata; canali nullo. Columella levis, basi plana et acuta.

Animal muni d'une tête aplatie, qui porte une paire de tentacules assez longs, épais et coniques, formant à la partie interne de leur base un petit renflement où se trouvent les yeux. Bouche simple, enveloppée d'un bourrelet musculeux, et pourvue d'une petite trompe déliée et pointue. Organe excitateur alongé, cylindrique, placé à droite. Disque locomoteur fort grand, très large à la partie antérieure, qui est auriculée et distinguée par une échancure profonde de chaque côté; l'extrémité postérieure caduque et dépourvue d'opercule.

Ce genre, caractérisé par Lamarck, avait été placé par Linné dans ses Buccins, déjà si nombreux. Il renferme peu d'espèces, et

les coquilles en sont d'une forme très agréable, élégantes, ornées de belles couleurs, variées dans leur distribution, surtout remarquables par des côtes obliques dont la disposition a probablement contribué à l'établissement du nom générique. Linné et les auteurs qui l'avaient précédé, confondant en un seul groupe des espèces qu'une étude plus exacte a, depuis, fait diviser, donnèrent à celles-ci le nom de *Buccinum harpa;* cependant les Harpes ont un aspect particulier qui les rend très différentes des autres genres. Lamarck, d'après les caractères qu'il observa dans ces coquilles, les sépara immédiatement des Buccins pour les ranger parmi sa famille des Purpurifères, entre les Tonnes et les Casques; et cette classification a généralement été conservée par les auteurs qui vinrent après lui, au milieu des arrangements méthodiques qu'ils proposèrent successivement. Cuvier, dans son *Règne animal,* placa ce genre entre les Tonnes et les Pourpres, dans sa famille des Buccins. M. de Blainville, dans sa *Malacologie,* l'a compris (entre les Buccins et les Tonnes) dans son troisième groupe qui renferme les coquilles ampullacées, et fait partie de sa troisième famille des Entomostomes.

Ainsi, ces savants et ceux qui écrivirent ensuite conservèrent à peu près aux Harpes la place que Lamarck leur avait assignée. Dans ces derniers temps même, la connaissance de l'animal n'a fait que confirmer la vérité des observations que l'étude de la coquille lui avait suggérées.

M. Reynaud, chirurgien-major de la corvette *la Chevrette,* à son retour d'un voyage autour du monde, publia le premier, dans le 5e volume des *Mémoires de la Société d'histoire naturelle,* l'anatomie de l'animal et ses diverses particularités. Mais nous devons surtout aux savantes observations de MM. Quoy et Gaimard la connaissance plus parfaite de son organisation et de toutes ses parties anatomiques qui ont été figurées dans l'Atlas du *Voyage de l'Astrolabe*, pl. 42.

La forme extérieure de l'animal de la Harpe a beaucoup de rapports avec celle de la Tonne et des genres voisins, par la conformation de la tête et celle des tentacules; mais il paraît s'éloigner un peu des Buccins par ses organes digestifs, quoique les différences qui se remarquent entre ces deux genres soient peu considérables; elles consistent dans l'extrémité de la trompe, qui est dépourvue de lèvres hérissées d'épines dans l'animal des Harpes,

et dans la conformation de l'estomac, qui a moins de développement que celui des Buccins.

La partie charnue de ce mollusque est très forte et très grande; son pied est énorme, épais, et se prolonge beaucoup hors de la coquille; il ne peut être entièrement contenu dans l'ouverture, au-devant de laquelle il forme un bourrelet, en se contractant, ainsi que l'avait déjà indiqué Born (*Musæum Cæsaris Vindobonensis*, pl. 254).

Cet auteur paraît aussi avoir connu le cas particulier de la rupture du pied. Ce pied est comme divisé en deux parties. L'antérieure plus large, arquée, auriculée, à sillon marginal, jointe à la partie postérieure par une sorte de rétrécissement. Cette dernière, plus étendue, est ovalaire, pointue, et un peu bombée en dessus, sans aucune trace d'opercule. Les trois auteurs qui ont décrit cet animal indiquent une singularité qui lui est propre : lorsqu'il est vivement inquiété, il rompt l'extrémité postérieure de son pied, afin de rentrer plus complètement dans sa coquille. On présume que cette partie a la propriété de repousser après la rupture.

Toutes les parties extérieures de l'animal sont fortement colorées de taches et de lamelles d'un rouge brun, mélangées d'autres taches jaunâtres. La partie moyenne est assez souvent traversée par une bande brune.

Le syphon respiratoire est long, assez gros, se prolonge et aboutit dans une grande cavité pulmonaire dont l'usage est de favoriser la respiration. D'un côté de cette cavité se trouvent deux branchies pectinées, dont l'une grande et l'autre petite; du côté opposé sont placés, dans les individus femelles, le rectum et l'utérus; et dans les mâles un canal déférent et un pénis. De ce même côté sont fixées, à la paroi supérieure de la cavité, les follicules de la viscosité, composées de sept à huit lames transverses. La langue est petite, déliée, pointue, charnue, sans trace de ruban corné; elle est contenue dans une gaîne recourbée, et s'avance rarement au dehors. L'estomac est fort étroit et ne diffère pas pour le volume du reste de l'intestin. Le rectum est assez gros, terminé par un anus un peu rétréci et pointu. Le foie, volumineux, forme en grande partie le tortillon et garnit presque toute la spire. Le cœur et l'oreillette sont très développés, contenus dans un péricarde et placés à la base de la branchie. Le

ganglion cérébral est large et aplati; il en part de nombreux filets nerveux qui se ramifient dans toutes les parties du corps. La verge des mâles est considérable comme celle des Buccins, et placée du même côté.

Ce genre, très remarquable par la beauté et la fraîcheur des coquilles qu'il comprend, appartient généralement aux mers de l'Inde, où celles-ci sont assez communes, et sur les rivages de certaines îles des côtes tropicales. On les trouve dans les anfractuosités des rochers ou sur des fonds rocailleux dont les inégalités considérables rendent nuls nos moyens de pêche. MM. Quoy et Gaimard pensent qu'elles habitent ordinairement les eaux vives et profondes.

L'animal est très agile, mais environné de nombreux ennemis; à l'approche du danger, il rentre dans sa coquille comme les autres mollusques, mais il ne peut y retirer son pied tout entier; et la partie qui reste en dehors, dure, musculeuse, bouche assez hermétiquement l'ouverture de la coquille et défend ainsi toutes les parties molles. Cependant, si le danger qui le menace devient imminent, pour dernière extrémité, il contracte avec plus de force cette portion du pied exposée au péril, la rompt et s'en débarrasse. Dans cette position, il ne présente plus à l'ennemi que le dos de son enveloppe, parce qu'il peut appuyer son ouverture sur le sol. Il est probable qu'il doit la facilité de rompre son pied à la présence d'un large canal aquifère qui existe dans cette partie. Telle est l'opinion de MM. Quoy et Gaimard.

Par ce fait, un opercule lui devient inutile, puisqu'il serait susceptible d'être entraîné par la rupture du pied. Aussi n'en possède-t-il point. Ces observations sont dues encore aux deux savants que nous venons de citer.

Plusieurs auteurs méthodistes ont cherché à établir d'après l'opercule des règles générales d'analogie entre les groupes, mais ce caractère est trop superficiel pour servir aux grandes divisions et au rapprochement des groupes en familles. Beaucoup de coquilles pourvues d'un opercule s'unissent par tous les autres caractères qui les distinguent à des espèces chez lesquelles l'opercule, au contraire, n'existe pas; ce seul fait constitue la différence entre elles; tandis qu'à de grandes distances se retrouvent d'autres coquilles possédant également un opercule analogue, mais dissemblables des premières sous tout autre rapport. Ainsi les Harpes

et les Tonnes ont des ressemblances si frappantes avec les Buccins, que nous les avons toujours vues rapprochées de ce dernier genre par tous les auteurs qui les ont décrites; cependant, les premiers de ces genres n'ont point d'opercule, au contraire, on le trouve constamment chez l'autre.

Nous pouvons donc induire de ces remarques que le caractère de l'opercule ne peut, comme nous venons de le dire, constituer une règle générale de classification. Il servira avec plus de certitude à quelques divisions de genres; les différences des opercules de certaines coquilles pouvant aider à établir entre celles-ci un degré exact d'affinité ou d'éloignement.

Les animaux des Harpes paraissent se nourrir de substances molles et tenues. Lamarck, dans son *Histoire des Mollusques*, a divisé ce genre en huit espèces; mais, à l'exemple de M. Deshayes, nous réformerons comme espèce la Harpe impériale, qui n'est qu'une variété assez constante de la Harpe ventrue; nous en fournirons la preuve par un individu de la collection du prince Masséna, qui est moitié Harpe impériale par des côtes très rapprochées, et moitié Harpe ventrue par d'autres plus écartées. La Conoïdale ne paraît être aussi qu'une variété de cette dernière, seulement elle est un peu plus alongée. La Harpe striée appartient de même à la Harpe ventrue, et ne doit être considérée que comme une très-jeune de cette espèce.

Il est à remarquer généralement que toutes les jeunes coquilles de ce genre ont des stries longitudinales plus ou moins nombreuses, mais toujours plus rapprochées; elles ont souvent aussi des stries transverses assez apparentes, distinctions faciles à observer dans la coquille dont nous venons de parler.

Les autres espèces indiquées par Lamarck paraissent être bien divisées; toutes réunissent le caractère commun d'offrir à l'extérieur des côtes longitudinales parallèles, comprimées, inclinées et tranchantes; dans toutes aussi, l'extrémité supérieure de chaque côte forme une petite pointe détachée et aiguë.

Les coquilles des mâles sont reconnaissables par trois différences essentielles; elles ont plus d'épaisseur dans le test, moins de grosseur, et sont plus effilées.

Les Harpes se trouvent en abondance dans les parages de l'île de la Sonde, de la Nouvelle-Hollande, de l'Ile-de-France, et dans la mer Rouge.

1. **HARPE VENTRUE.** *Harpa ventricosa*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) Bonanni, Recr. 3, fig. 185.

Pl. I, fig. 1 et 1 *a* jeune ; pl. II, fig. 2, variété à côtes serrées.
Pl. III, fig. 4, var. Conoïdale ; pl. IV, fig. 7 jeune, striée.

H. testâ ovato-ventricosâ; costis latis, compressis, purpureo tinctis, apice mucronatis, infrà mucronem subunidentatis; interstitiis albidis, maculis arcuatis spadiceo-fuscis notatis; columellâ purpureo et nigro maculatâ.

Coquille ovale, ventrue, assez grande, brillante, garnie de côtes plus ou moins écartées, larges, comprimées, lisses, parallèles, inclinées vers la base, d'une couleur rose pâle, le plus communément avec des taches quadrangulaires d'un brun foncé. Ces côtes sont aiguës à leur sommet, et un peu au-dessous elles forment une faible carêne, occasionée par de petites aspérités. L'interstice des côtes est légèrement strié longitudinalement; il est blanchâtre ou violacé, orné de taches brunes ou roussâtres, formant des festons réguliers dans toute sa longueur; il se trouve aussi sur la surface de la coquille deux ou trois bandes, quelquefois remplacées par de larges taches qui l'environnent également. La bande du milieu est toujours la plus apparente. La spire est courte, composée de six tours un peu aplatis en dessus; l'ouverture grande, roussâtre, terminée à la base par une échancrure oblique peu profonde, marquée dans l'intérieur de taches ou bandes brunes; bord droit bordé à la partie externe par la dernière côte; columelle lisse, luisante, presque couverte de taches brunes très foncées.

Long. 4 pouc. Larg. 3 pouc.

Habite les mers des Indes, à la Nouvelle-Guinée, au Port-Dorey ; les îles de France et de Bourbon.

Dans ces derniers temps plusieurs auteurs, et principalement M. Deshayes, ont rapporté à cette espèce quelques coquilles du même genre qui en avaient été séparées à tort par Lamarck. La première que nous citerons est la Harpe impériale, pl. 2, fig. 2, qui pourtant, au premier aspect, semble différer essentiellement de la Harpe ventrue; mais, de même que nous l'avons fait observer pour plusieurs espèces des genres que nous avons déjà décrits, les rapports graduels d'une même série d'individus ramènent naturellement cette coquille au type commun, quoiqu'elle en parût d'abord éloignée. Nous en indiquerons, comme un exemple frappant, un individu qui présente sur une de ses faces les mêmes côtes que celles de l'espèce type, et, sur l'autre, celles de la variété (voir notre pl. 6, fig. 9). Ainsi donc celle-ci diffère, en effet, de la Harpe ventrue par ses côtes plus serrées et plus rapprochées l'une de l'autre; mais, constante dans tous ses autres caractères d'analogie, elle doit être réunie, sans aucun doute, à cette dernière espèce.

Cette variété à côtes serrées est ordinairement blanchâtre; le nombre des côtes varie de telle sorte qu'on en compte jusqu'à 30, 35, et quelquefois davantage sur différens individus, tandis qu'on n'en voit guère que 12 à 13 sur la Harpe ventrue. Ces côtes sont alors beaucoup plus étroites et plus rapprochées, avec cinq ou six zones interrompues d'un jaune rougeâtre. C'est surtout chez les jeunes individus de cette variété que les côtes sont plus près l'une de l'autre, les stries transverses plus apparentes et plus prononcées. Les jeunes de la Harpe ventrue sont d'une couleur plus pâle, plus terne et quelquefois roussâtre; nous en donnons une figure pl. 4, fig. 7. Lamarck les avait établis comme espèce sous le nom de Harpe striée.

Une autre variété de cette même coquille a les côtes plus espacées et se fait remarquer par deux larges bandes rougeâtres, à chaque extrémité du dernier tour. L'intervalle qui existe entre ces bandes est d'une couleur beaucoup plus pâle. L'interstice des côtes est orné de lignes longitudinales roussâtres, ondulées et légèrement festonnées aux deux extrémités. (*Voir* notre pl. 6, fig. 10.)

Nous donnons aussi, pl. 3, fig. 4, la Harpe conoïdale de Lamarck qui présente tous les caractères de notre type; les seules différences qu'on y remarque consistent dans la forme, qui est un peu

plus conoïde, et dans les côtes dont les trois dernières sont plus larges, tandis que les autres sont au contraire plus étroites que celles de la Harpe ventrue. La coquille est ordinairement blanchâtre avec des bandes sur les côtes d'une teinte rose; certains individus sont colorés plus vivement, et ont les côtes alternées de lignes brunes, roses et blanches. Les interstices sont remplis par des taches arquées jaunâtres ou brunes.

2. HARPE ARTICULAIRE. *Harpa articularis*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) Gualtieri, *Test.*, pl. 29, fig. D.

Pl. II, fig. 3.

H. testâ ovatâ, subventricosâ, griseâ; costis angustis distantibus albo nigroque articulatim maculatis; spirâ exsertiusculâ, muriculatâ.

Coquille ovale, ventrue, assez mince; spire conique, faiblement muriquée; les côtes assez étroites, écartées, peu aplaties, marquées de lignes transverses brunes, articulées et serpentant comme de légers festons; entre ces lignes paraissent des taches blanches et violettes. L'interstice des côtes est grisâtre. Les lignes longitudinales ondulées qui s'y font voir sont fortement chevronnées et très rapprochées les unes des autres, elles forment des espèces de bandes transverses à l'origine desquelles existe une tache triangulaire d'un brun marron; la pointe la plus aiguë de cette tache se prolonge quelquefois dans les interstices, au milieu de bandes étroites et blanches formées par les chevrons et au nombre de douze sur le dernier tour. Les chevrons bruns sont moins prononcés. Ouverture grande, ovale, d'une couleur violette sur le bord et rougeâtre dans le fond; à travers ces teintes s'aperçoivent des bandes brunes transverses. La columelle est brillante, couverte dans toute sa longueur d'une grande tache d'un brun marron.

Long. 3 pouc. Larg. 2 pouc.

Habite l'Océan-Indien.

Cette coquille paraît assez différente de la Harpe ventrue pour que nous devions la conserver comme espèce distincte, ainsi que l'avait fait Lamarck. La coloration de ses côtes est assez constante dans la distribution des bandes transverses, qui sont toujours très apparentes et très rapprochées.

3. HARPE NOBLE. *Harpa nobilis*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch., pl. 992, fig. 55.

Pl. III, fig. 5.

H. testâ ovatâ, subventricosâ, griseo-albo et fusco variâ, maculis amplis purpureo-sanguineis pictâ; costis latiusculis; lineis nigris capillaribus transversìm fasciculatis; spirâ submuricatâ.

Coquille ovale un peu ventrue; spire peu alongée, submuriquée, les tours aplatis supérieurement, surmontés par les côtes qui se continuent; celles-ci sont au nombre de onze à douze, s'élargissant lorsqu'elles se rapprochent de la lèvre; elles sont ornées de lignes transverses noires qui les coupent en intervalles inégaux dont la coloration est moins foncée que celle des interstices des côtes; ces derniers sont d'une teinte de gris ou de brun peu variable, avec de larges taches qui forment quelquefois des bandes d'un pourpre de sang. On y remarque encore des lignes ondulées en zig-zags ou festons blancs et bruns enlacés entre eux. La bande supérieure du dernier tour devient souvent plus apparente par la nuance éclaircie ou même blanchâtre de sa coloration; l'ouverture ovale, d'un blanc orangé; le bord droit marqué de taches brunes à la partie interne, et bordé à la partie externe par la dernière côte, qui est denticulée dans une portion

de sa longueur. La columelle faiblement arquée à la base, presque couverte dans sa longueur de trois taches violettes ou brunes très-espacées.

Long. 3 pouc. Larg. 22 lig.

Habite l'Océan des Grandes-Indes.

Cette espèce est assez constante dans ses caractères; cependant il arrive que certains individus sont d'une coloration plus pâle et ne laissent apercevoir que par intervalles les festons qui ont alors l'aspect de bandes assez irrégulières. L'individu que nous avons fait représenter, pl. 6, fig. 11, est d'un rouge brunâtre. D'autres sont d'un roux clair.

4. **HARPE ALONGÉE.** *Harpa minor,* Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch., pl. 994, fig. 57.

Pl. IV, fig. 6, et fig. 6 *a*, var.

H. testâ ovato-oblongâ, griseâ, fusco-maculosâ; costis angustis distantibus nigro-lineatis; lineis geminatis; spirâ exsertiusculâ.

Coquille ovale, oblongue, assez petite, un peu longue, les tours de spire distincts, mucronés, plus alongés que dans les espèces précédentes. Le tour inférieur de la spire a onze ou douze côtes longitudinales étroites et peu élevées, dont la superficie, d'un fond jaunâtre, est coupée transversalement par un grand nombre de lignes noirâtres très fines, qui se rapprochent alternativement de deux en deux. Les intervalles des côtes sont marqués de stries longitudinales très minces et très déliées, et de lignes ondulées en chevrons, brunes et blanchâtres. Quelquefois une ou deux bandes blanchâtres se remarquent sur le dernier tour. L'ouverture est ovale, également blanchâtre, avec quelques petites bandes brunes sur le

bord de la lèvre qui est garni à la partie externe par la dernière côte. La columelle est presque droite, marquée de petites taches brunes.

Long. 2 pouc. Larg. 1 pouc.

Habite l'Océan-Indien, au Port-Dorey, à la Nouvelle-Guinée.

Cette espèce est bien distincte des autres par sa taille, qui est constamment plus petite, et par sa coloration particulière, beaucoup moins variable que celle des autres harpes. Quelques individus sont plus raccourcis et d'une couleur blanchâtre ; les trois ou quatre dernières côtes de ceux-ci s'élargissent vers le bord droit. Le test de la coquille paraît aussi plus épais, ce qui ferait présumer que ces différences appartiennent à celle du sexe. L'animal de la Harpe alongée diffère peu des autres dans sa coloration, seulement il est couvert d'une teinte rougeâtre plus intense, et le tour du pied n'est pas marqué de taches d'un rouge brun comme celui de la Harpe ventrue.

5. **HARPE ROSE.** *Harpa rosea*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) Mart., Conch., pl. 119, fig. 1094.

Pl. V, fig. 8 et fig. 8 *a*, jeune.

H. testâ ovatâ, subventricosâ, tenui, griseolâ ; costis angustissimis distantibus ; interstitiis albidis, roseo maculatis, lineis rubro-nigris, confusiusculè undulatis; columellâ carneâ et violaceâ.

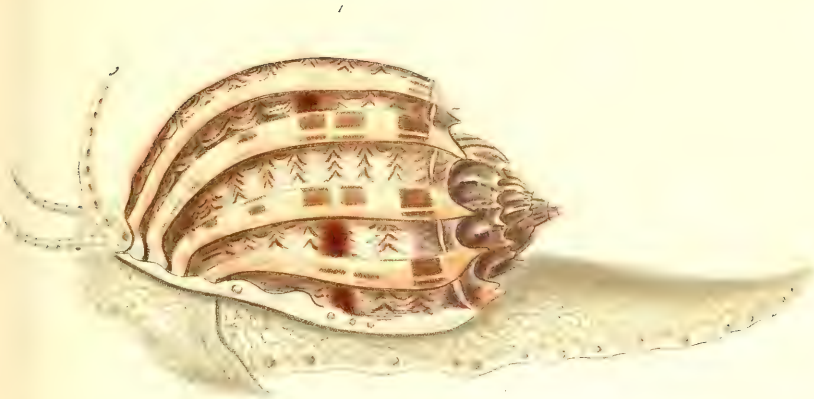
Coquille ovale, ventrue, assez mince ; spire conique, faiblement muriquée ; les quatre tours qui sont près du bord sont les plus larges. Les côtes sont plates, souvent étroites, presque toutes marquées à leur base de quatre à cinq dentelures coniques, et à l'extrémité supérieure du dernier tour, de quatre petits tubercules mucronés, qui reparaissent aussi sur les tours de la spire. La coloration

des côtes est d'un gris clair; elles sont traversées par des bandes roses ou albines en chevrons; à leur bord externe, qui est peu saillant, se dessine un trait longitudinal brun ou noirâtre, interrompu par de petites raies blanches horizontales. Les interstices des côtes sont d'un gris perle, guillochés de traits fins en doubles chevrons, lesquels sont entrelacés avec d'autres traits d'un rouge brun. Des maculations roses se font voir également entre les côtes. L'ouverture est ovale, d'un jaune pâle, avec plusieurs bandes d'un violet sombre. La lèvre droite est garnie par la dernière côte, qui est ondulée dans toute sa longueur. La columelle est brillante, arquée vers la base, et a deux ou trois taches d'un violet bleuâtre.

Long. 3 pouc. 3 lig. Larg. 2 pouc. 2 lig.

Habite les mers du Japon.

Lamarck ne connaissait de cette espèce que de jeunes individus qui, généralement, sont vivement colorés par de larges taches roses couvrant presque toute la surface. Dans ces derniers temps, M. Lesson avait établi comme espèce nouvelle, sous le nom de *Harpa Rivoliana* (*Illustrations zoologiques*, pl. 36), un individu que nous considérons comme un très-adulte de la roséa. Lamarck en possédait un autre qu'il avait indiqué dans sa collection comme une variété de cette dernière espèce, et qui est, sans aucun doute, un chaînon intermédiaire du jeune à l'adulte. (*Voir* notre pl. 5, fig. 8, 8 *a*.)



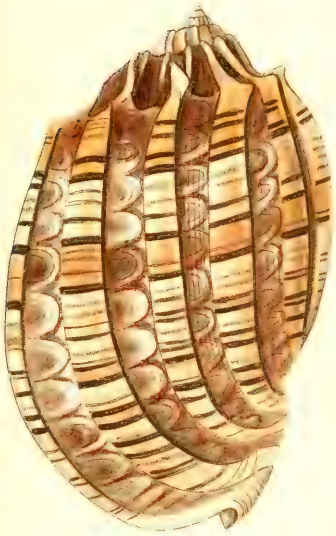
1. Harpe ventrue.

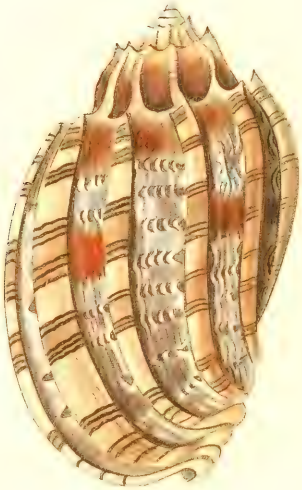
1. a Harpe ventrue jeune

P. Duméril Pinxit et Direxit.

2. Harpe ventrue, var.té à côtes serrées. 3. Harpe articulaire

P. Diamond Pinxit et Direxit

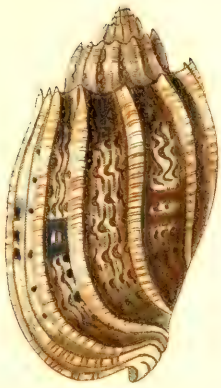


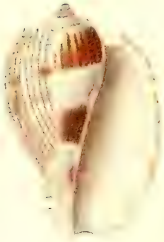


4. Harpe ventrue, var.té Conoïdale.

5. Harpe noble

P. Duméril Pinxit et Direxit.





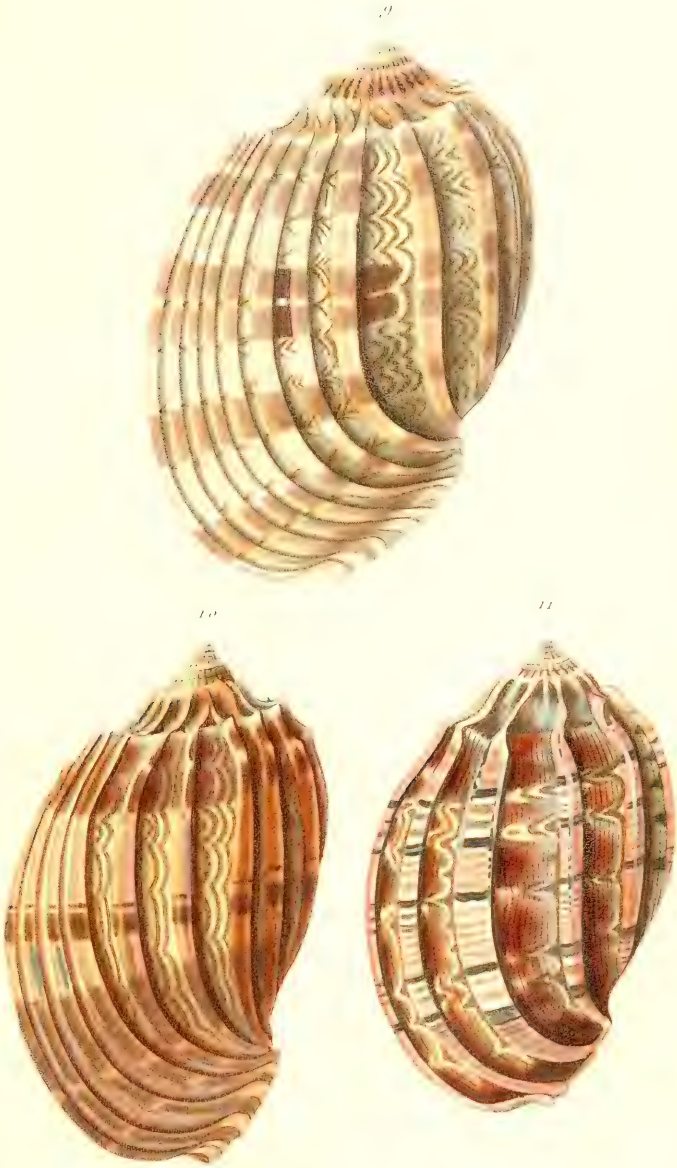
6. Harpe alongée. 6. a. Harpe alongée. variété.

7. Harpe ventrue jeune. Striée.

P. Duméril Pinxit et Direxit.

8. Harpe rose. 8 a. Harpe rose jeune

P. Duménil Pinxit et Direxit



9. Harpe ventrue variété intermédiaire

10. Harpe ventrue var^té^ 11. Harpe noble var^té^

P. Duménil Pinxit et Direxit

Index.

	Page.
Columbella	
albina	32
ambigua	11
arandosa	49
azora	17
bicolor	46
boivini	47
citharula	54, 55
cornea	13, 15
coronata	52
costata	46
elegans	54
epamella	41
festiva	15
flavida	37
fulgurans	35, 36
fustigata	20
gibberula	47
haemastoma	4
labiosa	6
lactea	29
lanceolata	48
ligula	26
lineolata	57
lugubris	28
lutea	31
luteola	12
lyrata	54
meleagris	10
mendicaria	48
mercatoria	23
modesta	22
nana	58
nitida	39
nucleus	14
nympha	33
ovulata	40
pardalina	36
paytalida	5

Columbella
- pelei 24
- punctata 35, 36
- rasolia 51
- reticulata 8
- rubicundula 30
- rustica 6, 7, 10, 12, 13
- scripta 50, 52, 53
- semipunctata 38
- spongiarum 9, 21
- striata 19
- strombiformis 3
- suturalis 45
- terpsichore 58
- tinga 26, 28
- turturina 16
- undata 27
- xiphitella 18
- zelina 37

Eburna 65
- ambulacrum 67, 71
- areolata 68
- canaliculata 66
- glabrata 66
- lutosa 67, 70
- pacifica 71
- papillaris 67, 72
- spirata 67, 71
- tessellata 69
- valentiana 72
- zeylanica 67

Harpa 187
- articularis 191
- minor 190
- nobilis 195

Harpa
rivoliana 198
rosea 197
ventricosa 192

Pyrula 153
abbreviata 154
angulata 172, 173, 174
bezoar 154
bicephala 156, 157
canaliculata 164
candelabrum 160
carica 150
citrina 169
deformis 154
dussumieri 177
elata 177
elongata 154
ficoides 181
ficus 181, 182
fulva 159
galeodes 173
lineata 176
melongena 165, 167
neritoidea 154
nodosa 168
papyracea 183
patula 166
perversa 159, 161
rapa 175
reticulata 178, 180
spirata 163, 164
spirillus 162
squamosa 171
tuba 154
ventricosa 179
vespertilio 158

Scalaria 73
acuta 81
angulata 85-
australis 88, 89
communis 82, 83, 84, 85-86, 87, 90
coronata 83
costulata 77
crenulata 89
crispa 81
decussata 93
georgettina 80
humphreysii 87
lamellosa 82, 88 91
lineata 78
monocycla 91
multistriata 79
muricata 81
pallasii 76, 77
planicosta 85-90
pretiosa 75
pseudoscalaris 83
pulchella 79
raricosta 80
striata 92
tenuicostata 85-
tumida 85-
turtoni 85-
varicosa 94

Solarium 95-
aethiops 105-
chemnitzii 106
cirgulum 100
cyclostomum 105-
granulatum 98
hybridum 101, 102
levigatum 99
luteum 102, 103

Solarium
perspectivum 96, 97
stramineum 105
tessellatum 105
variegatum 96, 104, 105

Turritella. 107
acutangulus 110
annulata 126
australis 142
bacillum 111
bicingulata 120, 125, 127, 142
brevialis 146, 149
carinifera 145
cingulata 122, 138
clathrata 144
columnaris 116
communis 134
cornea 138
crocata pl. 11
crocea 130
duplicata 108, 109, 110, 146
exoleta 143
flammulata 113, 135
fragilis 140
fuscata 114
gonostoma 127
granosa 136
imbricata 117, 126, 139
leucostoma 115
lineolata 131
marmorata 129
nebulosa 139
nodulosa 137
papillosa 137
punctata 125
punctulata pl. 11
radula 119

Turritella
replicata 108, 110
rosea 138
suturalis 132
terebra 110, 112, 134
tigrina 135
torulosa 124
tricarinata 123
triplicata 141
trisulcata 121, 122
unguline 134
varia 148, 149
vermicularis 122
virginiana 108

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
BOUND BY HNM

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 01348 5651